



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	29
Honen Daat	33
Autour de la table du Shabbat.....	37
Apprendre le meilleur du Judaïsme	39
Pensée Juive	43
Perles du Maguid	51



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUKNIN 5779

PARACHA VAYETSE 5780

L'AMOUR DE LA TERRE D'ISRAEL

Nos Sages affirment que les péripéties qu'ont connues nos Patriarches sont une préfiguration de la vie du peuple d'Israël. Si nous nous appliquons à comprendre la vie des Patriarches rapportée dans la Torah, nous arriverons à saisir le sens des événements que la vie nous réserve. Cette idée maîtresse explique le nombre incalculable de commentaires du texte de la Torah au cours des siècles. En effet la vie d'une personne ou d'une génération est un ensemble de menus faits, de détails au niveau des intentions, des réalisations et des espérances. Aussi, chacun de nos Sages a essayé de percer les mystères de notre existence et de la destinée du peuple juif, peuple auquel l'Éternel a assigné un rôle spécifique au sein de l'humanité.

YAAKOV SE MET EN ROUTE.

« Yaakov sortit de Beersheva pour se rendre à Harane » (Gn 28,10) Il quitte Beersheva parce que sa vie est menacée, son frère Essav ayant décidé de le tuer. Harane peut représenter la terre de sécurité dans laquelle il va fonder une famille et connaître la plénitude, mais aussi la terre d'exil avec tous ses dangers. Mais Dieu veille sur lui et sur sa route, et c'est ainsi qu'il fait une rencontre inattendue. Le texte emploie le verbe "Vayfga' Bamakom", littéralement « il heurta l'endroit » et il se sent obligé de s'y arrêter, car le soleil s'est soudain couché." L'expression "Vayfga' be" ne caractérise jamais une simple rencontre, mais toujours un concours de circonstances qui marque profondément ceux qui y participent : c'est le cas d'une agression physique ou verbale." (Rav SR Hirsch) . L'endroit en question est le Mont Moria sur lequel s'est déroulé le sacrifice de Ytshaq. Nos Sages donnent au verbe Vayfga' le sens de prier et attribue à Yaakov, l'institution de la prière du soir "Arvit".

« Il prit des pierres de l'endroit et les mit sous sa tête pour dormir » (ib 28,11) N'avait-il pas l'un de ses vêtements pour lui servir d'oreiller ! Yaakov était sur le point de quitter la Terre sainte et en cette dernière nuit, il tenait à ce que sa tête reposât sur une pierre de la Terre d'Israël qu'il aimait et à laquelle, il espérait revenir. Nous avons conservé cette tradition qui consiste à mettre une pierre sous notre oreiller le soir de Tisha Beav, en souvenir de notre attachement au Temple de Jérusalem, symbole du pays d'Israël. Il est également une tradition, en Diaspora, de jeter un peu de terre d'Israël sur le cercueil lors de sa mise en terre.

Le peuple juif a été forcé d'aller en exil à plusieurs reprises, mais il n'a jamais oublié sa terre qu'il porte en son cœur et dont l'amour se manifeste de diverses manières dans la vie quotidienne : au niveau des prières lorsqu'il se tourne trois fois par jour vers Sion et Jérusalem, et au niveau de sa nourriture lorsqu'il consomme l'un des sept fruits de la terre Israël (blé-hitta, sé'ora-orge, produit de la vigne-guéfén, figue-teéna, grenade-rimmone, huile d'olives- zeyt shémén, miel de dattes -devach). Contrairement à l'affirmation de rejet par Dieu du peuple d'Israël que les nations attribuent à ces exils, nos Sages leur ont donné un sens positif : les enfants d'Israël ont été dispersés parmi les peuples pour que le prosélytes y fussent nombreux (Pessaahim 87b) mais aussi, pour s'enrichir de tous les acquis du monde. Le génie d'Israël est d'avoir su profiter de ses contacts avec toutes les civilisations et tous les peuples pour raffermir sa propre civilisation et devenir un phare pour les nations.

« Ein Torah kéTorat- Israel , aucun enseignement n'est comparable à la Torah d'Israël, car elle a été enrichie par les oeuvres précieuses comme le Talmud de Babylone dont l'étude quotidienne de la même page (hadaf hayomi) raffermir l'unité du peuple juif à travers le monde et de tous les commentaires de la Torah de génération en génération. Rachi en est un exemple : à travers ses commentaires dans lesquels figure la tradition des ancêtres, on peut aussi approcher la civilisation dans le pays des Francs et le niveau de culture de l'époque. Il en est ainsi de tous les pays où les Juifs ont séjourné et où ils ont connu un âge d'or, en dehors des périodes de persécution.

LE REVE DE L'ECHELLE.

Le rêve est un régulateur de sommeil. Plusieurs sortes de rêves se partagent la nuit de sommeil, du simple rêve reflétant les préoccupations de la journée au rêve prémonitoire et prophétique. Nos Sages disent que le rêve se réalise selon l'interprétation qui en est donnée. La vision d'une échelle peut être interprétée de plusieurs manières. L'échelle peut être le symbole d'un lien, celui entre la terre et le ciel, ou encore le lien entre le matériel et le spirituel.

Le Nefech haHaim fait remarquer que dans le rêve de Yaakov, l'échelle ne touche pas la terre, « elle a les pieds vers la terre (Artsa) » ; cette précision signifie que la racine de la vie de l'homme se situe dans le ciel et c'est du ciel qu'elle chemine jusqu'à la terre. Les anges qui montent pour informer le Maître du monde de ce qui se passe sur terre, descendent ensuite pour exécuter les directives décidées par l'Eternel. Il en est ainsi du mécanisme de la vie : le cerveau ne commande une action qu'après avoir reçu des informations fournies par les cinq sens.

L'échelle est aussi symbole d'argent, car Soulam סולם a la même valeur numérique 136 que Mamone(ממון la richesse) et que "Oni (עוני la pauvreté). L'argent bien géré peut aider l'homme à monter au ciel ou au contraire contribuer à sa chute. La recherche du luxe et du superflu, caractéristique de notre société, fausse l'échelle des valeurs. Il est légitime de se préoccuper de ses besoins matériels, c'est même un devoir de le faire, mais à condition de pas l'ériger en but de notre vie. Si Zoushia d'Anipolie dont la pauvreté était proverbiale vivait aujourd'hui, il dirait « Savez-vous que je suis le plus riche du monde, plus riche que l'ancien maire de New York dont la richesse se monte à 54 milliards de dollars ! Car moi, je n'ai aucun manque, je possède tout ce qu'il me faut ». Cette qualité de contentement contribue au véritable bonheur. Bien de personnes devraient s'en inspirer, en mettant fin à leur insatiable désir de tout posséder.

L'échelle est faite d'échelons. Ce symbole n'a pas échappé à nos Sages qui préconisent de ne jamais brûler les étapes pour toute démarche intellectuelle, spirituelle ou morale, mais de monter un à un chaque échelon afin de s'assurer de la solidité de l'acquis. L'homme du peuple est souvent confronté au problème des récompenses. Il lui arrive de désespérer, ne ressentant pas dans l'immédiat, les bénéfiques de ses efforts. Nos Sages comparent la vie à un escalier, chaque marche que nous montons nous rapproche du sommet. Il en est ainsi de chaque bonne action que nous accomplissons qui nous rapproche de la rédemption finale.

« Assurément l'Eternel est présent en cet endroit et moi je l'ignorais *Akhen yech Hachem bamaqom hazé.. veanokhi lo yada'ti* » Lorsque « Mon moi, mon égo , אנכי anokhi, » s'interpose entre ma personne et Dieu, je n'aperçois pas la divine Présence. Le fait de diriger son regard sur soi, empêche le regard de se porter sur autrui et sur Dieu. Au contraire, lorsque l'homme ne se focalise pas sur lui-même, il devient vraiment grand et peut même atteindre le ciel.

Qu'est-ce que Yaakov ignorait en se réveillant ? Rachi dit « car si j'avais su que l'Eternel est présent en ce lieu, je n'aurais pas dormi dans un endroit aussi saint. Il fut alors saisi de crainte de l'avoir fait». Autre explication : « Si j'avais su que la nuit est subitement tombée pour me signaler la sainteté du lieu, je me serais préparé à recevoir ce message prophétique » (Or Hahaim). En fait, Yaakov a eu l'intuition que son rêve était vrai, parce qu'il s'est dit : il est connu que les rêves de la nuit sont provoqués par les pensées ayant préoccupé l'esprit durant la journée. Personne n'a jamais rêvé d'un éléphant passant par le chas d'une aiguille s'il n'y a pas pensé dans la journée. Or moi j'ignorai que ce lieu était saint.

A peine a-t-il ouvert les yeux de son sommeil agité, Yaakov s'écrie : " Assurément l'Eternel est présent en cet endroit" et il se met en devoir de rendre hommage à l'Eternel pour les promesses de réalisation des bénédictions reçues et en particulier pour son retour dans la maison de son père et à la terre d'Israël sur laquelle il s'était couché en route pour Harane : Terre promise et donnée à jamais, à Avraham , à Ytshaq , à Yaakov et à leurs descendants que nous sommes, Terre vivante dans le cœur juif , de génération en génération avec amour.



La Parole du Rav Brand

Pendant que Yaacov dormit à l'endroit où sera construit le Temple, D.ieu lui apparut et lui dit : « *Je donnerai la terre sur laquelle tu es couché, à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ... Je te garderai partout où tu iras, et Je te ramènerai dans ce pays..., Yaacov se réveilla et il donna à ce lieu le nom de Béthel, mais Louz était le nom hayir - de la ville - auparavant. Yaacov fit un vœu : Si D.ieu... me garde sur le chemin sur lequel je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne bechalom - en paix - à la maison de mon père... et cette pierre... sera la maison de D.ieu. Et de tout ce que Tu me donneras, assèr aasserénou lakh - je Te donnerai un dixième de dix* » (Berécht 28, 13-22). Selon le sens premier du texte, le retour de Yaacov concerne son retour vivant de 'Haran. Mais comment alors D.ieu a-t-il promis de lui donner la terre, vu que seulement Yehochoua l'a reçue ? Pourquoi Hachem bénit-il sa descendance d'être comme la poussière de la terre et non pas comme le sable de la mer ? Pourquoi Yaacov souhaite-t-il revenir bechalom - terme utilisé pour bénir un mort, et pas léchalom, usuel pour un vivant (Bérakhot 64a) ? Pourquoi dit-il : sur le chemin sur lequel je vais, et pas simplement : sur mon chemin ? Pourquoi double-t-il l'expression : un dixième de dix ?

Comme réponse à la première question, les Sages disent : « Les morts ressusciteront et Yaacov lui-même acquerra la terre d'Israël » (Sanhédrin 90b). Yaacov recevra alors la terre sur laquelle il est couché, à l'endroit de l'Autel à Jérusalem, après sa mort, lorsqu'il fut enterré à Hébron. Car « tout celui qui est enterré en terre d'Israël est considéré comme étant enterré à l'emplacement de l'Autel du Temple » (Kétoubot 111a). Sa descendance aussi, ses douze fils, furent enterrés en Erets Israël, et sont considérés comme étant enterrés sous l'Autel. Elle est « comme la poussière de la terre », car après l'enterrement, le corps se transforme en poussière, condition qui lui permet de se réveiller à la Résurrection (Chabbat 152b). « L'homme vient de la terre et retourne vers la terre » (Berécht 3,19), à

partir de laquelle fut créé le corps d'Adam, de l'endroit de l'Autel (Yérouchalmi Nazir 7b ; Rambam, Lois du Temple 2,2), là où Yaacov était couché. Relisons alors ce texte entièrement dans une forme de rémés, d'allusion. « Je te garderai partout où tu iras » signifie qu'il sera préservé des souffrances tout au long du chemin qui le conduit de la tombe vers le Jardin d'Eden, et spécifiquement du danger des « Chérubins avec une lame d'une épée tourbillonnante, qui gardent le chemin de l'arbre de vie » (Berécht 3,24). « Yaacov se réveilla » signifie son réveil à la Résurrection. « Béthel » fait allusion au troisième Temple, et « Louz était le nom hayir auparavant », hayir - réveil ; la Résurrection (Tehilim 72,16 ; voir Sanhédrin 90b). La vertèbre d'où commencera la Résurrection s'appelle Louz (Bérécht Raba 28,3). C'est la dernière vertèbre en forme d'amande, louz en hébreu (Sefer HaAroukh), ou un os parmi les vertèbres cervicales à l'endroit des Tefilin (Arizal). Le début de la construction du troisième Temple est lié à la Résurrection, car les grands Justes comme Moché et Aharon y seront présents (Yoma 5b ; Ritva Roch Hachana 16b ; Radbaz 3, 1069,644). Yaacov dit : « Si Tu me gardes sur le chemin sur lequel je vais », c'est le chemin vers la mort (Rois 2,1). « Si Je retourne bechalom à la maison de mon père », bechalom, car il retournera après sa mort en paix vers la maison de son père, le Jardin d'Eden, lieu de résidence de son premier aïeul, Adam. « S'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir » fait allusion aux récompenses des Justes dans le monde futur, comparées au pain (Zohar Michpatim 101b) et aux vêtements (Zékharía 3,4). « Cette pierre... sera la maison de D.ieu » désigne l'aboutissement du troisième Temple, « et de tout ce que Tu me donneras, assèr aasserénou lakh - je Te donnerai un dixième de dix » - fait allusion au dixième millénaire, qui sera transformé en monde éternel (Ram'hal, Kla'h Pit'hé 'Hokhma, 98).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaacov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaacov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaacov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaacov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.
- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaacov se marie

avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.

- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaacov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).
- Yaacov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaacov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.

Yaacov Guetta

**Si vous appréciez
Shalshelet News
vous pouvez soutenir
sa parution
en dédiant
un numéro.**

contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Peut-on s'acquitter de la mitsva du chéma du soir en récitant simplement le chéma avant le coucher, ou bien faut-il les séparer en 2 lectures distinctes ?

A priori, il convient de réciter le chéma dès la sortie des étoiles afin de se préserver de toute éventuelle négligence [Ch. Aroukh 235,3, Halakha beroura 235 (birour halakha 23 au nom du beth Yossef à l'encontre du Levouch 235,3)]. Cependant, il ne sera pas nécessaire d'arrêter son étude pour réciter le chéma [Piské Tchouvot 235,3].

Ainsi, il est clair que l'on n'attendra pas la lecture du chéma que l'on récite au coucher afin de s'acquitter de la mitsva du chéma.

En effet, le chéma est une mitsva de la Torah qui nécessite une concentration ainsi qu'une grande ferveur au moment de sa récitation, ce qui n'est généralement pas le cas lorsque l'on récite le chéma avant de se coucher [Michna beroura 235,12].

Cependant, si l'on n'a pas eu la possibilité de faire le chéma une fois la nuit arrivée comme par exemple en été ou la nuit tombe tard et que l'on compte faire le chéma en étant concentré correctement, il sera alors permis d'agir ainsi en récitant un seul chéma avant de se coucher [Halakha beroura 235,5].

Toutefois, selon la kabala il convient de réciter 2 chéma distincts en tout état de cause [Or lestion Helek 2 perek 15,7].

David Cohen

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er désigne la pureté de l'or,
Mon 2nd est une préposition "d'intérieur",
Mon 3ème est une façon de préparer les œufs,
Mon 4ème doit être bien remplie,
Mon tout fut promis à un grand avenir.

Jeu de mots

Aller au cours de Torah en Bretagne, une mitsva positive qui dépend du temps.

Devinettes

- 1) Avant de s'appeler Bet E-I, comment s'appelait cette ville au départ? (28-19)
- 2) « Yaacov fit un vœu, si Hachem ... et qu'il me donne du pain... ». Sur cela, Rachi rapporte ce verset que nous disons dans le Birkat Hamazone. Lequel ? (Rachi, 28-20)
- 3) D'où voit-on dans la paracha que Yaacov était très fort ? (Rachi, 29-10)
- 4) Pourquoi Léa pensait qu'elle était destinée à se marier avec Essav? (Rachi, 29-17)
- 5) Combien de temps après s'être marié avec Léa, Yaacov s'est-il marié avec Rahel ? (Rachi, 29-27)

Enigmes

Enigme 1 :

Deux choses : l'une est permise à la consommation, l'autre est interdite. Elles se sont mélangées puis se sont séparées, celle qui était interdite est maintenant permise, celle qui était permise est devenue interdite. De quoi s'agit-il ?

Enigme 2 :

La famille Durant composée d'Albert et de Zoé invite les Martin : Bernard et Yvette et les Dupont : Maurice et Xavière à dîner. Ils totalisent 137 ans à eux 6. Chaque homme a 5 ans de plus que son épouse et Bernard et Yvette ont 47 ans à eux deux.

Quel âge ont les trois hommes sachant que Zoé est la plus âgée des 3 femmes et qu'elle n'a que 4 ans de plus que la plus jeune ?

Question au Rav Brand

Pourquoi l'âge de Sarah est-il proche de celui d'Avraham ?

Ils n'ont que 9 ans d'écart alors que Sarah est la nièce d'Avraham et devrait donc être bien plus jeune par rapport à lui.

Le père de Sarah, Arane, est né 2 ans après Avraham, et dans ces temps reculés, les gens engendraient précocement ; Arane a eu Sarah à ses huit ans (Sanhédrin 69b).

La Voie de Chemouel

Le secret du temple

Si au cours de sa vie, David a déjà dû faire face à l'hostilité des membres de sa famille, il n'a toutefois jamais eu besoin de les affronter. Mais il semblerait que son beau-père, le roi Chaoul, désire absolument éliminer toute concurrence. Il ordonne ainsi à ses hommes d'encercler la maison de David. Ce dernier sait que s'il tombe entre leurs mains, une mort certaine l'attendra. Au final, c'est sa nouvelle épouse qui le tira d'affaire. A l'aide d'une corde, elle le fit passer par la fenêtre derrière leur maison, trompant ainsi la vigilance des gardes. Elle s'arrangea également pour lui faire gagner du temps, ce qui lui permettra de couvrir le plus de distance possible. Pour ce faire, elle disposa sur son lit des Térâphim, sorte de statuettes ayant une forme humaine. A leur sommet, elle plaça des

autres faites en peau de chèvre, afin de reproduire au mieux la chevelure de David. Elle recouvrit enfin le tout d'une couverture et prétendit ainsi que son mari était souffrant.

Toutefois, même si cette stratégie fonctionna à merveille, de nombreux commentateurs s'étonnent du recours aux Térâphim. En effet, Lavan les identifie clairement comme étant les objets de son culte idolâtre ! Alors que font-ils dans la maison d'un pieux comme David ? Le Radak tente une première réponse : il s'agirait en réalité d'instrument rudimentaire permettant d'évaluer l'heure, en fonction de la position du soleil et des étoiles. Cette utilisation n'a rien de répréhensible en soi. Seuls les idolâtres s'en servaient pour en tirer des présages. Cette explication comporte néanmoins une grosse lacune. En effet, on conçoit difficilement que ces « horloges » puissent imiter un corps humain. Abravanel revient donc sur le sens simple du

mot, à savoir, des statuettes. Il conclut qu'elles ont été fabriquées par Mikhal, non pas pour personnifier D.ieu mais son mari ce qui est permis.

Sans le savoir, elle avait cristallisé son amour à travers un objet qui lui permettra plus tard de le sauver. Et lorsque Chaoul prit conscience du subterfuge, elle prétextait avoir agi sous la contrainte, craignant des représailles de son mari. Elle évita ainsi les foudres de son père.

De son côté, David parvint à gagner la demeure du prophète Chemouel et il lui raconta toutes ses mésaventures. Ce dernier, voyant qu'il ne parvenait guère à le rassurer, finit par lui révéler l'emplacement du Premier Temple. Cela eut l'effet escompté de capter son attention. Mais ce répit ne fut que de courte durée. Comme nous le verrons la semaine prochaine, Chaoul est loin d'en avoir fini avec lui.

Yehiel Allouche

Réponses aux questions

- 1) Selon un avis, ces pierres provenaient de l'autel sur lequel Its'hak fut ligoté lors de l'épisode de la akéda.
- 2) Lavan était très pauvre, à tel point qu'il n'avait personne pour faire paître ses troupeaux, hormis sa plus jeune fille Ra'hel.
- 3) Elle s'appelait « Adina ».
- 4) Après avoir travaillé 7 ans pour épouser Ra'hel, Yaacov dit à Lavan: « donne-moi la femme ... et je viendrai vers elle ». La guématria du terme « véavao » (et je viendrai) est de 21. Ceci fait allusion qu'à l'âge de 21 ans, Léa et Ra'hel (étant jumelles) épousèrent Yaacov.
- 5) Nos Sages rapportent que Gad naquit circoncis. Avant Gad, 9 personnes se circoncirent : Avraham, Itshak, Yaacov, Réouven, Chimon, Lévy, Yéhouda, Dan, Naftali. On saisit alors l'intention de Léa lorsqu'elle déclara : « bagad » (le bonheur est venu), du fait que Gad soit né circoncis après 9 personnes (la guématria de bagad est 9) ayant effectué la Brit mila.
- 6) Il s'agit de Dina.
- 7) Le troupeau de Yaacov était tellement grand que 120 000 chiens de bergers étaient nécessaires pour le garder.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yaacov ben Aaron Sasportas

Né à Oran (Algérie) en 1610, Rabbi Yaacov ben Aaron Sasportas est issu d'une famille illustre, expulsée d'Espagne. Il est notamment l'un des descendants du Ramban. Dès sa plus tendre enfance, Yaacov surprit son entourage par ses connaissances extraordinaires dans tous les domaines de la Torah. À l'âge de 12 ans, il acheva l'étude de tous les traités du Talmud, et possédait déjà une connaissance parfaite des Arbaa Tourim. En 1628, il devint célèbre et reconnu comme l'un des plus grands rabbanim de sa génération, il n'était alors âgé que de 18 ans.

Il fut nommé Dayan au Beth Din de la ville de Tlemcen (Algérie) où il siégea durant environ 20 ans. À cette même époque, le mouvement du "shabatianisme" s'était propagé jusqu'au Maroc, et nombreux étaient ceux qui croyaient que le faux messie Shabtaï Tsvi était réellement l'envoyé de D.ieu pour délivrer Israël de l'exil. Rabbi Yaacov s'opposa violemment à ce mouvement et à ceux qui le propageaient, au Maroc notamment (comme Nathan Ashkenazi). Il dénonça avec virulence la foi aveugle accordée au soi-disant caractère messianique de Shabtaï Tsvi. Rabbi Aaron Hasabéoni de Fès et Rabbi Daniel Tolédano de Meknès luttèrent avec Rabbi Yaacov contre ce mouvement. Et effectivement, les appréhensions de ces Guéonim s'avèrent justifiées. Les nombreux Juifs qui avaient été entraînés par le

mouvement s'abstinrent de jeûner le 9 Av, ce qui entraîna par la suite, une décadence fulgurante dans l'accomplissement des autres Mitsvot. Rabbi Yaacov fut même emprisonné en 1646 par le gouverneur de Tlemcen, sur une fausse accusation que ses adversaires portèrent contre lui. Il ne fut libéré qu'après que sa famille eut versé un lourd pot-de-vin. Il quitta alors Tlemcen pour s'installer à Salé (Maroc). Pendant deux ans, il fut le Grand-rabbin de la ville de Salé. Mais, une famine s'abattit sur tout le pays, ce qui l'obligea à quitter le Maroc. Il se rendit, accompagné de sa famille, à Amsterdam, en Hollande, où il fut accueilli avec de grands honneurs par les Juifs de la communauté, et nommé directeur de la grande Yéchiva "Ets Ha'Haïm". Rabbi Yaacov continua de mener une lutte intensive contre le mouvement shabatiste, qui s'était propagé dans toute l'Europe. Durant cette lutte, il resta en contact, par correspondance, avec Rabbi Shemouël Abouhav de Venise, Rabbi Chimon Chapira de Prague et Rabbi Yossef HaLévy de Livourne. Il resta également en relation avec les grands rabbanim du Maroc, avec lesquels il se concerta pour trouver un moyen de stopper l'épidémie qui faisait des ravages dans le peuple. La lutte contre le faux mouvement messianique ne fut pas si facile car de grands rabbanim contemporains se laissèrent prendre au piège et, fascinés par Shabtaï Tsvi, le considérèrent comme le messie. Au prix de gros efforts, Rabbi Yaacov réussit à lui faire tomber le masque, et il prouva à tous qu'il n'était qu'un charlatan et un escroc.

Finalement, Shabtaï Tsvi fut emprisonné par le gouvernement turc et contraint de choisir entre mourir ou renier sa religion. Évidemment, il choisit la seconde solution et se convertit à l'Islam.

Rabbi Yaacov était par ailleurs en contact avec l'un des grands maîtres de l'époque, Rabbi Ménashé Ben Israël. En 1665, ils s'embarquèrent tous les deux pour l'Angleterre, dans le but de solliciter le Roi en vue d'obtenir la permission pour les Juifs d'habiter son pays. Leur voyage fut couronné de succès, et de nombreux Juifs quittèrent la Hollande pour aller vivre en Angleterre. Rabbi Yaacov fut nommé Rabbin de la communauté juive de Londres. Il pensait alors vivre en paix, mais de nouveau il fut contraint de reprendre le bâton de Juif errant : une grande épidémie éclata en Angleterre et fit de nombreuses victimes. De ce fait, Rabbi Yaacov quitta l'Angleterre pour Hambourg (Allemagne) où il occupa le poste de Rabbin de la ville. En 1693, il retourna vivre à Amsterdam où il fut nommé Rabbin de la communauté juive ashkénaze de la ville.

Parmi les travaux qu'il réalisa se trouvent Toledot Yaacov (Amsterdam, 1652), un index de passages du 'Houmach trouvés dans la haggada du Talmud de Jérusalem ; ou encore Ohel Yaacov, des responsa ayant été édités et préfacés par son fils Avraham Sasportas.

Après une vieillesse heureuse, Rabbi Yaacov mourut en 1698, à l'âge de 88 ans.

David Lasry

Le Pain du Goy

L'interdiction de consommer du pain cuit par un non-juif est particulier car déjà à l'époque du Talmud, il ne s'est pas étendu à l'ensemble du peuple juif. Le Choul'han Aroukh affirme que le décret de nos Sages ne concerne que les régions où il est facile de trouver un boulanger juif. A notre époque, la consommation du pain cuit par un non-juif n'est autorisée que dans les régions où il est impossible de se procurer du pain d'un boulanger juif. Il s'agit ici d'un cas d'urgence, car le pain est un aliment vital pour l'homme. Cependant, même dans ce cas, seul le pain d'un boulanger non-juif est toléré, le pain du particulier non-juif reste interdit, car dans le cas d'un boulanger dont c'est la profession, il est moins à craindre d'aboutir à des mariages mixtes. Seulement dans certains cas d'urgence, par exemple si trois jours se sont écoulés sans consommer du pain, ou en veille de shabbat, même le pain du particulier non-juif pourra être toléré.

Michael Attal

Le Gan Eden et le Bonheur

Un jour, Baba Salé est parti voir Rabbi Yéhouda Tsadka pour le consoler de la perte de sa femme. Baba Salé, à la fin du chlochim, l'a invité à venir le voir chez lui. Il avait préparé un grand repas en l'honneur de ce Tsadik. Mais Rav Yéhouda ne mangeait pas beaucoup du fait qu'il était angoissé et triste suite à la perte de sa femme.

Là, Baba Salé lui a raconté l'histoire suivante :

« Mon frère, Baba 'Haki, est venu me rendre visite rapidement un après-midi et je lui ai demandé de rester avec moi plusieurs fois mais il ne pouvait pas suite à un rendez-vous très important. Sur le retour, Baba 'Haki et ses élèves ont eu un accident et sont tous morts ».

Baba Salé lui raconta qu'il était malheureux et très triste de la perte de son frère jusqu'au moment où Baba 'Haki lui est venu en rêve et lui a dit de ne pas s'angoisser, que s'il savait le bonheur qu'il avait d'être là-bas, au Gan Eden, il se lèverait pour danser et se réjouir du bonheur de son frère.

Yoav Gueitz

La Question

La Paracha de la semaine débute en ces termes : *Yaakov sortit de Béer Sheva et s'en alla vers Haran.*

Rachi explique que cela signifie qu'il sortit de Béer Sheva avec l'intention de rejoindre Haran.

Toutefois, comme Rachi nous l'avait enseigné la semaine précédente, Yaakov fit finalement une "escale" de 14 ans à la yeshiva à sa sortie de Béer Sheva avant de rejoindre Haran.

A quoi est dû ce changement de plan de dernière minute ?

Le 'Hida répond : il y a un midrash qui nous raconte qu'Essav envoya son fils Eliphaz tuer Yaakov dès que ce dernier quitta la maison familiale.

Cependant, ne voulant pas commettre de meurtre, Eliphaz se contenta de dépouiller son oncle de tous ses biens (car nous dit le talmud un homme pauvre est considéré comme mort).

Or, la Guémara (Kidoushin 29a) nous enseigne : un homme riche devra d'abord trouver une femme puis il ira étudier la Torah, alors qu'un homme pauvre étudiera d'abord la Torah puis prendra une épouse.

Pour cela, lorsque Yaakov quitta Béer Sheva, il faisait figure d'homme riche et se dirigea donc vers Haran dans le but de se marier. Cependant, après avoir été dévalisé de tous ses biens et étant devenu pauvre, il dut revoir ses plans et aller dans un premier temps étudier avant de pouvoir penser à trouver une femme.

G.N.

Des valeurs immuables

« Il disposa les verges [...] afin qu'il s'échauffe quand il venait boire » (Béréchit 30,38)

Yaacov a posé des rameaux colorés devant les bêtes lorsqu'elles s'accouplaient. Les femelles, en apercevant ces rameaux dans les abreuvoirs, avaient un mouvement de recul vers le mâle et concevaient alors des agneaux de la couleur des rameaux qu'elles avaient sous les yeux (Rachi).

Selon R. Be'hayé, cela nous enseigne une leçon importante. Si comme l'indique ce verset, l'imagination est capable de déterminer la nature de l'agneau à naître, alors à combien plus forte raison représente-t-elle un facteur déterminant chez l'être humain, sensible et intelligent ! À ce sujet, R. Munk vient préciser que la pureté des parents au moment de la conception a une influence sur la nature des enfants à naître.

Réponses Toldot N°162

Charade: Ailé (riz taureau ailé) Tôle Dote.

Enigme 1: Il s'agit du vin de la Havdala (Choul'hane 'Aroukh Ora'h 'Haïm chap. 296, Michna Béroura alinéa 35 au nom du Maguén Avraham). Seul l'un des hommes de l'assemblée a l'obligation de boire la quantité requise. Les autres hommes peuvent goûter mais ne sont pas obligés.

Enigme 2: Il faut changer de porte. S'il ne change pas de porte, alors ses chances sont de 1/3. S'il change, il exploite une information supplémentaire, la porte ouverte par le présentateur n'a pas le cadeau, et ses chances sont de 2/3.

Prenons le cas suivant, je pointe la porte 1.

1er cas : le cadeau est derrière, je change de porte, et je perds.

2ème cas : le cadeau est derrière la 2ème porte, le présentateur ouvre la 3. En changeant de porte je gagne.

3ème cas : le cadeau est derrière la 3ème porte, le présentateur ouvre la 2. En changeant de porte je gagne.

Je gagne donc 2 fois sur les 3 fois. Et si je pointe d'abord la porte 2 ou la 3, c'est équiprobable, donc ça reste 2/3.

Après avoir travaillé 7 ans pour pouvoir épouser Rahel, Yaacov est arnaqué par Lavan et se retrouve marié à Léa. Yaacov avait pourtant convenu d'un code avec Rahel pour éviter d'en arriver là, mais, cette dernière, prise de pitié pour sa sœur lui révéla le code. Ce geste de Rahel pour éviter l'humiliation de Léa lui a attiré beaucoup d'éloges.

- Rachi dit que c'est grâce à cet acte qu'elle méritera de donner naissance à son tour (30,22).

- La Guemara (Méguila 13b) dit qu'elle mérita par là d'avoir Chaoul comme descendant.

- Le Midrach (Eikha Raba 1) dit également qu'au moment de la destruction du Beth Hamikdash, tous les Avot ont cherché à attirer la clémence d'Hachem et c'est uniquement à Rahel qu'Hachem a dit : « Par ton mérite Je ramènerai Israël sur sa terre. »

Alors effectivement, vis-à-vis de Léa, son action

est fort louable mais n'est-ce pas au détriment de Yaacov ?! N'a-t-elle pas ainsi participé à l'arnaque orchestrée par Lavan ? Peut-on faire du 'hessed sur le dos de quelqu'un d'autre ?

Le passouk va même dire que Yaacov va encore plus aimer Rahel grâce à son geste (Kli Yakar 29,30). Peut-on aimer quelqu'un qui aurait trahi ?

En réalité, le Midrach rapporte (Raba 71,4) que Yaacov et ses 4 femmes savaient par prophétie qu'ils allaient donner naissance à 12 tribus.

Le Maharal (Netsah Israel 34) explique que Rahel savait que le peuple d'Israël serait composé de plusieurs sensibilités différentes qui ne pourraient venir que de mères différentes. L'enjeu n'était donc pas de savoir qui allait épouser Yaacov, mais qui allait l'épouser en 1^{er}. En effet, la 1^{ère} épouse est forcément la plus attachée à son mari. Yaacov voulait donc que ce soit Rahel la 1^{ère}. Mais voyant la détresse de sa

sœur, Rahel accepta de lui offrir la place de numéro 1. Elle ne lésait en rien Yaacov qui au final devait épouser les 2. Rahel quant à elle avait risqué par son geste, de ne plus être la préférée de Yaacov et accepta de perdre en 1 seconde le fruit de 7 ans d'attente pour ne pas que sa sœur soit gênée. Nous comprenons à présent toutes les récompenses promises à Rahel par le mérite de cet acte.

En plus de nous offrir un éclaircissement dans un épisode de la paracha, cette explication nous rappelle que même lorsque l'on pense avoir perdu en faisant du bien, au final on en ressort gagnant.

Rahel qui pensait avoir perdu l'amour de Yaacov, fut encore plus aimée de lui, suite à cette action. S'investir sans rien attendre en retour est une garantie pour se sentir toujours comblé.

(Darach David)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Sarah est une femme comblée. Elle est maman de 4 merveilleuses petites filles de 4, 5, 7 et 8 ans. Elle s'apprête à fêter maintenant le mariage de sa sœur. Pour cela elle cherche de jolies robes afin d'embellir ses petites princesses. Elle finit par trouver son bonheur dans une petite boutique où elle achète 4 magnifiques robes jaunes tout en précisant au vendeur Yossef qu'elle les veut identiques jusqu'au moindre détail. Or, voilà que deux semaines plus tard, elle se rend compte qu'une des robes présente un défaut de fabrication et Sarah décide donc d'aller la remplacer auprès du vendeur. Yossef comprend évidemment et accepte volontiers de la lui échanger mais lorsqu'il cherche le même modèle dans son échoppe il ne trouve pas. Il propose donc à Sarah le même modèle mais dans une autre couleur. Sarah explique alors au vendeur qu'elle pense lui avoir dit assez explicitement qu'elle voulait 4 robes identiques, elle demande donc à Yossef de lui échanger les 3 autres robes aussi. Mais Yossef n'est pas d'accord, il lui répond qu'elle ne bénéficiait que de 7 jours pour échanger ces robes à moins que l'habit présente un défaut de fabrication. Il ajoute qu'elle a pris les 4 dernières robes d'un ancien modèle et n'est donc aucunement intéressé de les lui reprendre. Qui a raison ?

Les Richonim sont en Makhloket au sujet de Réouven qui a promis à Chimon de lui vendre un terrain avec des palmiers et lorsqu'arrive le jour de la vente il lui cède le terrain sans palmier. Chimon, voyant cela, décide donc d'annuler la transaction mais Réouven rétorque qu'il s'agit de 2 transactions différentes, il est d'accord d'annuler la vente des palmiers mais le terrain est déjà vendu d'après lui. Le Rambam tranche que toute la vente est caduque et ainsi écrit le Choul'han Aroukh (H" M 216,5), tandis que le Rachbam affirme que seulement la vente des palmiers est annulée, et ainsi fixe le Rama. Le Netivot écrit cependant que toutes ces discussions ne sont que lorsqu'il s'agit d'une vente d'articles différents, mais lorsqu'on parle de plusieurs exemplaires d'un même article l'acheteur pourra annuler la vente. Il sera donc logique que dans notre histoire où beaucoup de mères s'efforcent d'habiller leurs filles de la même manière, Sarah, ne trouvant pas la quatrième robe identique, aura le droit d'annuler toute la vente. Mais le Rav Zilberstein ajoute que tout ceci est d'après le strict Din mais il conseille à Sarah de ne pas faire perdre de l'argent à Yossef surtout en risquant d'amener sur ses filles le mauvais œil ('Has Véchalom). Il explique qu'habiller ses enfants de manière identique et assez voyant au risque de faire de la peine aux personnes qui n'ont pas encore eu le mérite d'avoir des enfants, peut ne pas leur apporter que du bonheur 'Has Véchalom. Le Rav Zilberstein s'appuie en cela sur les écrits du Sefer Ha'hassidim et du Pelé Yoëtz qui enseignent de préserver ses enfants du Aïn Ara lorsque leur vue peut créer de la peine à certaines personnes.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...ceci n'est autre que la maison d'Elokim... » (28,17)

Rachi explique que « les pieds de l'échelle se tenaient à Beer-Cheva, son extrémité surplombait Beth E-I et le milieu surplombait Yéroushalayim ». Et Rachi pose la question suivante : Où Yaacov a-t-il passé la nuit ? D'un côté, les 'Hagal nous disent qu'Hachem a dit : « Ce tsadik vient dans ma demeure et je le laisserais partir sans passer la nuit ?! », et évidemment la demeure d'Hachem est Yéroushalayim. Mais d'un autre côté, lorsqu'il s'est levé, la Torah nous dit qu'il était à Beth-EI (qui s'appelait Louz autrefois, et apparemment, selon Rachi, Louz n'est pas à Yéroushalayim, voir le Ramban qui n'est pas de cet avis) ?

Rachi répond de la manière suivante : En réalité, Yaacov a traversé Yéroushalayim puis Beth E-I et était même arrivé à 'Haran. Puis, il s'est dit qu'il est passé par Yéroushalayim et qu'il n'a pas prié à l'endroit du Mikdash. Il est donc retourné en arrière, se dirigeant vers Yéroushalayim. Lorsque le Har Hamoria a vu que Yaacov venait vers lui, celui-ci s'est déraciné et est allé à la rencontre de Yaacov et ils se sont rencontrés à Beth E-I. C'est pour cela que Yaacov était à la fois à Beth E-I et à Yéroushalayim sur l'endroit du Mikdash.

Rachi pose la question suivante : Pourquoi Hachem n'a-t-il pas retenu Yaacov lors de son premier passage ? Rachi ramène la réponse des 'Hagal : Lors de son premier passage, Yaacov n'a pas pensé à s'arrêter à Yéroushalayim pour prier, Hachem n'a donc pas voulu le retenir car on n'oblige pas quelqu'un à faire une mitsva, il faut que le premier pas vienne de la personne. Mais dès que Yaacov a désiré retourner à Yéroushalayim pour prier, non seulement Hachem l'a retenu pour passer la nuit mais en plus Yéroushalayim (Har Hamoria) s'est déplacé à sa rencontre jusqu'à Beth E-I.

Le Ramban pose les questions suivantes :

1. Les 'Hagal disent qu'Eliezer, Yaacov et Avichai ont bénéficié d'un raccourcissement de chemin, et puisque les 'Hagal les citent ensemble c'est donc qu'ils se ressemblent. Par conséquent, de

la même manière que pour Eliezer c'est lui qui a été à 'Haran et non 'Haran qui est venu à lui, ainsi pour Yaacov : ce n'est pas le Har Hamoria qui est venu à lui.

2. De 'Haran à Beth E-I, il y a plusieurs jours de marche. Ainsi, comment se fait-il que le Har Hamoria a attendu que Yaacov arrive à Beth E-I pour aller à sa rencontre ? À 'Haran, dès que Yaacov a décidé de retourner en arrière, le Har Hamoria aurait dû aller à ce moment-là à sa rencontre ? Pourquoi attendre qu'il arrive à Beth E-I ?

Pour la première question, le Mizra'hi répond que dans les 'Hagal il est écrit « la terre a sauté pour eux » et non « eux ont sauté la terre » donc effectivement, aussi bien pour Eliezer que pour Yaacov, c'est la terre qui est allée à leur rencontre. En ce qui concerne la deuxième question, les commentateurs répondent qu'il n'était pas envisageable que le Har Hamoria se déplace en dehors d'Erets Israël.

Rachi termine en ramenant une guemara disant qu'à la fin des temps les goyim diront : « Allons à la maison du Eloké Yaacov ! ». Et les 'Hagal de dire : « Pas comme Avraham qui a appelé l'endroit du Mikdash "montagne", pas comme Yits'hak qui l'a appelé "champ", mais comme Yaacov qui l'a appelé "maison" ». Cette conclusion de Rachi a été mise entre parenthèses car il ressortirait que Beth E-I est l'endroit du Mikdash, ce qui remettrait donc en question toute la démonstration de Rachi qui est basée sur le fait que Beth E-I n'est pas l'endroit du Mikdash.

On pourrait tenter d'expliquer qu'il n'y a pas de contradiction entre Rachi et cette guemara : En effet, Beth E-I s'appelait initialement Louz et n'est pas l'endroit du Mikdash. Mais après que l'endroit du Mikdash se soit déplacé à Louz et que Yaacov ait appelé cet endroit Beth E-I, c'est comme si ce nom, était en facteur aux deux endroits, et donc ce nom que Yaacov a donné s'applique aussi bien à Louz qu'à l'endroit du Mikdash. C'est pour cela que même après que l'endroit du Mikdash soit retourné à Yéroushalayim, Louz et l'endroit du Mikdash, bien qu'ils ne se trouvent pas au même endroit, s'appellent tous les deux Beth E-I.

Mordekhai Zerbib

La prière d'Arvit, instituée par notre patriarche Yaakov

« Il atteignit l'endroit et il y passa la nuit, parce que le soleil s'était couché. Il prit une des pierres de l'endroit, la mit sous sa tête et se coucha en ce lieu. » (Béréchit 28, 11)

Rachi explique le verbe vayifga (littéralement : il atteignit) dans le sens de prier ; le soleil venant de se coucher, il en déduit que Yaakov institua la prière du soir – arvit.

Par ailleurs, nos Sages expliquent (Brakhot 27b) que les prières du matin (cha'harit) et de l'après-midi (min'ha) sont obligatoires et correspondent, pour l'homme, aux moments opportuns de remercier son Créateur, qui lui a donné des forces et l'a maintenu en vie tout au long de la journée, alors que la prière du soir (arvit) est facultative. Dans la pratique, nous avons pris l'habitude de nous montrer plus stricts et de prier de façon fixe, y compris le soir.

C'est avec un grand dévouement que Yaakov a initié la prière du soir. En effet, malgré son extrême fatigue – il n'avait pas dormi pendant une période de quatorze ans, lorsqu'il étudiait dans la Yechiva de Chem et Ever (Béréchit Rabba 68, 11) –, il n'alla pas se coucher avant de l'instaurer et de remercier l'Éternel pour tous Ses bienfaits.

Il est écrit : « Il prit une des pierres de l'endroit, la mit sous sa tête. » Rachi commente : « Il s'en fit comme une murette en forme de gouttière autour de la tête, pour se garder des bêtes sauvages. » Je me suis demandé comment Yaakov a pu penser qu'un simple tas de pierres pouvait représenter une protection contre l'attaque des bêtes sauvages. Si l'on s'en tient à la loi donnée par nos Sages selon laquelle l'homme est toujours considéré comme « averti » de ce qui lui arrive, comment comprendre que le patriarche se soit contenté de compter sur quelques pierres pour le protéger de l'attaque des bêtes féroces ? En effet, si un incident était survenu lors de son sommeil, on lui aurait tenu rigueur pour sa négligence.

Nous pouvons en déduire que l'intention de Yaakov, lorsqu'il plaça des pierres autour de sa tête, ne se limitait pas uniquement à s'assurer une protection physique. Cet acte, symbolique, visait à transmettre aux générations à venir un message, « les actes des pères [étant] un signe pour leurs descendants ».

Aujourd'hui, il existe de nombreuses personnes éternellement insatisfaites qui, malheureusement, ont tendance à sombrer dans la mélancolie ou la dépression. Ce phénomène semble être dû à une fuite de leur identité réelle, elle-même résultant d'un refus de placer leur confiance en Dieu et de reconnaître qu'Il pourvoit à leur subsistance dans ce monde et exerce Sa Providence à chacun de leurs pas.

Celui qui s'attribue toutes les vicissitudes de sa vie risque fort d'être précipité dans les abîmes de la dépres-

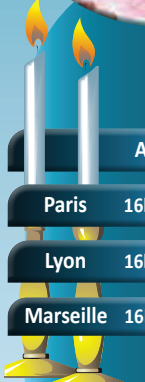
tion, du fait qu'il imputera ses faux-pas à une erreur de sa part. Il sera constamment replié sur lui-même, car ce sentiment de culpabilité l'empêchera d'agir convenablement, l'écartant du bonheur et de la sérénité. À l'inverse, l'homme plaçant toute sa confiance en son Créateur, qui « confie [son] souffle en [Sa] main » (Téhilim 31, 6), méritera une vie heureuse, car, même lorsqu'un incident malheureux surviendra, il ne s'en voudra pas, convaincu que Celui qui dirige les événements l'a voulu ainsi. Même s'il ne perçoit pas l'aspect positif de ce qui lui arrive, il saura de façon claire que le Créateur ne recherche que son bien.

Si une réparation doit être faite sur un véhicule loué, le locataire n'en fera pas grand cas, sachant que son propriétaire porte la responsabilité de son entretien. Par contre, celui qui possède une voiture sera anxieux dès la moindre avarie, conscient qu'il devra déboursier l'argent nécessaire aux réparations. De même, les personnes plaçant toute leur confiance en D.ieu vivent de manière sereine, car elles sont conscientes que tous les incidents survenant dans leur vie ont été programmés par Lui. Cette foi se traduit, de leur part, par les expressions : « Tout ce que l'Éternel fait est pour le bien » ou « Tout est entre les mains du Ciel. » À l'opposé, les personnes qui fuient leur identité réelle et s'obstinent à penser qu'elles dirigent leur propre vie finissent bien vite par sombrer dans l'amertume et la dépression.

Nos saints patriarches savaient que le jour se compose de trois phases : le matin, l'après-midi et le soir. Chaque partie du jour offre à l'homme de nouvelles opportunités et des épreuves spécifiques auxquelles il doit faire face. Or, la clé lui permettant de surmonter toutes ces embûches se trouve dans la prière, chacune des trois répondant à ses besoins particuliers du moment. La prière crée un lien entre l'homme et son Créateur, renforçant ainsi sa foi en Lui. Elle aiguise sa conscience de l'existence d'un D.ieu omniscient, qui dirige ses voies et exerce Sa Providence sur lui.

À présent, nous sommes en mesure de comprendre pourquoi Yaakov plaça des pierres autour de sa tête : à travers cet acte symbolique, il désirait supplier le Tout-Puissant de protéger son esprit contre l'attaque des puissances impures rôdant à la tombée de la nuit – auxquelles les bêtes sauvages, apparaissant sous cette forme à l'esprit de l'homme, font référence.

La prière du soir étant facultative, le mauvais penchant se renforce, ce qui accentue la difficulté des épreuves de la nuit ; ainsi, seule la prière donne à l'homme le pouvoir de les surmonter. Yaakov institua la prière du soir, malgré son état de fatigue extrême, parce qu'il était conscient de la nécessité, pour l'homme, de renouveler à ce moment de la journée ses forces spirituelles, afin de faire face aux épreuves nocturnes.



	All.	Fin	R. Tam
Paris	16h36	17h48	18h38
Lyon	16h38	17h47	18h33
Marseille	16h44	17h51	18h35

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 9 Kislev, Rabbi Nathan Sellam, de la Yéchiva Porat Yossef

Le 10 Kislev, Rabbi Isser Zalman Meltzer, Roch Yéchiva de Ets 'Haïm

Le 11 Kislev, Rabbi Moché Harari Hadayan, un des grands Rabbanim de Syrie

Le 12 Kislev, Rabbi Chlomo Luria, le Maharchal, auteur du Yam Chel Chlomo

Le 13 Kislev, Rabbi David Chlouch

Le 14 Kislev, Rabbi Mattitia Gargi

Le 15 Kislev, Rabbi Yéhoua Hanassi

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un sommeil de qualité...

Au cours de l'un de mes séjours au Canada, mes hôtes me préparèrent une chambre, agréable et confortable, au premier étage de leur maison. Du fait qu'à ce moment l'étage était également occupé par un certain nombre de femmes et de couples mariés, je demandai à dormir à un autre étage, ou même au sous-sol.

Lorsque je fis part de ce désir au maître de céans, il en fut choqué et protesta qu'il ne pouvait décemment me laisser dormir au sous-sol. Il ne pouvait se résoudre à m'offrir d'aussi mauvaises conditions d'hébergement. À l'en croire, c'était même un endroit malsain pour y passer la nuit. Il me semblait cependant infiniment plus malsain de dormir dans un endroit où de mauvaises pensées pouvaient me venir à l'esprit, et c'est pourquoi j'insistai en ce sens.

Je dois dire, pour son éloge, que mon hôte accéda à ma demande et me fit préparer une chambre au sous-sol. Les gens croient parfois que l'on ne peut avoir une bonne nuit de sommeil que si l'on dort dans une chambre spacieuse et confortable, dans un lit douillet. C'est faux. La plus grande jouissance est de vivre selon la Torah.

En vérité, je n'eus pas du tout la désagréable sensation de dormir en sous-sol et passai au contraire une nuit excellente, avec un sommeil aussi pur que détendant. J'eus vraiment le sentiment que, grâce à D.ieu, le mauvais penchant n'était pas parvenu à le troubler, sentiment qui m'apportait joie et délassément.

Avant min'ha, je m'accordai une sieste. Cette fois encore, en dépit du confort relatif de ma couche, je dormis très bien. Pourtant, je sentis soudain que ma kippa tombait. Je me réveillai en sursaut et voulus aussitôt la récupérer. J'eus alors la sensation d'une main invisible qui ramassait ma kippa et me la remettait sur la tête.

Cette anecdote peut, me semble-t-il, susciter tant l'étonnement que l'incrédulité, et peut-être certains lecteurs, sceptiques, penseront que ce n'était qu'un rêve. Mais je suis pourtant certain que c'est réellement arrivé.

Lorsque je racontai cela à mon fils, Rabbi Raphaël, et à Rav Moché Mirally, mon accompagnateur, ils me demandèrent si cela ne m'effrayait pas. Je les détrompai, étant certain de ne pas avoir eu affaire aux forces impures, qui auraient plutôt cherché à m'empêcher de récupérer ma kippa. Au contraire, cette main n'avait visé qu'à me la remettre rapidement sur la tête.

Du Ciel, on avait certainement voulu me montrer que ce renoncement au confort douillet de la chambre, qui m'avait été préparée au départ, pour me contenter d'un sous-sol où de mauvaises pensées ne viendraient pas me perturber, avait été très apprécié.



DE LA HAFTARA

« *Oui, Mon peuple se complait dans sa rébellion contre Moi (...)* » (Hochéa chap. 11)

Les achkénazes lisent la haftara : « *Yaakov s'était réfugié sur le territoire d'Aram (...)* » (Hochéa chap. 12)

Lien avec la paracha : la haftara dit de Yaakov que, « dès le sein maternel, il supplanta son frère » et la paracha raconte que le patriarche fuit devant Essav.

CHEMIRAT HALACHONE

Le silence, pas toujours approbateur

De même qu'il est interdit de donner crédit à des propos médisants, même s'ils sont prononcés en présence de l'intéressé, il en est de même concernant le colportage. Et même si celui-ci se tait en entendant ce qu'on a rapporté à son sujet, il sera interdit d'y croire en interprétant son silence comme une approbation. Cet interdit reste toujours valable dans le cas où il s'agit d'une personne qui a généralement l'habitude d'exprimer sa position.



Paroles de Tsaddikim

Deux règles pour démonter des marches

« Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel. » (Béréchit 28, 12)

Des enseignements édifiants peuvent être retirés de l'image de l'échelle. Rabbi Bentsion Moutsafi chelita nous les enseigne par le biais de la remarquable allégorie suivante :

Le propriétaire d'une maison s'adressa un jour à un homme peu futé pour lui demander : « Peux-tu monter sur le toit pour me ramener quelques sacs de sable ? »

« Comment ? demanda-t-il. Il n'y a pas d'escalier. »

– C'est vrai, répondit l'autre. Mais il y a une échelle. »

Le sot prit l'échelle et se dirigea vers une des façades de l'immeuble. Il la colla contre le mur et essaya d'y monter. Mais en vain : l'échelle tombait à chaque fois.

« Ce mur est tordu », pensa-t-il. Il renouela alors sa tentative sur une autre façade, mais se heurta à un nouvel échec. Alors qu'il persistait dans ses essais, un passant lui dit : « Pour monter sur l'échelle, il faut l'éloigner un peu du mur. Seulement si on la place en oblique elle peut tenir, sinon elle n'est pas stable. »

Moralité : voulez-vous vous élever ? Aménagez un peu d'espace, ne soyez pas trop intrusif, montrez-vous prêts à renoncer en cas de nécessité.

Une autre allégorie mettant en jeu un sot nous enseignera une seconde leçon.

Le propriétaire d'une maison lui dit : « Il y a des marches qui mènent à mon toit et c'est dangereux pour les enfants.

Je crains qu'ils n'y montent en cachette, sans que je m'en aperçoive. J'aimerais que tu démolisses ces marches. »

« Pas de problème », répondit-il. Que fit-il ? Il gravit les marches une à une, démontant chaque fois la plus basse et progressant dans son ascension. Il se retrouva alors sur le toit... sans escalier pour en redescendre.

« Au secours ! Au secours ! » s'écria-t-il.

« Qu'est-il arrivé ? demandèrent les voisins.

– Je suis monté sur le toit et suis coincé là. Je ne peux plus descendre.

– Descends de la même manière que tu es monté.

– Non ! cria-il avec hystérie. Avant, il y avait des marches et je pouvais monter. Maintenant, il n'y en a plus, parce que je les ai démontées. Je ne peux plus descendre.

– Ecoute bien, lui répondirent-ils. Quand on démonte des marches, on commence par celles du haut, en descendant au fur et à mesure pour démonter celles du bas. » Le sot répéta cet axiome quarante fois, jusqu'à ce qu'il l'eût intégré.

Avec le temps, il devint célèbre comme le démonteur professionnel d'escaliers de la ville. Quand les chats découvrirent la cage où il gardait ses vins et en vinrent à abîmer ses fûts, le propriétaire eut l'idée de démonter l'escalier y menant.

Il convoqua le sot qu'il rémunéra pour ce travail. Celui-ci se répéta la leçon : « Quand on démonte des marches, on commence par celles du haut. » Il défit alors la marche supérieure, puis les inférieures. Mais il se retrouva alors dans la cave, sans possibilité d'en ressortir.

« Au secours ! Au secours ! », cria-t-il de nouveau.

Un Juif, qui passait par là, l'interrogea : « Dis-moi, que t'est-il donc arrivé ? Pourquoi t'es-tu coincé ici, en bas ? »

– C'est comme ça qu'on m'a dit de faire : quand on démonte des marches, on commence par celles du haut.

– On procède dans cet ordre pour un toit, mais pour une cave, dans le sens contraire ! », lui fit-il remarquer.

Ainsi en est-il de l'homme. Il confond le toit et la cave. Quand il constate que son gagne-pain se réduit, où fait-il des économies ?

Si sa foi en D.ieu n'est pas ferme, il restreint ses dépenses dans ce qui a trait au service divin. Il donne moins de tsédaka, réduit les frais de l'enseignement toranique de ses enfants. Par contre, il essaie à tout prix de ne pas devoir renoncer à ses loisirs, refusant de diminuer son niveau de vie.

Quand sa situation financière s'améliore, il peut de nouveau se permettre de dépenser plus. Dans quoi ? S'il ne se tient pas à un niveau spirituel élevé, il investira son surplus d'argent dans l'acquisition de vêtements, de nourriture, de meubles et d'une voiture. Peut-être se souviendra-t-il finalement d'augmenter aussi ses dons à la tsédaka, de donner aux plus démunis ce qu'il avait l'habitude de leur donner avant que sa situation se détériore.



PERLES SUR LA PARACHA

La pensée d'un impie

« *J'aime mieux te la donner que de la donner à un autre époux : demeure avec moi.* » (Béréchit 29, 19)

Comment comprendre cette phrase, prononcée par Lavan à Yaakov ? Généralement, un impie refuse de donner la main de sa fille à un homme fidèle à la Torah et aux mitsvot. Pourquoi donc Lavan préféra-t-il que sa fille épouse Yaakov plutôt qu'Essav ?

Le Maharam Chik zatsal nous éclaire sur les motivations secrètes de Lavan : si sa fille, qui était Tsadéket, se mariait avec un mécréant, elle parviendrait sans doute à le rendre Tsadik ; il était donc préférable qu'elle se marie avec un homme déjà Tsadik. Ainsi, ce mariage ne risquait pas d'augmenter le nombre de Tsadikim dans le monde.

Le pouvoir d'un mot

« *Ra'hel, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Yaakov, conçut de l'envie contre sa sœur et dit à Yaakov : "Rends-moi mère, autrement j'en mourrai !" Yaakov se fâcha contre Ra'hel.* » (Béréchit 30, 1-2)

A priori, la réaction de Yaakov est surprenante : au lieu de consoler sa femme se désolant de ne pas encore avoir eu d'enfant, il lui répond durement.

Le Or Ha'haim explique que le patriarche tint rigueur à Ra'hel pour s'être exprimée à son sujet en termes de mort. Il craignait en effet que ceci n'ait de fâcheuses conséquences.

Dans la section de Vayigach, nous trouvons que le Saint béni soit-Il dit à Yaakov : « Moi-même, Je descendrai avec toi en Egypte ; Moi-même aussi Je t'en ferai remonter ; et c'est Yossef qui te fermera les yeux. » Le Or Ha'haim s'interroge sur le sens de cette promesse divine selon laquelle ce serait Yossef qui enterrerait Yaakov.

Il répond que, du fait que Yaakov avait plusieurs fois mentionné la mort de Yossef – « Yossef a été mis en pièces » et « Je rejoindrai mon fils dans la tombe » –, l'Eternel devait lui assurer que ses paroles n'étaient pas un lapsus significateur et qu'il n'avait pas à craindre la mort de son fils.

De vaines paroles

« *Lavan dit à Yaakov : "Tu vois ce monceau, tu vois ce monument que j'ai posé entre nous deux."* » (Béréchit 31, 51)

Dans son ouvrage Taama Dékra, Rav 'Haïm Kanievsky chelita affirme, au nom de son père zatsal, que le texte désire ici mettre en exergue combien Lavan était plongé dans le mensonge. En effet, il est écrit que Yaakov prit une pierre et demanda à ses fils d'en rassembler plusieurs autres afin d'en faire un monceau ; or, Lavan affirme avoir lui-même posé ce monceau, alors qu'il ne toucha même pas à ces pierres.

Un serment prononcé par peur

« *Et Yaakov jura par le D.ieu révééré de son père Its'hak.* » (Béréchit 31, 53)

Its'hak avait enseigné à Yaakov l'importance de ne pas jurer en vain, mais uniquement en cas de nécessité absolue.

C'est pourquoi, explique Rabbi Azaria Fijo zatsal, dans son ouvrage Bina Léitim, lorsque Yaakov se trouvait contraint de jurer, il le faisait tout en étant inspiré de crainte à l'égard de son père, qui l'avait mis en garde à ce sujet.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La Torah élève l'homme

« *J'ai séjourné auprès de Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent.* » (Béréchit 32, 5)

Rachi commente : « Et j'ai observé les six cent treize commandements. » L'Admour d'Alexander, que son mérite nous protège, explique, dans son ouvrage Yisma'h Israël, que l'homme qui réalise sa piètre valeur peut, simultanément, appréhender la grandeur du Saint béni soit-Il, alors que celui qui se croit grand risque, à D.ieu ne plaise, d'en venir à penser que l'Eternel est petit.

C'est sans doute ce que Yaakov voulait insinuer lorsqu'il a affirmé : « J'ai séjourné auprès de Lavan et j'ai observé toute la Torah », à savoir, que le fait d'accéder au statut de prince ne l'intéressait nullement, car il avait compris que tout ce qui existait dans ce monde n'était que vanité, à l'exception de la Torah.

De même, il est rapporté que Rabbénou Hakadoch, pourtant très opulent, a affirmé n'avoir jamais profité en rien de ce monde, serait-ce de son petit doigt (Kétouvet 104a). Pourtant, en tant que président du Sanhédrin, ne bénéficiait-il donc pas d'honneurs qui lui revenaient de droit ? Cette affirmation de Rabbi signifie en fait qu'il n'était attaché qu'à la Torah et n'éprouvait donc aucun plaisir à profiter de quoi que ce fût de ce monde. Tel est également le sens de la déclaration de Yaakov : après avoir goûté à la Torah, il ne désirait plus devenir un prince, car la Torah elle-même offre à l'homme une élévation spirituelle, rendant inutile toute autre distinction.

J'ai entendu un Rav raconter que, lorsqu'on célébrait la Hilloula du Maguid de Mezritch, que son mérite nous protège, les hommes avaient l'habitude de prendre la cuillère avec laquelle il mangeait et de danser autour d'elle, en s'exclamant : « C'est avec cette cuillère que mangeait le Maguid ! »

J'ai pensé que ce type de célébration pouvait être mis en parallèle avec l'anecdote suivante, rapportée par nos Sages. Un Tana passa à un certain endroit où il remarqua une pierre ; il s'agenouilla alors pour l'embrasser. Lorsqu'on lui demanda la raison de son comportement, il expliqua que Rabbi Eliezer ben Hourkenos avait l'habitude de s'asseoir sur cette pierre pour étudier la Torah ; celle-ci était ainsi devenue assimilable au mont Sinäi. De même, les 'hassidim qui dansent autour de la cuillère du Maguid de Mezritch s'appuient sur le raisonnement suivant : si déjà une pierre inanimée peut acquérir de la sainteté, combien plus la cuillère qui a permis de renforcer le corps d'un juste pour son service divin peut-elle en emmagasiner !



Ne pas manquer une opportunité

« Yaakov sortit de Beerchéva : quand un Tsadik est dans une ville, il en représente la beauté, l'éclat et la majesté. » (Rachi sur Béréchit 28, 10)

Ce commentaire, relatif au départ de Yaakov de Beerchéva, peut nous mener à la réflexion suivante.

Yaakov n'était ni le Rav de la ville, ni n'y prêchait des sermons. Il était simplement assis dans son coin, cloîtré dans son intérieur où il étudiait la Torah en toute discrétion, comme le souligne le texte : « Un homme intègre, assis sous les tentes. » Et pourtant, la Torah atteste qu'il était la beauté, l'éclat et la majesté de Beerchéva.

Il en ressort, souligne Rabbi Eliezer Tourk chelita, que l'influence d'un juste sur son entourage ne se mesure pas à son degré d'implication dans les affaires communautaires ni à sa prééminence par rapport à ses concitoyens. Il peut arriver qu'il vive retiré chez lui, mais que son influence s'étende bien au-delà de ces frontières, au point qu'il représente la figure de gloire de la ville.

Ce principe important répond également à la célèbre question : pourquoi ne dit-on pas que les départs d'Avraham et d'Its'hak de leurs villes se firent ressentir ?

Car ces derniers étaient très opulents et honorés par les autres habitants. En outre, ils enseignaient la Torah et la foi en D.ieu dans le

monde entier. Par conséquent, il est évident que, lorsqu'ils quittèrent leur lieu d'habitation, cet événement ne passa pas inaperçu, ce pour quoi nos Sages ont estimé qu'il n'y avait pas lieu de le préciser.

Par contre, nous aurions pu penser que la présence de Yaakov à Beerchéva et son départ de cette ville ne marquèrent pas ses concitoyens, du fait de sa personnalité discrète et retirée. Aussi, la Torah nous détrompe-t-elle, nous enseignant qu'un juste influe toujours sur son entourage, même s'il reste confiné dans la tente de la Torah.

Dans son ouvrage Imré Daat, Rabbi Zalman Rottberg zatsal, Roch Yéchiva de Beit Meïr, écrit qu'il a eu le mérite de dormir durant environ deux semaines dans la même chambre que son Maître, le Gaon Rabbi Chimon Chkop zatsal, Roch Yéchiva de Groudna et auteur du Chaaré Yocher. Pour reprendre ses propos, ces quelques jours dans la proximité de ce géant « restèrent à jamais gravés dans [son] cœur et dans [son] âme ».

Il décrit plusieurs points qu'il releva durant cette période. Il explique que cette même personnalité dont les élèves eurent le mérite de jouir de l'éclat, lorsqu'il leur donnait ses profonds cours, qui épanchait son cœur lors de ses prières pures et accueillait ses élèves et tous les autres gens désireux de bénéficier de son influence d'un visage avenant, s'était imposée un peu de repos à son esprit fatigué d'efforts intensifs de concentration, afin de respecter l'ordre de la Torah : « Prenez donc bien garde à vous-mêmes. »

Il profita également pour observer le déroulement de la journée de son Maître. La manière dont il gérait ses besoins physiques et spirituels constitua, pour lui, « de profondes

leçons concernant le service divin ». Il nota que, peu avant son sommeil et durant celui-ci, les lèvres de Rabbi Chimon chuchotaient des chapitres de la Michna, habitude qu'il commenta ainsi : « Par cette pratique, Rabbi Chimon répondait à la nécessité du sommeil, dans sa faculté de permettre à l'homme l'approfondissement et l'intégration personnelle de la Torah pour la transmuter en une réalité palpable. »

Toute sa vie durant, Rabbi Zalman ne cessa de rappeler l'insigne mérite qu'il eut de côtoyer de près son Maître durant quelques jours. Car, la proximité d'un juste et érudit représente une opportunité unique aiguisant notre esprit par son exemple de Torah vivante.

Ceux qui, à l'inverse, manquent de telles opportunités ne cessent de s'en lamenter. Ce fut le cas, par exemple, de Rabbi Moché Chmouel Chapira zatsal, Roch Yéchiva de Beer Yaakov, qui, durant sa jeunesse ne profita pas de l'occasion de voir le 'Hafets 'Haïm.

En effet, il arriva que ce Sage soit de passage à Bialistok pour y prononcer des paroles de renforcement, alors que Rabbi Moché Chmouel était un jeune enfant de sept ou huit ans. Son père, Rabbi Arié Shapira zatsal, président du tribunal rabbinique de la ville, avait insisté pour qu'il l'accompagne accueillir le juste et écouter son sermon. Mais il avait refusé, préférant continuer à jouer avec ses petits camarades.

Des dizaines d'années plus tard, Rabbi Moché Chmouel évoquait tristement cet épisode, les larmes aux yeux. « Une opportunité unique s'était présentée à moi et je l'ai négligée ! », concluait-il amèrement.



Vayétsé (108)

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּעֵר חֶבְוָה וַיֵּלֶךְ חָרָבָה (כח. י)

« Yaakov sortit de Béer Chéva et alla vers Haran »

(28,10)

Le départ d'un Tsadik ne laisse de vide, que dans le cas où les personnes sont sensibles à la spiritualité. Lorsque Avraham a quitté sa terre, il a laissé un lieu rempli d'idolâtres. Puisqu'ils n'appréciaient pas la grandeur spirituelle d'Avraham, lorsque celui-ci vivait parmi eux, il est évidemment qu'ils n'ont pas ressenti de vide à son départ. Yaakov a laissé derrière lui son père et sa mère, qui avaient conscience de sa grandeur, et eux ont ainsi ressenti le vide causé par son départ.

Hatam Sofer

Il est intéressant de noter que la paracha **Vayétsé** ne contient pas de sauts de paragraphe. Cela fait allusion à l'idée suivante : bien que Yaakov ait quitté physiquement la terre d'Israël, il n'a jamais coupé ses liens émotionnels avec elle. Son cœur et son esprit sont restés en Israël de son départ à son retour. Ses yeux sont toujours restés concentrés sur le futur, moment où il y retournera.

Sfat Emet

Selon **Rachi** : Lorsqu'un juste quitte un endroit, il laisse un vide. Tant qu'il est dans la ville, il en fait la splendeur, l'éclat et la beauté ; une fois qu'il la quitte, sa splendeur (oda – הוֹדָה), son éclat (ziva – זִוּיָה) et sa beauté (adara – תְּהַדָּרָה) disparaissent (pana – פָּנָה) avec lui. Le **Rabbi Israël Bronstein** fait remarquer que si nous faisons sortir la guématria de : **Yaakov** (182 – יַעֲקֹב), de celle de : **Béer Chéva** (575 – בְּעֵר חֶבְוָה), on obtient le nombre 393, qui est l'exacte guématria des mots de Rachi : « pana hoda ziva véhadara » (sa splendeur, son éclat et sa beauté disparaissent [avec lui] – פָּנָה הוֹדָה זִוּיָה וְהַדָּרָה).

וַיִּחְלֶם וְהִגָּה סֵלֶם מִצָּב אַרְצָה וְרָאָשׁוּ מַגִּיעַ הַשְּׂמִימָה וְהִגָּה מִלְּאָכָי אֱלֹהִים עֲלִים וְיִרְדִּים בּוֹ (כח. יב)

« Il [Yaakov] eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignit le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle » (28,12)

Le **Ahavat Chalom Rabbi Ménahem Mendel de Kossov** commente : Nous sommes tous engagés dans une lutte permanente contre le yétser ara, notre inclinaison au mal. Parfois, le yétser ara utilise l'humilité comme instrument pour nous détourner de D., essayant de nous persuader qu'à cause de notre nature physique grossière, nous sommes incapables d'atteindre la sainteté. Alors,

nous pouvons signaler fièrement au yétser ara que nous possédons une âme qui est une étincelle Divine. Elle nous permet d'atteindre les plus hauts sommets de la sainteté. Mais de nouveau, le yétser ara nous gonfle parfois d'orgueil, nous faisant croire que nous sommes un saint parfait. Nous répondons alors en étant conscient de notre nature terrestre inférieure. C'est ce processus sans fin d'alternance entre orgueil et humilité qui est symbolisé par l'échelle. Lorsque le yétser ara nous dit que comme l'échelle (« dressée sur la terre ») : nous nous tenons sur le sol, nous lui répondons que : « son sommet atteignait le ciel ». Lorsque le yétser ara veut que nous croyions que nous avons atteint les cieus, alors nous controns en disant : « au contraire, comme l'échelle de Yaakov, je me tiens sur le sol ! »

וַיְהִי בַבֹּקֶר וְהִגָּה הוּא לְאֵה וַיֹּאמֶר אֶל לָבָן מַה זֹאת עָשִׂיתָ לִּי הַלַּא בְּרַחֵל עַבְדָּתִי עִמָּךְ וְלָמָּה רִמִּיתָנִי (כט. כה)

« Et ce fut au matin, et voici que c'était Léa ! Il dit à Lavan : 'Que m'as-tu fait là? N'est-ce pas pour Rachel que je t'ai servi ? Et pourquoi m'as-tu trompé?' (29,25) »

Rachel, ta fille, la plus jeune (hakétana). Rachi dit que Yakov savait que Lavan était un escroc, il a ainsi demandé : « ta fille » : et non une autre Rachel. « hakétana » la plus jeune : afin d'éviter qu'il puisse changer le nom de Léa en celui de Rachel. Rachi conclut que malgré tout cela, il a été piégé par Lavan.

Comment a-t-il pu être trompé malgré un engagement clair ? Le Roch donne la réponse suivante. Rachel était très belle et plus grande en taille que Léa. Lavan a changé le nom de Léa en Rachel, qui était alors la plus petite. Lavan a ainsi donné : Rachel (anciennement Léa), sa fille, hakétana (la petite – en taille et non en âge), et a donc respecté la demande de Yaakov. Yaakov dit à Lavan: Que m'as-tu fait là? N'est-ce pas pour Rachel que je t'ai servi ? Et pourquoi m'as-tu trompé ? Lavan dit : Cela ne se fait pas dans notre endroit de donner la cadette (atséira) avant la plus grande... Lavan utilise ici intentionnellement le mot : « atséira » (la cadette) et non « akétana », comme utilisé par Yaakov lors de sa requête, et ce afin de mettre en avant à Yaakov de mieux utiliser le langage. Yaakov a demandé : « la petite » (akétana), ce qui lui a été donné. S'il avait demandé : « la jeune » (atséira), il lui aurait dit dès le début que ce n'est pas la coutume de marier la plus jeune

avant la plus âgée. Lavan a réussi à escroquer Yaakov, et à se montrer plus blanc que blanc (Lavan) à la fin. A l'image du cochon qui montre ses sabots en disant : « Regardez-moi je suis cacher! » [alors qu'il lui manque la faculté de ruminer].

Le Maharcha (Baba Kama 123a) dit que si Yaakov n'avait pas donné des signes (simanim) à Rachel afin de la reconnaître, il n'aurait pas été trompé, car il aurait reconnu que ce n'était pas sa voix. Mais c'est Hachem qui décide du déroulement final des choses.

Aux Délices de la Torah

וַתֵּהָרֵם עוֹד וַתֵּלֶד בֵּן וַתֹּאמֶר הַפַּעַם אוֹדָה אֶת יְהוָה עַל כֵּן קָרָאתָ שְׁמוֹ
יְהוּדָה וַתַּעֲמֹד מִלְרַח (כ.ט. לה)
« Elle (Léa) conçut encore et enfanta un fils, et elle déclara : « Cette fois, je rends grâce à D. » ; c'est pourquoi elle le nomma Yéhouda ; puis elle cessa d'enfanter. » (29,35)

Le Sforno nous enseigne que le nom Yéhouda (יהודה) contient d'une part, les lettres du nom de D., le Tétragramme (יהוה), et d'autre part, le radical הדה, signifiant : « gratitude » et « louange » ; ce nom connote donc la louange et le remerciement adressé à D.

Le Hidouché HaRim note que les juifs ont finalement reçu le titre de Yéhoudim, dérivé de Yéhouda, parce que c'est cette attitude qui les caractérise : éprouver toujours de la reconnaissance envers D. et être conscients qu'Il nous donne plus que notre part légitime.

Le Maharam Shick fait remarquer qu'en réalité, Léa n'a pas juste dit : « cette fois je remercie Hachem », mais plutôt elle l'a fait sous forme interrogative : « [Est-ce uniquement pour] cette fois que je dois remercier Hachem? Non ! Je me dois de Le remercier constamment et continuellement ! Je dois toujours me souvenir des bontés que Hachem me fait, comme les 4 enfants qu'Il m'a accordé, et qui sont plus que ma part! » C'est pour cela qu'elle l'a appelé Yéhouda : afin que durant toute sa vie, lorsqu'elle dira ou pensera au nom de son fils, cela sera pour elle comme un rappel à remercier Hachem pour Sa grande bonté permanente. D'ailleurs, la guémara (Béra'hot 7b) enseigne qu'en nommant son fils Yéhouda pour exprimer sa gratitude, Léa est devenue la 1ere personne de l'histoire à remercier Hachem.

Le Rav Berel Povarsky (Bad Kodech) dit que certainement auparavant les Patriarches et Matriarches avaient déjà remercié D., cependant Léa en nommant son fils a introduit la notion de remerciement éternel. Yéhouda sera pour elle une

assurance de toujours pouvoir être reconnaissante envers D. Nous sommes appelés les Yéhoudim pour cette même raison, car un juif se doit de toujours se rappeler de remercier Hachem pour les millions de bonté qu'il reçoit chaque jour (et encore ce n'est que ce dont nous avons conscience !). Dans notre routine quotidienne, il est facile d'oublier, et d'avoir la tête dans le guidon de nos préoccupations. Cependant, si nous prenions du recul, et faisons d'un côté la liste de nos problèmes, et de l'autre la liste de toutes les bonnes choses de notre vie, nous verrions que nous avons beaucoup plus de raisons de le remercier que de se plaindre !

Aux Délices de la Torah

Halakha : Règles relatives à la « Nétilat Yadayim »
De l'eau dont l'aspect a été modifié, soit à cause de l'endroit, soit parce que quelque chose est tombé, est impropre à la nétilat yadayim. Mais si elle a changé d'elle-même, elle sera utilisable. De l'eau qui a été employée pour un travail, par exemple : avec laquelle on a lavé de la vaisselle ou dans laquelle on a fait trempé des légumes ou avec laquelle on a mesuré des volumes, est également impropre pour la Netilat yadayim. Certains décisionnaires proscrivent également l'eau dont on est dégoûté, par exemple celle dont a bu un chien, parce qu'elle est devenue une eau usée. Il y a lieu de tenir compte de cet avis !

Abrégé du Choulhan Aroukh volume 1

Dicton : *Ne soit pas soucieux, Hachem s'occupe de toi*

Mille et un dictons

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת גיולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.





Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Cours transmis à la sortie de Chabbat Wayéra, 19 MarHechwan 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- La Torah avant tout, - Etre content des reproches, - Le temps du Nets, - Celui qui pense que sa sagesse est au dessus de tous les Sages des générations précédentes est misérable, - Ne pas modifier le texte du Kidouch, - וכן שני כתובים נשך, - La ponctuation de

1-1¹. La Torah avant tout

Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rav Aryé pour le chant « בבואי אליך אל ». Il est écrit dans ce chant: « כי באו מים עד נפש לא נוכל שאת », et c'est exactement ce qu'il se passe de nos jours. Tous les maires de villes se concurrencent l'un l'autre, pour savoir qui pourra le mieux combattre contre Chabbat. Mais Hashem verra et jugera, comme il est écrit dans Divrei Hayamim 2 (20,12): « הלא תשפוט בם כי אין בנו כח » - « n'est-ce pas que tu les jugeras, car nous n'avons pas de force ». Ils font tous les problèmes dans le monde, afin de ne pas permettre au judaïsme d'être ici, en Israël. C'est pour cela que le Admour de Satmar est venu en nous rendre visite en Israël (c'est peut-être la deuxième fois), car il est libre de ce pays et il est au dessus de tout ça. Lorsque son oncle, le premier Admour, Rabbi Yoel, était venu, ils avaient fermés toutes les routes et lui avaient fait un honneur digne d'un roi, car les policiers, les juges et toute la ville savaient que cet homme là était au dessus de tout et n'en avait rien à faire d'eux. Cette année, ce n'est pas Rabbi Yoel, mais c'est un autre sage. Mais quelqu'un qui le jalouse a dit lorsqu'il est arrivé: « où est le fisc?... » Monsieur, ça suffit de tes bêtises ! Ton orgueil et trop élevé, et tu as gâté le peuple ici ! Cet homme ose dire: « je rentrerai à la Knesset seulement si les étudiants de Yéchiva font l'armée ». Mais tu peux mourrir, et les étudiants de Yéchiva ne feront pas l'armée ! Ne crois pas que tu peux faire ce que tu veux ! La Torah restera en place encore des centaines d'années, même après que tu sois allé en enfer. Il faut dire les choses telles qu'elles sont. S'il nous énerve, il mourra, rien ne m'intéresse dans ce qu'il fait. Un imbecile comme toi va combattre contre la Torah?! Voici en Amérique « le royaume de la bonté », ils donnent une dispense aux étudiants de Yéchiva et ils les considèrent. Mais toi ici, tu veux les forcer à aller faire l'armée, mais qui es-tu?! Ça suffit. Ça suffit de causer au pays une première,

1. Note de la Rédaction: Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz «הי».

deuxième et troisième élection ! Qu'Hashem ait pitié de toi et de tout le pays. Mais tu intervins plus que ce qu'il faut. Si tu veux, va en Amérique, et là-bas tu diras à Trump de prendre assez d'impôts au Admour de Satmar... Tu devrais avoir honte !

2-2. L'homme doit être content des reproches

La semaine dernière, je me suis trompé sur plusieurs choses que j'ai dit de mémoire, et donc maintenant je rétabli la vérité. Je ne veux pas que mon erreur se maintienne après ma mort, mais au contraire je veux la corriger immédiatement. J'ai dit que le Rav Ovadia avait écrit la phrase « לדיו ליה כבר » à son Rav, Rabbi Ezra Attia. Après des recherches, il s'avère que cette phrase était plutôt adressée au Rav Tsits Eliezer Weldinberg. Il était très proche du Rav Ovadia, et il l'appelait « רב אחאי גאון ». Les gens pensent que je ne veux pas qu'on me corrige. Des fois, le rédacteur corrige mes paroles, et quelques temps après il reçoit un appel ou quelqu'un lui dit: « comment tu peux faire une correction sur le grand de la génération !? » Mais déjà avant tout, je ne suis pas « le grand de la génération », enlevez cette idée de votre tête, je suis « poussière et cendre, asticot et vermine ». C'est ce qu'il faut dire. Avraham Avinou a dit cela (Béréchit 18,27), est-ce que je suis mieux que lui?! C'est quoi cette folie?! Deuxième chose, je suis content qu'on me reprenne. Des fois, j'écris une Hasskama (Lettre de recommandation à la sortie d'un livre) pour un livre, et l'auteur veut que j'écrive seulement des louanges. Ils pensent qu'une Hasskama qui contient des reproches ne vaut rien. Ils veulent une Hasskama ou je les bénis de richesse, bonheur, santé et parnassa seulement. C'est quoi ces bêtises?! Le Rambam était content des reproches, et c'est comme cela qu'il faut être. Donc si tu entends une vraie correction à tes paroles, tu devrais au contraire dire: « Bravo et merci de m'avoir remis sur le chemin de la vérité ». Quelle idiotie?! Donc c'est interdit de faire des remarques?! Vous pouvez me faire des milliers de remarques, mais il faut que ce soit des reproches dans le sens de la vérité, parce que si c'est seulement pour dénigrer, il est écrit dans la Guémara (Bérakhot 17a): « tout celui qui s'adonne à la Torah par intérêt, il valait mieux qu'il ne soit pas créé. C'est pour cela qu'un homme doit apprendre à ne pas répondre s'il reçoit une remarque qui a pour seul but de le

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:39 | 17:51 | 18:10
Marseille 16:46 | 17:52 | 18:17
Lyon 16:41 | 17:48 | 18:11
Nice 16:38 | 17:43 | 18:08

לקבלת העיתון
bait.neheman@gmail.com

1



עורכים: הרב'ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי טענדון שליט"א
עריכה וביקורת: הרב'ג רבי אלעזר עידן שליט"א

dénigrer. Avant je répondais, et je pensais naïvement que tout celui qui m'envoyait des remarques, c'était Lechem Chamayim, mais lorsque je répondais à la reproche, le monsieur me disait « j'ai pas compris », je renvoyais une deuxième réponse, il me disait « j'ai pas compris », encore une troisième, et il répondait toujours « j'ai pas compris ». Quand vas-tu comprendre?! Donc j'ai appris à ne plus répondre. Il est écrit dans Michlé (26,4): « Ne réplique pas au sot dans le sens de son ineptie ; de peur qu'il soit sage à ses yeux ». Mais si ce sont de vrais reproches au contraire il faut les accepter, de même, s'il y a une réponse sur les questions que j'ai posé, ce serait avec grande joie que je l'accepterai. Dans le monde futur, il n'y a pas de différence à savoir si une chose a été dite par un grand ou un petit, seules les paroles de vérité comptent. Cependant, il est interdit de diverger sur les paroles des Richonim, mais il est permis d'expliquer un raisonnement de Guémara qui paraît plus adapté, c'est même une miswa. Il faut apprendre cela.

3-3. Le temps du Nets

Cette semaine, j'ai eu un débat avec un sage, ce n'est pas la première fois, mais sûrement la deuxième ou troisième fois, et il ne m'as pas lâcher, je n'avais même pas assez de temps pour avaler ma salive (Iyov 7,19), comme si c'était moi qui fixait les Halakhotes pour tout le peuple d'Israël. Il voulait invalider tous les tableaux horaires de toutes les communautés, ashkénazes, séfarades, et Teman, et même invalider l'avis de Maran... Pourquoi? Il affirme qu'à Djerba et en Babylonie, ils prient selon l'avis de Rav Beit David (Chapitre 36), d'après lequel le Nets est une heure avant l'apparition du soleil. Le Ben Ich Haï (année 1, Paracha Wayichlah 4) ramène cet avis en disant: « nous avons l'habitude dans notre ville, qu'Hashem l'aide, de prier comme l'avis du Beth David ». Il conclut: « mais les méticuleux qui ont l'habitude d'attendre la sortie du soleil sur la terre, agissent de la meilleure façon, selon mon humble avis ». De plus, à Djerba, la majorité des gens priaient plus tôt parce qu'ils n'avaient pas de quoi manger s'ils ne s'adonnaient pas rapidement au travail. Même les vieux agissaient ainsi car ils en avaient pris l'habitude durant toute leur vie. Mais la preuve qu'à Djerba ils n'agissaient pas selon l'avis du Beth David, c'est que mon père, dans son livre Ich Masliah (chapitre 15) raconte au sujet de son Rav, son maître Morenou Harav Rabbi Rahamim Haï Houita Hacohen (qui était le Rav de Djerba) en disant que lorsqu'il arrivait à la phrase « גאל ישראל » juste avant la Amida, il envoyait des élèves pour voir si le soleil était présent afin de pouvoir commencer la Amida. Si c'est ainsi, il en ressort qu'ils attendaient les rayons de soleil, et ne priaient pas une heure avant le Nets.

4-4. La bonne version des paroles du Rambam est « עישור שעה »

Le sage que nous avons mentionné plus haut s'appuie sur l'avis du Rambam qui a écrit: « [של הנץ החמה] כמו » ושיעור זה [של הנץ החמה] כמו » - « et ce temps (du Nets) est comme le temps d'une heure avant le levé du soleil ». Je lui ai répondu: « Maran le Kessef Michné écrit que dans les livres précis, il est écrit: « עישור שעה » - « un dixième d'heure ». Mais la personne ayant rapporté les paroles du Rambam n'avait certainement pas l'habitude de voir le mot « עישור », et la donc corrige à tort en pensant que c'était « שיעור ». Mais si c'était vraiment ainsi qu'il fallait corriger, il se trouve que les paroles du Rambam sont répétitives et pas concises comme à son habitude. Car pourquoi répèterait il deux fois le mot « שיעור »? De plus, à plusieurs endroits, lorsqu'ils parlent

d'horaires, nous remarquons qu'il n'utilise même pas le mot « שיעור ». Il est donc sûr que la version correcte est celle où il est écrit « עישור ». Même Maran Kessef Michné dit que c'est la version correct. Mais ce sage le répond que Maran dans le Beth Yossef n'a pas écrit que c'était la version correct. Mais qu'est-ce que cela change? C'est juste que Maran a écrit le Beth Yossef avant d'écrire le Kessef Michné. C'est pour cela qu'il ne faut pas être carré et dire: le Beth Yossef est la dernière parole de Maran et donc s'il n'est pas écrit que « עישור » était la version correcte donc c'est que c'est faux.

5-5. 41 décisionnaires contre cela

Deuxième chose, l'avis selon lequel le Nets est une heure avant l'apparition du soleil représente qu'un seul Rav, le Rav Beth David. Mais mon père a rapporté 41 décisionnaires contre cet avis. C'est juste que ce sage n'avait pas la patience de lire les paroles de mon père, car il s'allonge et approfondi dans ses paroles jusqu'à fatiguer le lecteur, mais si mon père s'est fatigué pour l'écrire, le lecteur devrait également se fatiguer... Le Ya'bets ramène le Yerouchalmi duquel il comprend qu'il y a deux horaires, une heure depuis le levé du soleil jusqu'à son éclat, et une heure depuis son éclat jusqu'au Nets. Mais nous n'avons jamais entendu une telle chose. Mais ses paroles ne sont pas bien comprises, et il y a plusieurs années, mon père s'est assis jusqu'à une heure tardive le soir de Chabbat, afin d'analyser chacun de ses mots pour se fatiguer à le comprendre. Et dans le Ich Masliah (nouvelle édition p335-337), il a rapporté ce Yaavets et également des Aharonim qui ont écrit que les mots du Yérouchalmi notés ici sont si difficiles à comprendre qu'ils ont suggéré des corrections. Donc, à ce sujet, le Yérouchalmi reste dur à expliquer. Aussi, le Rav Beit David, a émis son opinion fondé sur les mots « le temps d'une heure » du Rambam. Dans le Darké Moché (chap 58, lettre 2), le Rama, qui connaissait tout², a écrit: « les paroles du Rambam sont à prendre au sens simple, c'est à dire que le Nets (1er rayon du soleil) a lieu une heure avant la montée du soleil dans le ciel. Les connaisseurs le savent, une heure avant l'apparition véritable du soleil, il y a déjà de la lumière émanant de lui. » Que veut-il dire par là? La lumière ressentie dès l'aube provient du soleil. En effet, lorsque le soleil est

2. Il s'agit de Rav Moché Iserlich Zatsal qui était expert dans plusieurs sagesses. Il a écrit le livre Torat Haola où il explique les histoires de nos sages qui sont incompréhensibles. On raconte qu'à l'âge de 18 ans il a été nommé Dayan de la ville de Cracovie et dans cette ville se trouvait aussi le gouverneur qui était intelligent et réfléchi, celui-ci demanda: je veut voir votre Rav. Ils lui ont amené Rav Moché Isserlich et le gouverneur s'étonna: un jeune homme de 18 ans est à la tête de votre communauté? Ils lui ont répondu que c'était un grand sage. Le gouverneur les questionna: sage en Tora? Et ils répondirent qu'il était doté d'une sagesse à tous sujets. Le gouverneur a donc décidé de le tester. Les juifs se sont tournés vers le Rav en lui disant que pour éviter tout problème il serait mieux qu'il dise au gouverneur qu'il ne pourra pas discuter avec lui. Le Rav affirma qu'il était prêt à s'entretenir avec le gouverneur. Ils ont fixé une date et ils lui ont envoyé une charrette simple pour l'accompagner chez gouverneur. Le Rav dit aux envoyés: je suis le Rav de toute la communauté juive de Cracovie et je ne suis pas prêt à monter dans une charrette aussi simple. Ils lui ont donc envoyés une charrette magnifique et ils l'ont accompagné avec honneur. Lorsqu'il arriva chez le gouverneur ce dernier lui dit: je sais que tu es un sage et que tu sais c'est quoi l'honneur qu'on doit faire pour la Tora. Durant sept jours et sept nuit ils l'ont testés avec des questions sur toutes les sagesses du monde et il a répondu à toutes. Le gouverneur lui a dit: je ne savais pas que tu était aussi sage. A cette époque les Ashkenazims aimaient apprendre les sciences. Même le Gra et le Havot Yair ont appris toutes ces sagesses, ou est le problème?! Celui qui se concentre lorsqu'il étudie la Guemara peut comprendre toutes les sagesses du monde et pourra même remarquer que toutes celle ci ne sont que futiles par rapport à un mot de Guemara. D'où apprenons nous cela? Le Rambam écrit: « l'étude du Talmud nécessite une compréhension profonde ». Si un d'entre nous avait dit cela on lui aurait dit: tu ne comprend rien ! A tu étudier les Mathématiques et la physique?!. Cependant c'est bien le Rambam dont aucune sagesse lui était inconnue qui a écrit cette phrase. L'explication de l'astronomie selon

Contactez: David Dai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

encore bas par rapport au niveau de l'horizon, il n'est pas encore perçu mais sa lumière est ressentie. Puis, petit à petit, il s'élève jusqu'à être visible lui-même. Ainsi est l'opinion du Darké Moché. Mais, avec tout le respect que je lui dois, cette interprétation n'est pas possible. En effet, cela n'explique pas l'emploi répétitif du mot « שינור » (le temps de) du Rambam. Mais, le Rav Beit David et le Darké Moché pensent ainsi. Alors que le Gaon de Vilna a, non seulement adopté la version de « 1/10 » « שני עשירי שעה » (le tiers du dixième d'une heure), mais il a ajouté un mot supplémentaire « שלישי עשירי שעה » (le tiers du dixième d'une heure). Le dixième d'heure correspond à 6 minutes et le tiers de cela, c'est 2 minutes. Le Gaon de Vilna connaissait également les sciences. Il savait alors qu'entre le moment où le soleil commence à se lever et son levé, il y a 2 minutes et demi. Le Maharam Elashkar écrit que, plus précisément, il y a 2 minutes 40 secondes. Tout le monde peut l'évaluer³. Donc personne n'a parlé de 2h. Mais, le sage précédemment cité fait beaucoup de raisonnement à ce sujet. Je lui ai demandé de me lâcher à ce propos. Le Rav Develitski a'h, le Rav Yédidia Ménat, et le Rav Yossef Souriel se sont déjà occupés des calculs de calendrier, alors que veux-tu chez moi⁴?

6-6. Il n'est pas possible que chacun se fasse sa Torah

La semaine passé, nous avons dit qu'il n'était pas nécessaire de dévoiler notre étendue de connaissances ou sagesse. Plus sage que Maran, ou que le Ari, ou que le Rambam, il n'y a pas de fin à ces sottises. Et celui qui est fou doit être interné⁵. Si tu penses dépasser les sages de l'époque, tu fais de la peine. Je connais des gens qui ne comprennent même pas le sens simple de la Guemara et Rachi, et qui, pourtant, polémiquent beaucoup trop. S'il s'agit d'un Baba, c'est encore autre chose. Il est au dessus de Baba Kama, Baba Metsia,... Un autre sage demande de modifier la formulation du Kiddouch car il a une question. Une question rapportée par le Nokhah Hachoulhan (chap 271, paragraphe 10) de Rabbi Chaoul Hacoheh. D'ailleurs, ce sage en

³ le Rambam est dix fois plus profonde que celle d'aujourd'hui qui est très simple.

⁴ Si une personne prie au Netz elle ne pourra pas remarquer cela. Cependant celui qui prie après le Netz, si il se lève tôt, il pourra remarquer que le soleil à l'Est se lève peu à peu.

⁵ Certains pense que je suis le « maître de maison » de ce pays. Une femme qui avait une dispute avec son mari est partie au tribunal Rabbinique puis l'affaire est monté jusqu'à la cour suprême. Celle ci m'a envoyé la lettre suivante: « le Tsadik décréte et Hashem accomplis ». Je lui ai dit: je suis ni Tsadik et je ne décrète rien rendez vous à la cour pénale. Il y a quelques année ils ont dit que de nos jours le « Tekhelet » (colorant bleu indigo extrait du Hilazone) existait, ils ont même trouvé un laboratoire de Tekhelet qui datait de la période du deuxième temple. Il y'a quelques semaine un sage m'a apporté une revue qui contestait tout ce sujet de Tekhelet. Que veut tu de moi? Est-ce moi qui a trouvé ce Tekhelet?! Plusieurs Rabbanims ont fait des vérifications et l'ont trouvés. De plus il y'a aussi un institut qui sort de temps en temps des revues à ce sujet. Le Rav Menahem Borshetaim (directeur de l'institut Poua) a écrit un énorme livre qu'il a intitulé « Tekhelet ». Il ramène dans celui ci le Tekhelet du Admour de Rozin, celui du Rav Hertzog et le Tekhelet de notre génération. L'auteur de la revue se questionne dessus par le biais de la Guemara (Menahot 44A) qui dit que l'Escargot (Hilazone) dont le sang est couleur Tekhelet apparaîtrait tout les 70 ans alors que celui dont on fait aujourd'hui les fils de Tsistsit etc se trouve régulièrement. Je ne sais pas répondre à cela. C'est pour cela qu'il n'a qu'à envoyé la question à celui qui gère le laboratoire de Tekhelet et il le diffusera sa réponse. J'ai vu un autre individu qui conteste le Tekhelet de nos jours en écrivant que cela correspond à la couleur pourpre et non au Tekhelet (bleu indigo). Pourquoi tu nous embrouille la tête?! Je ne sais qu'une chose: même si on colore les fils de Tsistsit en rouge ou n'importe quelle autre couleur ils sont tout de même Cacher, le Rambam écrit cela. C'est pour cela qu'il n y a pas besoin de faire de polémique à ce sujet.

⁵ De même les Temanims prononcent la lettre Kouf comme le Guimel. Ils disent par exemple « Wayigah Korah ».

question en parle. Rabbi Chaoul a posé une grande question: «Dans le Kiddouch, il est marqué: ... וּשְׁבֶת קִדְשׁוֹ בְּאֵהְבָה וּבְרָצוֹן. וּשְׁבֶת קִדְשׁוֹ בְּאֵהְבָה וּבְרָצוֹן הַנְּחִילָנוּ (son saint Chabbat il nous a fait hériter avec amour et agrément)... וּשְׁבֶת קִדְשׁוֹ בְּאֵהְבָה וּבְרָצוֹן הַנְּחִילָנוּ (et ton saint Chabbat tu nous a fait hériter, avec amour et agrément). Pourquoi répéter ainsi, coup sur coup, une phrase identique. L'ancienne version était: כִּי בָּנוּ בְּחֶרֶת וְאוֹתוֹנוּ קִדְּשַׁת מְכַל הַעַמִּים, וּשְׁבֶת קִדְשׁוֹ בְּאֵהְבָה וּבְרָצוֹן הַנְּחִילָנוּ ⁶. Pourquoi avoir changé? Car dans le Zohar (Wayakhel, p207b), il est écrit qu'il y a 35 mots de «עדשה» jusqu'à «עשור» et 35 mots de ברוך jusqu'à «השבת» et 35 mots de ויבול. Par rapport à cela, le Ari omet le passage anciennement cité. C'est pourquoi nous lisons la version actuelle, malgré la question précédemment citée. Lorsque Rabbi Chaoul écrit la question, il s'allonge, mais ajoute: « je ne pourrais me permettre de modifier la version connue de tous ». Cette version apparaît dans le Beit Ménouha (p33a) et dans d'autres livres plus anciens encore car le Ari a écrit ainsi. Si ce n'est le Ari, il y avait une réponse simple: le Rama (chap 263;1) écrit que ce qui est déterminé par un nombre peut comporter des mots en trop mais pas en moins. Il fallait donc 35 mots. Mais, le Ari a institué et tous l'ont suivi. C'est pourquoi personne ne peut se lever et commencer à chercher à remettre tout cela en question. Chacun ne peut pas faire sa Torah.

7-7. הצרי אינו אלא «שרף» בשיבולת.

Autre exemple. Nous lisons, dans les Kétoret, אִינוֹ אֵלָא הַצְרִי הַצְרִי אִינוֹ אֵלָא הַצְרִי «שרף» (Hassori éno éla Chéraf), avec un Chine. Il y en a un qui a voulu corriger avec un Sine pour faire « Séraf ». Alors que dans tous les anciens sidours, le mot Chéraf est marqué avec un Chine. J'ai également entendu le Rav Ovadia a'h lire dans la Michna, Chorfa Haya avec un Chine (avoda zara 29b), ce qui signifie « avaler ». Ici, «שרף» «הצרי אינו אלא» signifie un liquide qui s'écoule des pruniers. Mais, que signifie le mot « שרף »? J'ai apporté une source, le Aholé Yaakov de Rabbi Yaakov Yshaki (Mahzor su Roch Hachana 73a)⁷ qui écrit, au nom du Patchéguen, lui même au nom du Rav Haï Gaon, qu'il faut lire «שרף» (Chéraf Chibolette). Qu'est-ce que Chibolette? C'est pour insister sur le fait qu'il faut lire avec un Chine⁸. Ce sage en question refuse de s'appuyer sur ce livre. Que veut-il dire par là? Serait-ce mieux de s'appuyer sur lui? Alors que ce livre précédemment cité est ancien. L'auteur a vécu en 5211, il y a plus de 500 ans. Pourquoi ne pas s'appuyer sur lui? Si tu as des origines différentes, c'est autre chose. De nos jours, la tendance est à la critique démesurée. Mais, malheur à la critique erronée. Par exemple, dans le Chout Maharam Elashkar (chap 96), il ramène le responsa du Rav Chrira Gaon et du Rav Haï Gaon, duquel il ressort que le coucher du soleil doit être calculé à la méthode des Guéonims qui dit qu'à

⁶ Le Rav Monk Zatsal a écrit que selon Les paroles de Rachi on comprend que la version est ainsi. Même le Rambam donne cette version.

⁷ Il faisait partie des Sages de Perses il y'a 100 ans. Une fois le Rav a parlé à propos de ce livre « Ohalei Yaakov » qui traite des sujets sur les fêtes de Roch Hachana et Kippour et il a dit: nous ne savions pas qu'il se trouvait en Perse d'aussi grand érudit en Tora... En diaspora nous n'avions pas ce livre et quand je suis sorti de l'hôpital j'ai vu qu'ils ont imprimé une nouvelle version que j'ai de suite achetée.

⁸ À Tunis nous avions un tableau qui regroupait les différents airs que nous faisons durant la lecture du Sefer Tora. Il était écrit dans celui ci שיבולת — שיבולת — שיבולת — סיבולת et c'est ainsi qu'on apprendait le Chin et le Sine. Pourquoi cette différence? Il est écrit dans les prophètes qu'il y avait une guerre entre la tribu d'Ephraïm et les autres, la tribu de Ephraïm n'arrivait pas à prononcer la lettre Chin. S'ils attrapaient une personne et lui disait: prononce CHibolet et il a prononcé Sibolet ils comprenaient qu'il faisait partie de la tribu d'Ephraïm et le tuaient.



partir du moment où le soleil se couche, c'est le crépuscule, et 15 minutes après, c'est la sortie des étoiles. Et non pas comme Rabénou Tam qui dit que la sortie des étoiles a lieu 58 minutes après le coucher visible du soleil. Que disent nos contemporains? Ce responsa est falsifié. Pourquoi? Peut-être êtes-vous falsifiés, vous-même? J'ai trouvé l'origine de ce responsa. Est-ce une sagesse de falsifier? Que D.ieu préserve. Ce n'est pas de nous de réfléchir ainsi⁹. Sont-ils devenus fous? Si tu as une réflexion 'construite, on peut en tenir compte, sinon, ce n'est pas la peine.

8-8. וכן שני כתובים (et le principe de 2 versets)

Autre chose, dans l'introduction à la prière, nous lisons: וכן שני כתובים. Selon le sens simple, il faut lire וכן (vékhene, avec un tséré sous le khaf). Mais, le Ben Ich Haï (année 1ère, Mikets, 10) écrit, au nom du Ari (Chaar Hakavanot 51a), qu'il faut lire וכן (vékhane, avec un patah sous le khaf). Ceci a le sens de « placement de 2 versets ». Malgré une question, le Ben Ich Haï maintient cette lecture, par rapport à la mystique juive. En réalité, c'est assez simple. Normalement, on écrit « khene », mais, lorsque c'est rattaché à un mot suivant, on dit « khan ». Malgré l'étonnement sur cette version, surtout que tous les Richonims lisaient « vékhen », malgré tout, le monde a l'habitude de lire « vékhan », et il ne viendrait pas à l'esprit de modifier. Il n'est pas possible de contredire tous les mots du Ari. On n'agit pas ainsi. Tantôt contredire Maran, tantôt le Ari, tantôt le Rambam, et tantôt la Guemara¹⁰. Ce

9. Il faisait tout le temps ces allégations jusqu'à qu'il a été prouvé que la Tora entière correspond à un seul livre et tout est détaillé minutieusement. De plus elle nous dévoile de nombreuses choses comme par exemple quand El Sadate allait mourir ou même le nombre de personnes qui se sont noyés durant le naufrage du sous marin Isralien Dakar. Tout cela est impressionnant. De nombreux professeurs ont notamment écrit des livrées à ce propos comme Doron Vaytstom, Eliahou Rifas etc.
10. Rabbi Yossef Messas Zatsal a écrit: je ne comprend pas les paroles Rabbi

n'est pas correcteur de faire ainsi. Chacun ne peut pas écrire ce qui lui passe par la tête. Il y a encore du travail, mais pas ains. Baroukh Hachem léolam Amen véamen. Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents et ceux à travers la radio Kol Barama, ainsi que les lecteurs du feuillet. Les auditeurs, les lecteurs, ceux qui profitent et réussissent, que tous soient bénis par Hachem. Amen

Ismael qui apprend du verset « il découvrira la tête de la femme » (Bamidbar 5.18): que les filles juives ne doivent pas sortir la tête découverte. Qui lui a dit? Peut-être qu'à leurs époques puisque les femmes se couvraient la tête alors il était écrit « il découvrira la tête » car c'était une honte pour elle mais de nos jours où il n'y a plus de honte à cela il serait permis pour une fille juive de marcher la tête découverte Has Wechalom. Une fois le Rav Ovadia a dit: si j'avais la possibilité, j'aurais déchirée cette feuille de son livre.

בס"ד

בית נאמן

La Hilloula traditionnelle de «Hokhmat Rahamims»

Le Saint Ancien, notre Maître et Gaon Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacoheh, que le souvenir du Juste et Saint soit bénédiction

Participez au grand tirage au sort

613 Nis jusqu'à douze versets par billet de loterie.

Gagnez une véritable collaboration

Achetez des billets de loterie

Recevez un cadeau sans tirage au sort

Le grand tirage au sort se tiendra, avec l'aide de D., le jour de la Hiloula de notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacoheh, que le souvenir du Juste soit bénédiction

Le mardi 9 du mois de Chevat 5780, 4 février 20

Dans le bâtiment de la tente du Rav, au mochav Berakhiya, en présence des grands rabbins et des grands luminaires de la génération, que leurs jours se prolongent pour le bien. Banquet religieux à profusion / emplacement spécial pour les femmes

Une voiture, des montres et des bijoux de grande valeur, des appareils électroménagers et bien d'autres prix appréciables.

Téléphonez dès à présent 06.67.05.71.91

Ou sur le site: <https://yhr.vp4.me/613>



IL EST OÙ LE BONHEUR IL EST OÙ ? PAR LE RAV DESSLER

Nous avons vu la semaine dernière que le bonheur n'est pas là où on le croit. L'argent ne fait pas le bonheur, c'est une certitude. Alors Hashem a-t-il créé un monde où le bonheur n'existe pas ?

Hashem aurait-il créé un monde si vaste pour que tous ses habitants n'y trouvent que souffrance ? C'est absolument invraisemblable ! Il doit bien exister un remède à cette plaie qui accable l'humanité toute entière. Et si ce dernier existe vraiment, nous avons le devoir de le rechercher. Où est le bonheur ? Hashem, qui est la source de toute bonté, en a certainement doté l'œuvre de Ses mains. Mais simplement, pour trouver le remède tant désiré, il faut tout d'abord analyser le mal, ce mal universel qui empoisonne notre existence. Seul le médecin qui comprend le mécanisme de la maladie est en mesure de guérir.

Les véritables Sages, ceux de la Torah, nous donnent le fil conducteur. La Mishna dit en toutes lettres : « La jalousie, le désir et l'amour des honneurs (kavod) expulsent l'homme du monde ». Le monde créé par Hashem est un monde de bonheur, mais ces trois forces nous en sortent pour nous précipiter dans celui de la souffrance. En fuyant la jalousie, le désir et les honneurs, c'est-à-dire en les chassant de notre propre cœur, nous retrouvons un monde débordant de bonheur. Alors, nous atteindrons non seulement la fortune du cœur, mais aussi celle des biens matériels, ainsi qu'il est dit : « Qui est riche ? Celui qui se réjouit de son lot (same'ah be'helko) ». Il n'est pas dit que lui aussi est riche ou qu'il est extrêmement riche, non. Il est dit : « C'est lui qui est riche ! », un point c'est tout. C'est le seul qui soit heureux, et c'est aussi le seul qui soit riche. Et c'est logique, car « qui est pauvre » ? Celui qui souffre d'un manque, qui ne possède pas ce qu'il désire. Or, au pauvre, il peut manquer l'aisance la plus élémentaire, mais au riche, il manque bien plus que cela : la satisfaction des besoins nouveaux que lui crée sans cesse sa richesse. Le pauvre revendique un morceau de pain tandis que le riche recherche toujours plus d'honneurs, ses appétits vont en grandissant, il est entraîné dans une quête du plaisir qui n'a pas de fin. Si nous considérons chacun d'eux tel qu'il se ressent lui-même, et non tel que le pauvre voit le riche extérieurement, nous nous apercevrons qu'ils sont très malheureux l'un et l'autre, car ils se sentent tous deux terriblement frustrés. Celui qui est vraiment riche, ne ressent aucun manque.

Quel est-il donc, cet heureux mortel ? C'est celui qui a chassé de son cœur les désirs et les ambitions de ce monde. Mais sans ambition, il n'a plus d'énergie ? Une vie sans ambition, sans élan, quel goût peut-elle bien avoir ? A ce compte là, un mourant que plus rien ne rattache à ce monde serait un homme heureux. Oh que non ! N'allons surtout pas nous y tromper ! Nous voulions simplement dire ceci : « Il n'existe pas en ce monde de bonheur matériel. Le seul bonheur qui existe est celui qu'on porte en soi, le bonheur spirituel. Une vie intérieure riche, elle seule, rend l'homme heureux ». C'est ce que nous constatons chez les véritables Bnei Tora qui ont investi toute leur force, tous les désirs, toutes leurs ambitions dans l'étude de la Torah et la poursuite de la sagesse. Eux savent où est le vrai bonheur et qu'il est ce monde, d'ores et déjà. Quand l'ambition émane de l'amour de la Torah, de la sagesse, d'une vie conforme à la véritable éthique. La satisfaction de pareilles ambitions ne dépend que de nous. Plus elles se développent en nous, plus elles nous poussent à y consacrer toute notre énergie, plus notre bonheur est profond. C'est ainsi que nous pourrions être les plus heureux du monde.

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlof • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel



Les interdits a la consommation pour cause de danger.

- Les liquides découverts : La Michna nous enseigne que la consommation de 3 liquides qui seraient restés découverts est interdite : ce sont l'eau le vin et le lait. L'interdiction vient du fait qu'un serpent peut en boire, et de ce fait, il les rend automatiquement impurs. Puisque de nos jours on ne trouve plus de serpent dans les maisons, le Shoulkhan

Aroukh a autorisé de boire ces liquides même si ils sont restés découverts, bien qu'il soit conseillé de les couvrir, même le jour.

- Le vin découvert : On ne fera pas le Kiddoush sur un vin qui sera resté découvert toute la nuit. Celui qui aurait fait Kiddoush sur un tel vin sera tout de même quitte de la Mitsvah et ne la recommandera pas. Un vin Mevoushal (*pasteurisé ou bouilli afin qu'il puisse être manipulé par un non-juif*) lui n'est pas affecté par le problème qu'il soit découvert. Un vin dans sa bouteille ouverte sera propre pour le Kiddoush, la seule chose qui pourrait le rendre impropre c'est si son gout ou son odeur a changé.
- Choses dangereuses : On ne placera pas d'aliments sous les aisselles, car la transpiration de cet endroit du corps est un poison qui peut entrainer la mort. Il est interdit de placer un aliment ou un liquide sous un lit même s'ils sont couverts, car c'est l'endroit où se logent les « mauvais esprits » et où ils ont le plus de forces. Il est interdit de boire ou de manger un met destiné à une autre personne, c'est l'interdit de la Torah pour éviter la convoitise de « *Bal Techaketsou Eth Nafchoteikhem* »

■ PARASHA par Rabbi David 'Hanania Pinto shlita



« Il se coucha à cet endroit » 28,11 : Sur l'explication de Rashi selon laquelle pendant les quatorze ans que Yaakov a étudié chez Ever il ne s'est jamais couché la nuit, parce qu'il étudiait la Torah, on a demandé à Rabbi Meïr Ye'hïel d'Ostrovtsa : En quoi ces quatorze années sont-elles si particulières ?

Même auparavant Yaakov étudiait dans la Yeshiva de Shem et Ever, comme l'explique Rashi sur le verset « installé dans les tentes – la tente de Shem et la tente d'Ever » ? Il répond : Au début, Yaakov a étudié chez eux comment servir Hashem parmi les juifs, alors qu'il se trouvait dans

un entourage de Tsadikim comme ses pères et ses maîtres. Alors que pendant ces quatorze années, il a voulu étudier comment être un juif parmi les étrangers et les méchants comme Lavan. C'est tout un sujet en soi... « Yaakov fit un vœu et dit : si D. est avec moi » 28, 20

Après la promesse du Ciel « Je te garderai partout où tu iras », quel besoin y a-t-il de ce vœu et de cette prière ? Et si c'est parce qu'il craignait la faute, quelle utilité peut avoir un vœu ?

Il y a deux façons dont Hashem Se comporte avec les hommes, dit Rabbi Israël Salanter : l'une, par les malheurs qu'Il lui envoie, ce qui l'oblige à Le servir, et l'autre par une vie paisible et une subsistance abondante, alors il y a davantage de choix et l'épreuve est plus difficile. Il est dit à propos de Yaakov : Hashem Se tient « au-dessus de lui ». Cela signifie que le Saint béni soit-Il a voulu Se conduire avec lui « au-dessus de lui », l'obliger à Le servir dans l'épreuve et la servitude.

C'est pour cela que Yaakov a fait un vœu : si Hashem est « avec moi », sans malheurs et sans qu'il y soit obligé, mais seulement « s'Il me donne du pain à manger et un vêtement à porter », si tous mes besoins sont comblés dans l'abondance et non la pénurie, « et que je revienne en paix chez mon père », que même cette satisfaction me soit accordée, de me réjouir de revoir mon père le Tsadik, « Hashem sera pour moi D. », avec toute cette largesse je résisterai à l'épreuve, et je réussirai à servir Hashem comme il le faut.



Il est très souhaitable que le père ou la mère, tout en conversant avec ses filles, parle avec elles, au moins le Shabbat, ne se contentant pas de l'enseignement qu'elles reçoivent à l'école. Cela permettra d'éviter qu'elles associent les connaissances acquises dans le domaine de la Torah et des Mitsvots aux performances scolaires, et qu'au contraire, elles puissent percevoir que ces connaissances font partie intégrante de l'éducation familiale.

En effet, les parents ont une capacité d'influence importante et puissante. Par leurs paroles, ils peuvent imprégner l'enfant d'une foi riche lui transmettre l'amour du Créateur et l'amour des Mitsvots. En outre, les liens qui se créent par les discussions entre les parents et leurs filles servent aussi grandement à déceler ce que renferme leur cœur, à l'aide d'une conversation agréable et de beaucoup d'affection. Ainsi, ils pourront les guider avec justesse en tenant compte des besoins spécifiques de chacune. Une qualité essentielle à transmettre à sa fille afin de la préparer à son futur rôle de mère au sein du peuple d'Israël est la patience mêlée de longanimité (cette qualité, menant jusqu'au don de soi pour ses enfants, est d'ailleurs peut-être la vertu primordiale qu'une mère juive doit posséder). Aussi est-il recommandé de s'efforcer sans relâche de transmettre avec douceur cette précieuse vertu. Il est courant, de nos jours, de développer chez les jeunes filles divers talents comme le dessin ou la musique, même si elles ne possèdent pas de dons naturels pour ces domaines. Il s'agit souvent de phénomènes de mode et il n'y a donc pas lieu de réfléchir à la question, examiner si cela correspond à un réel besoin de l'enfant et si cela ne comporte pas d'aspects négatifs. En revanche, si Hashem a accordé à la jeune fille un don particulier, il est bien sur permis, voire parfois recommandé, de le développer, à condition de bien connaître son enfant et de savoir orienter ce don vers le Avodat Hashem. Les filles doivent, bien sur, s'efforcer d'aider leur mère à s'occuper des jeunes enfants et des travaux de la maison, chacune selon son âge. Cela permet à la fois d'éduquer les filles et de soulager la mère, et il est important que cela se fasse de façon naturelle, évidente.

Toutefois, la mère doit veiller à ce que la charge de la fille ne soit pas pesante. Aussi, est-il bon d'habituer les garçons à aider dans la maison, ce qui fera le plus grand bien et qui allègera quelque peu la charge des filles. Et dans les familles nombreuses où les tâches ménagères sont inévitablement importantes, et où l'on risque de s'habituer à faire peser une charge excessive sur la fille, il faudra veiller à lui alléger la tâche et à lui conserver les moments nécessaires pour elle-même. Ainsi, elle grandira dans une atmosphère de joie et ne se sentira pas accablé par sa tâche, ce qui risquerait de l'affecter pour la vie.

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

Mike Design

**CONCEPTION
CREATION
FLYERS.LOGOS
INFOGRAPHIE**

CONTACT : 054-251-2744
mike.design01@hotmail.com

- Leilouï Neshanrot Meyer Ben Lea • Leā Bat Nina • Rehaïma Bat Idā • Reouven Chiche Ben Esther • Avraĥiam Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deġa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma'Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

PARASHA, POURQUOI ESSAV DEVIENT-IL UN RASHA ?



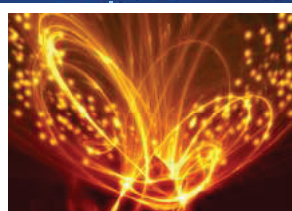
Dans chaque situation de notre vie, il est possible de tirer des leçons qui nous serviront pour plus tard mais surtout, à travers celles-ci, il est même possible de voir comment Hashem dirige le monde. C'est ce qu'explique le Rav Karlenstein dans l'histoire qui va suivre. Pourtant très simple mais pleine d'enseignements précieux.

Dans un vol Tel-Aviv New York, l'avion était plein à craquer. C'était un Jumbo à deux étages. En bas, se situait la classe économique et au dessus, la première classe. Presque tous les passagers avaient pris avec eux un bagage à main qui, à cause du manque de place, se situait à leurs pieds.

Il y avait un boucan monstre et les hôtesse de l'air avaient du mal à contenir l'excitation grandissante. Les enfants couraient dans l'étroit couloir alors que le personnel de bord tentait tant bien que mal de servir le repas. Puis, le calme revint un peu et c'est à ce moment précis que David, qui partait voir sa famille aux Etats-Unis pour la première fois, décida d'allonger son fauteuil afin de se reposer un peu. Mais là, impossible. Le sac du passager de derrière gênait son siège et de plus, il n'avait quasiment pas de place pour allonger ses jambes tant le recul était restreint. Il essaya tant bien que mal à demander à son voisin de pousser le sac en question, mais celui-ci n'avait pas où le mettre. Alors, David commença à stresser. Il n'était pas claustrophobe mais il sentait des sueurs lui monter à la tête. Il se leva pour dégourdir ses jambes. Il fit quelques pas dans le couloir et arriva au nez de l'appareil. Il y avait des escaliers. Il monta et se retrouva en première classe. Et là ! Quel calme ! Des fauteuils larges avec possibilité de s'allonger complètement, le personnel de bord aux petits soins... C'est ici que David voulait être ! Il s'avança pour aller s'asseoir mais un steward lui en interdit l'accès. « Que faites-vous ici ? » demanda-t-il. « Je voudrais une place en première classe, je n'en peux plus de rester en classe économique ! ». Alors le steward répondit : « Mais monsieur, il faut payer pour cela ! ». David rétorqua : « Je suis prêt à payer le prix qu'il faudra, combien coûte la place ? ». Alors le steward lui fit un grand sourire et lui dit : « *Ce n'est pas ici qu'il faut payer, monsieur, je suis désolé, c'est trop tard. Pour avoir droit à tous ces services, c'est en bas qu'il faut payer ! Maintenant il est trop tard !! Dommage !!* ».

Le Rav Karlenstein conclut : « Un jour viendra où l'on voudra aussi nous asseoir là-haut, dans un bon endroit au Gan Eden. Mais avant cela, il faudra s'assurer d'avoir payé ce qu'il faut en bas afin d'y avoir accès. A la différence d'un billet d'avion, le prix est tout autre : Torah-Mitsvots, c'est le prix à payer pour accéder au Gan Eden.

HALAKHA, TIRE DU YALKOUT YOSSEF



☪ Se rincer les doigts à la fin du repas (après avoir consommé du pain) est une obligation

☪ Les femmes aussi ont cette obligation. Même si d'autres Rabbanims ne leur obligent pas de le faire, la Halakha demande aux femmes de se laver les doigts avant de prononcer le Birkat

☪ Si une personne a oublié de le faire et a déjà commencé le Birkat, il y a deux cas de figures :

☪ Si ses mains sont sales, elle le fait de suite, sinon elle le fera à la fin du Birkat Hamazon

☪ On fera mayim ha'haronim au dessus d'un récipient car ce ne sont pas de « bonnes eaux ». Par contre, il n'est pas obligatoire de le faire au dessus d'un récipient, l'évier est aussi autorisé

☪ Le faire au dessus de l'assiette n'est pas interdit, mais il faudra bien la laver ensuite pour pouvoir la réutiliser par la suite



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot

« Halakha » au (+972) (0)54-251-2744

רפואה שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרקו דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי
ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יחזקאל בת אסתר חומייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •
אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אכן • טייטה בת קמונה • אסתר בת שרה

Samedi
7 DÉCEMBRE 2019
9 KISLEV 5780

entrée chabbat : 16h36
sortie chabbat : 17h48

- 01** Ra'hel et Léa : les deux chemins vers la vérité
Elie LELLOUCHE
- 02** Deux sœurs fraternelles
Judith GEIGER
- 03** Retrouver les siens
Stéphanie ALLALI KLEIN
- 04** La «morsure» des sages
Yé'hriel BRAND

RA'HEL ET LÉA : LES DEUX CHEMINS VERS LA VÉRITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

Ra'hel et Léa, nous enseigne le Béné Issa'khar, incarnent chacune, quant à la vertu qu'elles développèrent, deux facettes du Service Divin. Ainsi, explique Rabbi Tsvi Éliméle'kh MiDinov, si Ra'hel Iménou se distingua par la crainte d'Hachem qui l'animait, Léa, quant à elle, cultiva l'humilité. Ces deux qualités, portées par les épouses de l'élu des Avot, correspondent, en fait, à deux dimensions de la personnalité de Yaacov Avinou, dimensions que ces deux sœurs contribuèrent à forger. En effet, nous savons que le troisième des patriarches fit la synthèse par son action, des deux attributs fondamentaux que constituent la bonté et la rigueur, attributs qu'avaient choisis d'incarner Avraham et Yts'hak.

Conjuguant harmonieusement ces deux principes, Ya'acov parvint, quant à lui, à acquérir la vérité. Non pas que cette vertu fut étrangère à ses ancêtres prestigieux. Simplement cette qualité constitua, pour le troisième des patriarches, à l'instar de ce que fut la dimension de bonté pour Avraham et la dimension de rigueur pour Yts'hak, le fondement du lien qu'il s'employa à tisser avec Hachem. C'est le sens de l'affirmation du prophète Mi'kha qui énonce: «*Tu donneras la vérité à Yaacov*» (Mi'kha 7,20). Or, l'humilité et la crainte d'Hachem sont les deux voies qui s'offrent à l'homme sur le chemin de la vérité.

C'est ce qui ressort de la Guémara ('Érouvin 13b) s'agissant de la controverse qui opposa l'école de Hillel à l'école de Chamay. Durant trois ans, nous relate le Talmud, ces deux écoles controversèrent, quant à la fixation de la Hala'kha, chacune défendant sa position. La controverse dont fait état la Guémara, ne portait pas sur des points particuliers. Le débat entre Beth Hillel et Beth Chamay était, en l'occurrence, beaucoup plus essentiel. Comme l'explique le Béné Yssa'khar, ce qui opposait les deux écoles tenait à l'approche qui devait prédominer dans l'étude de la Loi divine. Selon Beth Hillel, c'est l'humilité qui devait gouverner la réflexion Hala'khi que alors que Beth Chamay voyait dans la crainte d'Hachem le préalable à toute entreprise de Limoud.

Ce débat ne se résumait pas à une pure discussion scolastique. L'étude de la Torah représente la recherche de la vérité par excellence. La voie par laquelle l'on accède à cette vérité est seule à même de garantir le bon aboutissement de cette recherche. Les élèves de Hillel, fidèles à la vertu de maître et reprenant la plus grande des qualités de Moché Rabbénou,

considéraient, qu'au delà de toutes les valeurs, seule l'humilité permettait de parvenir à la vérité. Pour l'école de Chamay, fidèle, quant à elle, à l'exigence qui caractérisait son guide spirituel, c'est par la crainte d'Hachem que l'on était à même d'accéder à la vérité de la Loi divine. Car, comme l'enseigne Rabbi Yanai (Chabbath 31b): «Il est vain de construire la porte d'une maison lorsque la maison, elle-même, n'existe pas». La Torah est la porte menant à cette maison que constitue la Crainte du Ciel. Or, étudier la Torah sans être animé de Crainte du Ciel, revient à ouvrir une porte qui ne mène nulle part.

Ce débat, d'une pureté absolue, entre ces écoles, chargées de garantir, toutes deux, la transmission de la Torah après la destruction du Beth HaMikdash, agitait, déjà, la conscience de l'élu des Avot. Comment arbitrer entre humilité et Crainte d'Hachem? Fallait-il donner la priorité à la conscience de la petitesse de l'homme pour avancer vers la vérité ou, au contraire, s'efforcer de réfléchir à la grandeur divine? En orientant le cours de l'Histoire, afin de permettre à Léa de devenir, avant sa sœur Ra'hel, la première épouse de Ya'acov, la Providence Divine tranchait, à sa manière, ce dilemme qui préoccupait le futur père des douze tribus d'Israël. Certes, l'opinion défendue par Beth Chamay, autant que l'avis prôné par Beth Hillel, exprime la même «parole du D-ieu Vivant». Mais la modestie, la 'Anava, portée par l'école de Hillel, modestie dont témoigne la Guémara, lorsqu'elle rapporte le soin accordé par ses membres à l'exposé des arguments de leurs opposants avant les leurs, constitue la voie royale pour faire émerger la vérité émanant de la Torah

Cette réalité peut être étayée par l'histoire suivante, histoire qui mit aux prises, deux des élèves les plus prestigieux du Maguid de Mézéritch, Rabbi Éliméle'kh de Lisensk et Rabbi Zoucha de Anipoli. Débattant de l'approche la plus juste s'agissant du service divin, Rabbi Éliméle'kh soutenait que l'homme devait, en priorité, développer la conscience de sa petitesse tandis que son frère, Rabbi Zoucha considérait que l'accent devait, tout d'abord, être mis sur la grandeur divine. Exposant leur différend à leur maître, ce dernier leur répondit en approuvant le bien-fondé des deux démarches. Cependant, poursuivit le Maguid, l'approche privilégiant la mise en avant de la petitesse de l'homme était, malgré tout, préférable. Et l'élève du Ba'al Chem Tov de conclure: lorsqu'un homme est à terre il ne risque pas de tomber.

Des le début du Houmach Berechit, une fois que le monde a été créé par Hachem, commence l'Histoire des humains avec leur relations tumultueuses et ô combien conflictuelles.

La Torah nous introduit d'emblée dans les arcanes de la relation humaine qui s'avère très rapidement EXPLOSIVE!

La relation entre les deux frères, les premiers frères de toute l'humanité, Caïn et Hevel, culmine à son paroxysme: la mise à mort du cadet par l'aîné.

Tout au long du Houmach on fera la connaissance de frères qui manifestent de la jalousie et de la rivalité les uns envers les autres. La seule réponse au conflit inévitable lié à la difficulté d'accepter l'autre, de lui faire une place, est d'éliminer le gêneur.

Les relations entre Caïn et Hevel, Itshak et Ishmaël, Essav et Yaakov et bientôt on lira le récit de Yossef et de ses frères, ne sont que l'histoire de l'enjeu qui régit le lien entre l'autre, et pourtant l'autre est le plus proche, le plus intime.

La relation entre frères est dès le début de l'humanité jalonnée par la rivalité et la jalousie concernant le droit d'aînesse que tout le monde convoite, et qui ne trouve aucune porte de sortie hormis l'élimination de l'Autre.

Il faut attendre l'arrivée du Houmach Chemot, avec le récit d'une relation fraternelle d'amour et de respect dans laquelle chacun à sa place, celle de Moché Rabenou et son frère aîné Aharon.

Néanmoins, dans notre paracha «Vayetsé» nous découvrons un autre type de relation, une relation «sosorale», celle qui existe entre les deux sœurs Ra'hel et Léa.

Leur relation n'est pas dépourvue de jalousie et de rivalité profonde à l'instar de celle entre deux frères.

D'ailleurs, si cette paracha nous apprend beaucoup sur la relation de Yaakov avec chacune de ses deux femmes, elle nous permet surtout de constater comment les sœurs par leur clairvoyance, intelligence et solidarité sans faille, ont réussi à trouver une autre issue à leur conflit.

Ra'hel est la femme aimée, à qui Yaakov voue un amour ardent, tandis que Léa est la femme qui va mettre au monde la partie essentielle (six enfants) de la descendance de Yaakov, constituant ainsi le peuple juif.

Le côté tragique dans la destinée de chacune des deux femmes est que chacune d'elle désire ce qu'elle n'a pas, ou plus exactement, chacune d'elle désire ce que l'autre a: Ra'hel voulant des enfants et Léa voulant l'amour de Yaakov.

Leur réponse à ce conflit, nous le verrons, est bien plus subtile que l'affrontement.

En effet, dès l'arrivée de Yaakov chez Lavan son oncle, les dés sont jetés: il préfère Ra'hel! Pour elle, **«il travailla sept années et elles parurent à ses yeux quelques jours, en raison de son amour pour elle»** (29,20).

C'est pendant la nuit de noces qu'on réalise le sacrifice de Ra'hel qui attendait aussi ardemment que Yaakov, de s'unir à lui.

Le midrach nous complète ce que le Houmach ne nous raconte pas, à savoir que Ra'hel était au courant du stratagème de son père, et elle voulait éviter à sa sœur l'humiliation qu'elle aurait pu subir la nuit de noces, alors elle pria Hachem en lui disant: «Ribono chel Olam (Maître du monde), Toi qui sait que Ya'akov m'aime et a travaillé pour mon père sept ans. Au terme de ces années, mon père m'a échangé avec ma sœur alors que j'avais du mal à supporter cela, j'ai donc tout raconté à mon futur mari et je lui ai donné un signe pour qu'il puisse distinguer entre elle et moi.

Mais ensuite, j'ai eu pitié de ma sœur, car elle allait être humiliée, - alors le soir des noces, je lui ai donné les signes que mon mari m'avait donné, je me suis même mise sous le lit et lorsqu'il lui a parlé, c'est moi qui répondais afin qu'il ne reconnaisse pas la voix de ma sœur. C'est ainsi que je me suis comportée avec ma sœur pleine de compassion, sans jalousie afin qu'elle ne soit pas humiliée «(P'tihata 24).

Le mariage avec Léa était donc une tromperie de Lavan, obtenu par la ruse. Comment ce mariage forcé avait-il agit sur Ya'akov? Quel était son rapport à cette femme non désirée ?

Nos commentateurs semblent être divisés :

Selon le Natsiv dans son commentaire «Ha'amek Davar» Yaakov avait haït Léa comme elle-même en témoigne après la naissance de son deuxième fils Shimon **« elle déclara : parce**

que Hachem a entendu que je suis haïe» (29,33).

Selon le 'Hatam Sofer dans son commentaire «Torat Moché», Yaakov n'avait pas haït Léa puisqu'il est écrit **« Il aime Ra'hel encore plus que Léa»** (29,30), c'est-à-dire qu'il aimait aussi Léa tout en préférant Ra'hel.

Pour renforcer l'attachement de Ya'akov envers Léa et dissiper le doute **«Hachem vit que Léa n'était pas aimée et Il ouvrit sa matrice»** (29,31).

Ce sentiment d'être fertile confère à Léa un sentiment de puissance qui l'aide à se rassurer auprès de Ya'akov et avoir le sentiment d'être aimée par lui **«Parce que Hachem a vu mon humiliation, car maintenant mon époux m'aimera»** (29,32).

Pourtant, malgré son désir profond d'être aimée par Ya'akov, elle aussi à son tour va dépasser sa jalousie et témoigner de la compassion envers sa sœur au lieu de l'évincer.

Lorsqu'elle attend son septième enfant, le traité Brakhot (60, 1) nous enseigne comment Léa avec grande sensibilité, ne voulant pas que sa sœur soit humiliée d'avantage à cause de sa stérilité, s'était dit: **« Il y a douze tribus qui vont descendre de Yaakov, dont six venant de moi et quatre des deux servantes, cela fait 10 en tout. Si l'enfant que j'enfante est un mâle, Ra'hel ma sœur n'aura même pas le statut d'une servante, immédiatement le fœtus s'est transformé en fille».**

«Et après, elle enfanta une fille et la nomma Dina», car elle s'est jugée elle-même (30,21).

Devant les mêmes conflits et la même rivalité qu'avaient rencontré les frères Caïn et Hevel, Essav et Yaakov, Yossef et ses frères, les sœurs Ra'hel et Léa trouvent un autre dénouement que celui de l'affrontement jusqu'au meurtre.

Pas seulement qu'elles ne cherchent pas à s'entre-tuer, se montrant chacune à son tour solidaire et compatissante en ayant de l'empathie l'une envers l'autre.

Les deux sœurs par leur «fraternité» profonde arrivent à dépasser la complexité caractéristique de toute relation humaine dans laquelle les sentiments les plus opposés puissent cohabiter, sans pour autant vouloir se débarrasser de l'autre.

Elles ont su créer une alliance, qui nous sert de modèle, celle qui a fait d'elles les Mères, les «Imahot» de la Nation d'Israël.

La Parachat Vayetse débute par le départ du patriarche Yaakov de la ville de Beer Cheva pour se diriger vers la ville De 'Haran.

« *Vayetse Yaakov mi Beer Cheva, vayelexh 'Harana* », « *Et Yaakov sortit de Beer Cheva et alla à 'Haran* ».

Que s'est-il passé dans la ville de Beer Cheva?

Dans la Paracha Vayéra, Avraham contracte une alliance avec le roi philistin Avimélekh : Ce dernier devra accepter de la main du patriarche 7 brebis pour témoigner qu'Avraham a creusé un puits à un endroit appelé Beer Cheva.

« *Aussi appela -t-on cet endroit Beer Cheva, car là ils jurèrent tous deux* »
(Ch. 32, 31).

Selon Rachi, les bergers d'Avimelekh cherchaient querelle à Avraham et disaient c'est nous qui l'avons creusé. Ils durent se présenter devant le puits pour savoir qui avait creusé le puits. Celui vers qui les eaux monteraient, le puits serait à lui. Les eaux montèrent vers Avraham.

Rachi rajoute à un autre endroit, que creuser des puits pour Avraham c'est ouvrir des cœurs.

C'est pour cela, qu'il plante à Beer Cheva un chêne (Chap.21, 33). Rab dit que c'est un jardin, Samuel, une auberge. Quoiqu'il en soit, cela représenterait l'hospitalité d'Avraham, un bon moyen pour lui d'ouvrir le cœur des païens vers l'amour et la connaissance de Dieu.

Après avoir recrusé les puits de son père et en creuser de nouveaux, «Ytshak monta de là (Rehovot) à Beer Cheva». (Parachat Toledoth, Ch.26, 23). Ici, Beer Cheva est le lieu où Ytshak avait passé sa jeunesse solitairement avec son père, car c'est ici qu'Avraham vouait son temps à l'accomplissement de sa vocation spirituelle, et où il avait reçu l'ordre divin de faire le sacrifice de son fils au Har Moriah.

Ainsi, Yaakov après avoir étudié 14 ans dans la Yechiva de Ever, afin de s'imprégner des études sacrées pour ne pas être influencé au monde idolâtre de 'Haran, alla ensuite à Beer Cheva « Yaakov Yatsa Mi Beer Cheva» (Ch. 28, 10).

Il est écrit dans le Midrash Rabba, paragraphe 68, que Yaakov pensait ainsi: « Mon père et ma mère m'ont dit d'aller à Aram (pour trouver une épouse dans la famille de ma mère), en dehors de la Terre promise. J'irai d'abord à Beer Cheva, là où mon père s'est entendu refuser par Dieu la permission de quitter cette terre, afin de savoir si Dieu approuve mon départ ».

Beer Cheva est donc le lieu de l'hospitalité d'Avraham, le lieu de l'isolement d'Itshak. Ce lieu rassemble en lui l'histoire de l'ascension spirituelle des patriarches et de leurs prières les plus profondes.

Il semble donc inévitable pour Yaakov qui a dû quitter sa famille en fuyant, de vouloir retrouver de leur force spirituelle afin de se confronter à un monde idolâtre qu'il ne connaît pas.

Mais avant d'arriver à 'Haran : « *Vayfga bamakom vaylen cham ki ba hashemesh* », « *Il (Yaakov), atteignit l'endroit et il y passa la nuit car le soleil s'était couché* ». (Chap. 28, 11).

Rachi explique que la Torah ne donne pas le nom de l'endroit, mais que cet endroit est le Mont Moriah. Nos sages nous enseignent que le terme *yfga*, il atteignit est à traduire par le terme il pria. C'est d'ailleurs d'ici que nous apprenons que Yaakov a institué la prière du soir.

Il est un Midrash émouvant qui rapporte que Ya'akov en arrivant en terre de 'Haran vit tellement de colère, 'haron veut dire colère en hébreu, qu'il pria pour retourner à l'endroit où avait prié ses pères. Yaakov était âgé de 86 ans au moment de sa fuite; il est dit qu'Hashem a raccourci

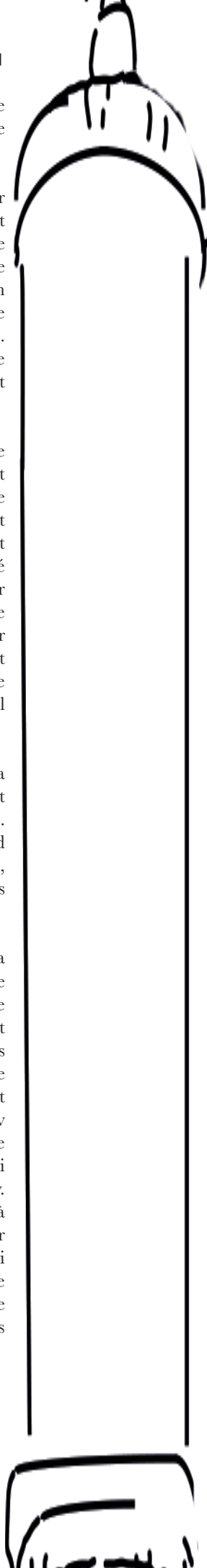
les distances pour qu'il puisse retrouver facilement l'endroit de prières de ses pères.

Yaakov sortit de Beer Cheva pour aller à 'Haran. Beer Cheva était là pour le conforter dans cette fuite. Beer Cheva est la ville de l'acceptation de Dieu, d'un chemin sinueux (Yaakov peut vouloir dire sinueux), pour arriver à la vérité. Beer Cheva est l'impulsion d'une nouvelle force spirituelle qui peut se confronter au monde idolâtre.

Mais Yaakov n'avait pas à se confronter qu'à cela. En quittant précipitamment sa famille, il se prive de son entourage naturel et familial. Sa vision est maintenant celle d'un homme seul qui a écouté la voix de sa mère Rivka pour obtenir la bénédiction de son père à la place d'Essav. Il peut acquérir une force spirituelle par l'étude et par la ville de Beer Cheva pour se confronter à cela, mais qu'en est-il de la chaleur d'une famille?

Parfois, on se confronte à la colère, souvent parce qu'on se sent abandonné et en terre étrangère. Dans ces moments là, on attend l'apaisement d'une voix familière, d'une terre connue qui nous protège et nous entoure.

La colère est comparée à la Avoda Zara, l'idolâtrie parce qu'elle fige les situations, crée un monde de fusion où l'on ne sait plus qui est qui, on voit rouge, on rentre dans le monde d'Essav. C'est peut-être ce qu'a perçu Ya'akov en arrivant à 'Haran selon ce Midrash. Yaakov en usurpant le droit d'aînesse à son frère a peut-être ressenti qu'il pourrait devenir Essav. Cette demande qui le ramène à Har Moriah lui permet de savoir véritablement d'où il vient et qui il est, et c'est seulement à cette condition qu'il peut supporter de vivre dans un monde de mensonges et d'illusions.



« *Ra'hel vit qu'elle n'avait pas enfanté à Ya'acov, et Ra'hel envia sa sœur. Elle dit à Ya'acov : "Donne-moi des enfants, sinon, je meurs !" La colère de Yaacov s'enflamma contre Ra'hel et il déclara : "Suis-je à la place de D.ieu qui t'a refusé le fruit des entrailles ?"* »

(Beréchit 30,1-2).

Ra'hel demanda simplement à son mari de prier pour elle et de jeûner afin qu'elle puisse avoir des enfants (Rachi), car *«une personne sans enfants est considérée comme morte»* (Nédarim 64/b). S'il en est ainsi, pourquoi Ya'acov s'énerma de la sorte ?

Contraindre D.ieu

En réalité, Yaacov avait bel et bien prié et jeûné pour sa femme bien-aimée. Mais elle exigea de lui de « contraindre » D.ieu à accomplir sa volonté, comme le fit 'Hanna, la mère du prophète Chmouel, qui dit : « Si voir, Tu vois la souffrance de Ta servante » (Chmouel 1, 11). Le Talmud interprète ce verset énigmatique ainsi : « Si Tu vois ma souffrance et Tu me donnes un fils, c'est bien. Sinon, je m'isoleraï avec un homme et boirai l'eau de la Sota. Tu seras alors obligé de me donner un fils ! » (Bérakhot 31/b).

Ainsi, même le Grand Prêtre Elie comprit qu'elle était désespérée et qu'elle «imposait» sa volonté à D.ieu. «Elie garda sa bouche» – en lisant sur ses lèvres, il constata qu'elle proférait des paroles dures. Craignant qu'elle prononce des paroles indignes, il songea à la stopper, pour l'empêcher de dépasser les limites. En entendant son projet de s'isoler avec un homme, Elie la suspecta d'avoir bu du vin, car le vin éveille ce désir (Sota 7/a). Quant à Ya'acov, il refusait de contraindre D.ieu de peur de subir un sort dramatique, tel qu'en vécut le sage Lévi (voir Taanit 25/b). D'autant plus qu'il n'était pas à la place de D.ieu, ni dans Ses secrets. Désormais, nous comprenons la réponse de Yaacov : *«Suis-je à la place de D.ieu ?»*

Un chantage affectif

On pourrait ajouter que lorsque Ra'hel dit: *«Sinon je meurs»*, elle pensait mourir de chagrin (Ramban). En effet, *«une espérance qui tarde à venir rend le cœur*

malade» (Michlé 13, 12). La Halakha tranche en ce sens qu'il est interdit de déplacer, le jour de Chabbat, une pierre ou une pièce de monnaie, ainsi que de porter un enfant qui tient une pierre dans sa main. Mais s'il pleure en languissant son père, ce dernier peut le prendre dans ses bras, *«de peur que l'enfant tombe malade»* (Chabbat 141/b).

Comment cela ?

En subissant un traumatisme affectif. Mais on ne craint pas pour autant qu'il meure. Aussi, faire culpabiliser son mari en évoquant la mort n'est autre que du harcèlement, voire du chantage. Or, la Torah proscrit le chantage. D'ailleurs, voici comment le Rambam définit l'interdiction de convoitise : *« Celui qui remarque un objet chez son prochain et le harcèle pour qu'il le lui vende ou l'échange, transgresse un interdit »* (Livre des Commandements, interdictions, 266). De même, Ra'hel ne demanda à son mari ni argent ni tout autre bien. Cependant, le fait qu'elle exigea qu'il se mette en danger en parlant durement à D.ieu, est problématique. En effet, *« celui qui exerce de la pression sur son prochain pour qu'il lui rende un service, transgresse l'interdit de "dominer son prochain avec dureté" »* (Chaaré Téchouva 3, 60 de Rabbénou Yona de Gérone).

Le respect dû aux Maîtres de la Torah

Le chantage que Ra'hel exerça sur Ya'acov doit être considéré comme un manque de respect à son égard. Il fut sans doute l'une des causes de sa mort prématurée, comme le soulignent nos Sages : *« Tout sage qui ne se lève pas devant son maître [...] sa vie sera raccourcie »* (Kidouchin 33/b). Ce qui ne signifie pas qu'il faille s'éloigner des Sages.

Bien au contraire, il est impératif de se rapprocher d'eux : *« Il existe un commandement positif de se joindre aux Sages et à leurs élèves pour s'inspirer de leurs actions... »*

L'homme doit faire tout son possible pour épouser la fille d'un érudit en Torah, pour marier sa fille à un sage, pour manger et boire en leur compagnie, les aider dans leurs affaires, et en définitive, se lier à eux de toute manière éventuelle » (Rambam, Déot 6,2).

Cependant, il faut veiller à ne pas leur manquer de respect, comme le souligne la Michna : *« Réchauffe-toi au feu des Sages et prends garde de ne pas te brûler de leurs braises, car leur morsure est semblable à celle d'un renard, leur piqûre à celle d'un scorpion, leur venin à celui d'un serpent, et toutes leurs paroles sont comme des braises ardentes »* (Avot 2, 10). Voici l'explication du Rambam (Commentaire sur la Michna):

« Lorsque tu t'attacheras aux Sages et aux personnes dignes, ne deviens pas trop familier avec eux, et ne t'enorgueillis pas sur leur compte. Ton contact avec eux doit dépendre de leur seule décision. Ne t'approche pas plus que ce qu'eux proposent, pour ne pas perdre leur affection, et que l'amour ne se transforme en haine. Ce qui risquerait de t'empêcher d'atteindre le niveau auquel tu aspirais, comme le feu qui chauffe celui qui se tient à distance, et qui brûle celui qui s'en approche trop. »

Voici une anecdote que relate la Guémara à ce sujet : *« Rabbi Tarfon et Rabbi Akiva siégeaient en compagnie d'un jeune sage, Yéhouda fils de Né'hémya. Rabbi Tarfon proposa une énigme à laquelle Yéhouda présenta un éclaircissement. Rabbi Tarfon se tut et le visage de Yéhouda rayonna de joie.*

Rabbi Akiba s'exclama alors : *«Yéhouda, es-tu si joyeux d'avoir surpassé le sage? Je serais étonné que tu vives encore longtemps.»* Yéhouda mourut d'ailleurs quelques semaines plus tard (Ména'hot 68/b).

Enfin nos Sages déclarent : *« Il est plus risqué de seconder un sage qu'un non-juif, car lui causer de la peine peut entraîner une punition sévère »* (Chabbat 11/a).

Ra'hel se lamenta, prétextant que sans enfant elle risquait de mourir. Mais paradoxalement, c'est l'inverse qui se produisit : elle s'éteignit à la naissance de son second fils. Le cri qu'elle avait proféré contre Ya'acov se retourna contre elle, bien qu'elle fût liée à son mari avec amour et affection.





Parachat Vayetsé

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Yaacov sortit de Beer Sheva et se dirigea vers 'Haran. Il arriva à l'endroit..."

ויצא יעקב מבאר שבע וילך חרנה ויפגע במקום...בראשית כח יא

Dans le Talmud, il est ramené tout d'abord que Yaacov alla jusqu'à 'Haran, sans s'arrêter, pour prier sur le mont Moriah, et lorsqu'il arriva à 'Haran il se dit : *"est-il possible que je sois passé par l'endroit où mes pères ont prié et que je ne me sois pas arrêté, moi aussi pour prier?"* et il voulut aussitôt rebrousser chemin. Alors la terre se replia sous ses pieds et il arriva immédiatement au mont Moriah pour prier.

Pourquoi a-t-il fallu que Yaacov atteigne Haran pour penser à retourner sur ses pas, au Har HaMoriah, lieu où prièrent ses ancêtres ? Pourquoi ne s'est-il pas arrêté là-bas à l'aller ?

Le Talmud explique que celui qui est complètement immergé dans le limoud hatorah (l'étude de la Torah) est dispensé de la prière (téfilah), et la Guemara donne l'exemple de Rabbi Chimon et de ses compagnons d'études qui étaient immergés dans la Torah et étaient liés à Dieu par le limoud. De ce fait, ils étaient dispensés de prier ; et nous savons par ailleurs que même Yaacov, notre père, parvint aussi à ce niveau, comme Rachi le ramène : *"il est resté quatorze ans dans la maison d'étude de Chem et Ever, (fils et arrière-arrière-petit-fils de Noah) et y a étudié la Torah sans même dormir"*, donc il était lui aussi dispensé de téfilah, c'est pour cela que lorsqu'il est passé à côté du mont Moriah, il ne s'est pas arrêté pour prier.

Cependant il est connu que toutes les actions de nos saints patriarches n'étaient pas seulement pour eux même, mais tout ce qu'ils accomplissaient

étaient **une préparation pour les générations à venir** afin qu'ils se renforcent pour servir Hachem en s'appuyant sur les agissements de leurs ancêtres. C'est pour cela que Yaacov réfléchit après coup, bien que lui-même était dispensé de prière, parce qu'il était immergé dans la Torah sans interruption, de nuit comme de jour, mais il savait aussi que les générations futures n'atteindraient pas ce niveau et ne pourraient s'attacher au Saint béni soit-Il que par la téfilah. En retournant sur le mont Moriah, il leur donnerait les forces de s'attacher à Dieu par la prière.

Le but de la téfilah est que l'Homme rapproche son cœur du Saint Béni Soit-Il en réfléchissant pendant qu'il prie à la grandeur du créateur, à toutes ses actions, à toutes les bontés dont il a été gratifié, alors son cœur va se remplir d'amour pour Dieu, et il voudra toujours être proche de Lui.

Comme il est raconté au sujet du saint Rav Chlomo de Karlin, qui se trouvait dans une synagogue pour prier, passa non loin de là un seigneur avec sa femme. Lorsque le noble entendit la prière de Rabbi Chlomo, il dit à sa femme : *“Ce Juif-là aime son Dieu plus que ce que je t'aime”*. Car la prière de Rabbi Chlomo était dite avec tellement d'amour, que même ce seigneur non-juif comprit la puissance de cet amour que le Rabbi avait pour son Dieu.

Que Dieu nous aide à prier comme il se doit, que nos cœurs s'emplissent d'amour et que nous soyons toujours proche de Lui.



VAYÉTSÉ

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israël 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yaakov fit un vœu et dit : « Si l'Éternel Est avec moi, s'il me protège dans la voie où je vais, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison paternelle... » Beréchit (28 ; 20-21)

Pourquoi Yaakov demande-t-il du pain pour manger et des vêtements pour se vêtir ? N'aurait-il pas été suffisant de dire : « Donne-moi du pain et des vêtements » ? Pourquoi cette précision « superflue » dans la requête de Yaakov : « du pain à manger » et « des vêtements pour me vêtir » ? En effet, à quoi sert le pain si ce n'est à être mangé, pourquoi cette précision ? Il en est de même pour les vêtements. Il paraît par ailleurs surprenant que Yaakov ait prié D. de pourvoir à ses besoins matériels (la nourriture et les vêtements), alors qu'il avait même renoncé au sommeil pendant les quatorze ans qu'il avait passé à étudier la Torah dans la Yéchiva de Chem et Ever.

Nos Sages nous enseignent que Yaakov demanda en fait à Hachem de lui donner du pain mais pas en plus grande quantité que ce dont son corps avait besoin, de même pour les vêtements, pas plus que le nécessaire. Comme nous l'enseigne Chlomo Hamelekh : « Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi la part de nourriture qui m'est indispensable. » (Michlei 30;8)

De même Yaakov demanda à Hachem de ne lui procurer que ce dont il

DISCERNER L'ESSENTIEL

avait réellement besoin, mais rien de plus.

Yaakov souhaite nous faire découvrir ici la notion de l'essentiel, concept que la société de consommation, qui porte ce nom pour cette raison, cherche de toutes ses forces à annihiler au profit de la course aux plaisirs.

Les publicités vantent des produits succulents mais qui n'ont plus aucune valeur nutritive, uniquement pour nous permettre d'assouvir le plaisir des papilles gustatives. Ce n'est pas grave, on prendra des compléments alimentaires pour l'essentiel !

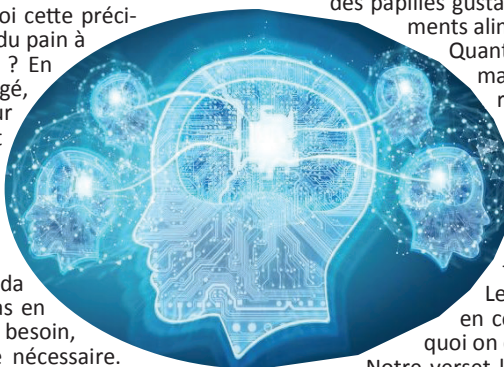
Quant à la mode, nous assistons aujourd'hui à de remarquables créations sur quelques centimètres carrés de tissu : l'habit qui dévoile au lieu de couvrir !

Le système actuel a réussi à créer de nouveaux besoins, qui créent de nouveaux besoins qui en créent encore de nouveaux jusque... Nul ne le sait !

On se facilite la vie, croit-on, mais encore faut-il travailler pour pouvoir se les procurer, alors on travaille, encore plus et un peu plus, et encore...

Le petit plaisir qui nous facilite la vie la transforme en course infernale, nous faisant même oublier pourquoi on cherche tellement à l'atteindre.

Notre verset laisse place encore à une seconde interprétation, lorsqu'il est écrit : « du pain à manger et des vêtements pour me vêtir », cela signifie aussi que Yaakov souhaitait du pain qu'il puisse manger et des vêtements qu'il puisse porter. C'est-à-dire que l'on peut posséder sans profiter, comme le montre l'histoire suivante: **suite p4**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans notre Paracha sont mentionnés le sommeil de Yaakov et les grandes promesses qu'Hachem lui a faites dans son rêve. Pour nous, on se penchera sur le fait de dormir : pouvons-nous accomplir une Mitsva en dormant ?

Le Choulhan Ah'ouh (O.A 55.6) rapporte qu'un homme qui dort peut faire partie du Quorum de 10 fidèles pour faire la 'Quédoucha' lorsque le Hazan répète la Téfila. Cependant, les grands Poskims (Taz, Birké Yossef) repoussent cet avis puisqu'il existe une possibilité de le réveiller, on ne se suffira pas de ce qu'il dorme (rapporté dans Michna Brouira). De plus le Taz rapporte le saint Zohar (Beit Yossef Siman 4) qui dit: (lors du sommeil) l'âme de l'homme monte au ciel et 'goûte' un petit peu à la mort et un esprit d'impureté réside sur lui... (C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle le matin en se levant on fait Nétilat Yadaym/ablutions des mains par 3 fois!) Dans le même sens que ce Zohar, le Yaabets (Chéélot 2.97) exprime clairement qu'un homme qui dort n'est pas considéré comme redevable des Mitsvot. Car n'ayant aucune conscience, il ne peut accomplir ni Mitsva ni faute!

La même idée est développée beaucoup plus tard par le Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal. Durant la fête de Soukkot il existe une Mitsva de dormir sous la petite cabane. Le Rav explique que la Mitsva n'est pas accomplie au moment du sommeil, mais seulement à l'instant où on s'apprête à dormir : à ce moment on doit veiller d'être sous la Soukka. D'après cela, il permet de sortir de la Soukka une personne déjà endormie afin qu'une autre profite de la Soukka! Inversement, si quelqu'un dort en-dehors de la Soukka on n'aura pas l'obligation de le réveiller car durant le sommeil il n'y a pas non plus d'interdit transgressé! Cependant, il faut savoir que d'autres Poskims (décisionnaires) considèrent la chose différemment. Le Ben Ich Haï dit

PROFOND SOMMEIL

qu'il FAUT réveiller son ami endormi afin de l'amener à finir sa nuit sous la Soukka. Et le Rav Felman Zatsal de Bné Brak développe aussi le même point que la Mitsva s'accomplit même durant un profond sommeil et non pas uniquement au moment de la mise au lit!

On voit que le sujet est important et qu'il existe des preuves de part et d'autre. Cependant on posera une petite question à nos lecteurs: pourquoi Hachem a-t-il créé le sommeil ?

Voilà que la Main d'Hachem est sans limite donc pourquoi l'homme doit passer 1/3 de sa vie à ne rien faire? Intéressante comme question, non ?

Le Gaon de Vilna répond que le sommeil a été donné pour que l'âme se délecte des Hidouché Thora qui sont dans les mondes supérieurs! C'est uniquement lors du sommeil que l'âme monte et profite de la Thora étudiée dans la Yéchiva d'en haut!

C'est une réponse formidable. Mais pour le commun des mortels, au lever, dans la plupart des cas on n'a pas la chance de se souvenir du Limoud de la Guémara que notre âme a étudiée!

On laissera nos fidèles lecteurs cogiter la question! Toutefois on proposera une réponse qu'on a entendue du Zihron Yossef Chlita. Le verset dit «Hadachim Labéquarim Raba Emounatékha» qui peut être traduit 'lors du renouvellement du matin,

Grande est la confiance en Toi! C'est à dire que le sommeil est une merveilleuse création du ciel pour qu'on ait des forces renouvelées, les tensions de la veille oubliées, l'esprit clair pour servir Hachem avec force et RENOUVEAU! Et peut-être est-ce aussi pour donner à l'homme le goût du dynamisme afin de ne pas rester dans un état statique sans changement. Car une vie sans nouveauté est-ce vraiment vivre ?

Pour plus de précisions voir le Sdé Hémed (Maarah Youd 34) et bonne étude!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



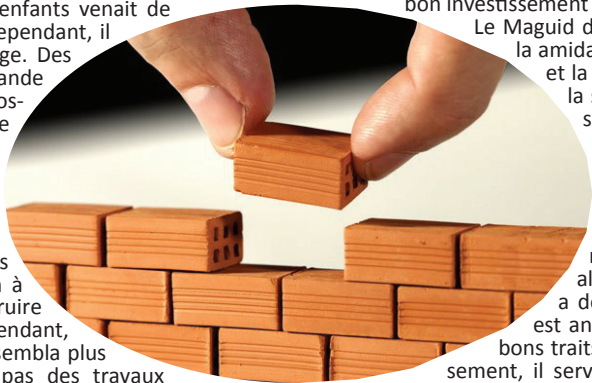
L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Il arriva dans un endroit où il établit son gîte » (28-11)

Rachi commente que ce verset nous apprend que Yaakov a rédigé la prière du soir. Le Maguid de Douvno zatsal s'étonna: pourquoi chaque prière de la amida commence par la bénédiction des patriarches, par le rappel de leurs mérites et elle est la bénédiction la plus importante de toute la prière : "Le fidèle doit se concentrer quand il prononce toutes les bénédictions, mais s'il ne réussit pas à le faire, il doit au moins réussir à prononcer la bénédiction des patriarches avec intention" (Choul'han aroukh, Ora'h 'Hayim, 101, 1). Le Maguid nous explique cette idée comme à son habitude par une métaphore : un Juif apprit qu'un proche parent âgé qui n'avait pas d'enfants venait de décéder et qu'il en était l'héritier unique. Cependant, il ne laissa pas une grande fortune en héritage. Des dizaines d'années, il vécut seul dans une grande demeure située en centre-ville. La maison possédait trois étages en ruine que personne ne se soucia d'entretenir. Les vitres étaient brisées, les volets tombaient, les charnières étaient rouillées et les liteaux, tordus. Le plâtre s'effondrait et les carrelages se fendaient. En résumé, la maison tombait en ruine. Il pensa s'adresser à des entrepreneurs qui seraient intéressés à acheter la maison à un prix modéré afin de la détruire et reconstruire sur ce terrain un immeuble luxueux. Cependant, une autre idée jaillit dans son esprit qui lui sembla plus intéressante: pourquoi n'entreprendrait-il pas des travaux afin de réparer la maison et la transformer en hôtel destiné aux hommes d'affaires qui fréquentaient la métropole. Il dirigerait lui-même l'établissement et en récolterait les bénéfices. Un seul problème restait à résoudre, mais la solution existait déjà. Comment financer ce projet? Tout simplement par un emprunt bancaire.

Il se rendit à la banque afin d'y déposer sa demande de prêt. "Nous enverrons tout d'abord un expert qui examinera la maison et aux vues de ses conclusions, nous déciderons si il convient de vous accorder le prêt.



Revenez dans deux semaines", expliqua le responsable des prêts bancaires. Il revint deux semaines plus tard mais la réponse ne fut pas satisfaisante: "La banque a décidé de rejeter votre demande". Son visage s'assombrit: "Pourquoi?" On lui répondit: "Nous avons envoyé un expert immobilier qui a examiné la maison et nous a informés qu'elle tombait en ruine". Il éclata de rire: "Vous m'avez fait attendre deux semaines pour obtenir un renseignement que j'aurais pu vous fournir immédiatement! Si cette maison n'était pas en ruine, je n'aurais pas besoin d'un prêt afin de financer des travaux de réparation! Mais le terrain existe ainsi que les fondations. Il ne reste plus qu'à entreprendre des réparations. C'est un bon investissement car la base est en bon état!" Il avait raison...

Le Maguid de Douvno zatsal explique: "Notre prière de la amida est un ensemble de requêtes: l'intelligence et la sagesse, la tchéouva et la Torah, la santé et la subsistance. Mais il reste une interrogation: sommes-nous assez méritants pour que ces requêtes soient acceptées? La réponse est non! Pas encore. Mais nous venons demander un prêt. On nous répond: nous enverrons un expert.

L'expert revient de son expertise pour donner son compte-rendu: c'est en ruine... C'est alors que nous rétorquons: c'est vrai, mais il y a de bonnes fondations; la foi des patriarches est ancrée en nous et nous avons hérité de leurs bons traits de caractères. Ce prêt est un bon investissement, il servira à entreprendre des travaux de réparation. Et on nous donnera raison!

Vous avez maintenant compris pourquoi la bénédiction des patriarches est si importante! Le lien familial qui nous relie aux patriarches est un lien vertical direct qui ne peut être coupé. En effet, leur œuvre fut si parfaite qu'ils réussirent à inculquer leur perfection à leurs descendants de génération en génération, et c'est la raison pour laquelle ils continueront à être appelés "nos patriarches" à jamais.

Rav Moché Bénichou



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

Nous avons déjà appris beaucoup de choses jusqu'ici, à priori vous pourrez même vivre une relation idéale avec des hauts et des bas qui apportent toujours une amélioration à votre relation. Cependant, il est nécessaire de parler d'un dernier point ayant une place primordiale dans toute relation, « le vitour », savoir accepter la situation comme elle est, si vous avez déjà fait votre part du travail.

Le rav Ofman rapporte qu'il a toujours compris de ses rabanim et de ce qu'il a lu dans les livres de Torah que le plus important dans la construction d'une relation, c'est avant tout d'éviter les disputes. Et même si pour ça, il est parfois nécessaire de « céder » (lévâtère). Néanmoins, il est évident qu'il existe des situations où le vitour, est inapproprié et peut créer des problèmes à long terme plutôt que de le régler. Il se peut aussi qu'à court terme ce type de vitour soit utile, mais qu'à long terme il ne le soit pas. Par exemple : Il est impensable qu'une personne cède sur sa manière de comprendre la vie, chaque individu a le droit d'exister, d'autant plus dans sa propre maison. Bien entendu, si à la suite d'une vraie discussion ou d'un cours de Thora on décide de changer c'est merveilleux, mais si l'on en vient à changer sa manière de penser juste parce que notre conjoint fait preuve d'agressivité ou d'entêtement, nous allons nous perdre et perdre toute joie de vivre. En clair, on ne doit jamais annuler notre manière de penser pour faire plaisir aux autres. Mais seulement la manière concrète d'analyser un évènement. Exemple : Je pense qu'il est très important d'arriver à l'heure, mais nous arrivons souvent en retard. Au lieu de m'énerver, je peux céder et accepter ces retards répétitifs pour éviter les disputes (nouvelle analyse). Mais en aucun cas je ne dois arrêter de croire qu'il est bien d'arriver à l'heure à cause des retards répétitifs.

C'est important de discuter avec le conjoint et de tenter de le sensibiliser sur l'intérêt et l'importance de toute vertu chère à vos yeux. S'il n'est pas d'accord ou qu'il ne partage pas notre manière de voir les choses, cela ne doit pas forcément remettre en question votre point de vue. *Nous n'avons pas besoin d'être d'accord pour être heureux, nous avons juste besoin de respecter l'autre et sa manière de penser.* N'oubliez pas, on est une équipe!

En résumé, le vitour est très important dans les situations qui n'ont pas une grande valeur morale comme la couleur des meubles, le rangement de la mai-

QUAND TU VITOUR, TU VIS BIEN

Nous vous prions de nous excuser, l'envoi de la semaine dernière était erroné et ne permettait pas une bonne compréhension de ce qu'il contient. Nous vous invitons cette semaine à le relire avec les modifications.

son, l'organisation des vacances, et les autres aspects techniques de la vie. (Notez bien que je ne dis pas que ce sont des sujets sans importance, mais simplement que c'est un terrain où le vitour est important pour éviter des disputes.) Dans ces cas-là, vous pouvez laisser gérer votre conjoint si cela est important pour lui.

Concernant les sujets qui revêtent une grande valeur morale à vos yeux, votre avis est aussi très important et vous devez de l'exprimer. Mais là aussi, le vitour trouve sa place et se traduit par de la patience. Si la chose ne change pas aussi vite qu'on le désire, ce n'est pas une raison pour abandonner, et il est juste de laisser le conjoint faire les choses à son rythme. Cependant cela ne signifie en aucun cas que vous devez abandonner votre manière de voir les choses. Si finalement, vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord et que la vie exige une décision, vous pouvez toujours demander conseil auprès d'un rav ou d'un conseiller.

Exemple de vitour dans les situations qui n'ont pas de grande valeur morale.

Lorsque le rav Shimon (faux nom, mais histoire vraie) s'est marié, il a acheté des crochets de salle de bain pour suspendre les habits et serviettes. Il expliqua à sa femme qu'il y en avait trois, et qu'il lui en laissait deux. Elle en fut touchée et heureuse de l'entendre dire cela, le remercia, et lui donna son accord.

Le lendemain, le rav vit que la Rabbanite avait utilisé les trois crochets, il s'étonna et mit les habits de son épouse sur ses crochets à elle afin de libérer le sien. Il ne fit pas part de cet étonnement à son épouse.

Le surlendemain, il vit de nouveau qu'elle avait posé ses affaires sur son crochet. Il ne savait plus quoi faire, s'il devait en rire, ou s'énerver, alors il alla la voir pour comprendre. « Chérie ! Tu sais les crochets que j'ai achetés et je t'ai dit d'en prendre deux et de m'en laisser un... ? »

Il n'avait pas encore fini sa phrase qu'elle s'excusa et promit de faire attention.

Mais le lendemain, rien n'avait changé, elle remettait à chaque fois ses habits sur le seul crochet qu'il s'était laissé !

Il décida d'en acheter d'autres qui finalement furent aussi occupés par les vêtements de son épouse.

Le rav nous expliqua que 32 ans plus tard... C'est toujours pareil. Et s'il n'avait pas compris qu'il devait la prendre comme elle est, il aurait pu se disputer avec elle pendant 32 ans pour un crochet de salle de bain !

Les disputes sont souvent dues au fait que les conjoints s'entêtent à vouloir changer l'autre.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77
✉aaronboukobza@gmail.com





Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj *Chlita*

La Parasha nous relate l'épisode durant lequel Réouven revient des champs avec des doudaims (du jasmin). Il souhaite les apporter à sa mère, Léa, cette plante étant connue pour ses vertus de fertilité. Ra'hel, après tant d'années de stérilité, profite de l'occasion et demande à sa sœur la possibilité de l'utiliser. C'est alors que Léa répond de manière assez surprenante « **Ne t'aies tu pas déjà approprié mon mari, voudrais-tu aussi t'emparer des plantes de mon fils ?** ».

Les propos sont troublants. Comme on le sait Ra'hel n'avait pas seulement permis à sa sœur de se marier, elle lui avait « donné » celui qui lui était réservé. Leur père Lavan avait promis Ra'hel à Yaakov qui travailla durant sept ans à cet effet. Cependant, le soir du mariage, il fit entrer Léa sous la 'Houppa à la place de sa sœur. Redoutant la tromperie de Lavan, Yaakov avait transmis des codes secrets à Ra'hel afin d'être sûr de son identité. Il faut savoir que Ra'hel et Léa étaient des sœurs jumelles et qu'à l'époque les femmes portaient un voile épais sous le dais nuptial. Ra'hel imagina la peine et la honte que subirait sa sœur si Yaakov se rendait compte qu'il ne s'agissait pas de la bonne épouse. Elle fit preuve d'une grandeur tout à fait particulière, décida de révéler les « codes » à Léa. Il s'agit d'un dévouement sans limites et d'un comportement loin de notre imagination. **Comment alors comprendre la réaction de cette dernière envers sa sœur qui lui a tout donné ?** N'importe qui serait prêt à aider son prochain dans la détresse a fortiori lorsqu'il s'agit de sa propre sœur, stérile depuis des années ?

Dans le traité de Méguila (17a) il est écrit que grâce à la tsnout dont fit preuve Ra'hel en dévoilant les « codes » à sa sœur, elle méritera d'avoir comme descendant le Roi Chaoul qui eut le même comportement. Lorsque Chmouel Anavi vint lui annoncer sa nouvelle promotion, il deviendrait le premier roi d'Israël, Chaoul, dans sa grande pudeur, ne dévoila les faits à quiconque. Comment comprendre que nos Sages définissent le comportement de Ra'hel par tsnout ? Dévoiler un secret correspond à tout sauf de la discrétion ? On pourrait parler de l'attitude de notre matriarche comme faisant preuve de 'Hessed, de dévouement, de renoncement, mais en quoi est-ce un acte ayant pour origine de la Tsnout ?

Quels étaient les fameux codes secrets que Yaakov transmis à Ra'hel et qu'elle-même dévoila à Léa ? Les Baalei Atossfot expliquent que Yaakov désirait préparer sa future épouse au mariage. Il lui enseigna les règles que doit connaître toute femme juive, à savoir, l'allumage des bougies, les règles de pureté familiale ainsi que celle du prélèvement de la 'Hala. Lorsque Ra'hel apprit que c'est sa sœur qui se marierait finalement, elle décida de transmettre les mêmes informations sans lui révéler qu'il s'agissait du code entre elle et Yaakov.

Pour essayer de percevoir, à notre niveau, la grandeur de Ra'hel, citons une Guémara (Ména'hot 109b). Chimon Atsadik fut le Grand Prêtre durant 40 ans. Il avait deux fils, le premier Chimi était un ignorant alors que le second 'Hanav s'avérait être un grand érudit. Dans son testament, le père désirait nommer à sa place son cadet, considérant l'honneur des érudits supérieur au droit d'ainesse. Cependant 'Hanav refusa une telle place, estimant la peine qu'il causerait alors à son frère. Il céda donc sa place de futur Grand Prêtre et fit preuve d'une grandeur incontestée.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. Le jour de l'intronisation du futur grand prêtre, c'était son frère, 'Hanav, érudit, qui devait lui enseigner les lois propres à son nouveau rôle au sein du peuple juif. Voyant son frère mériter tous les honneurs, s'en fut trop pour lui. Il ne put supporter la réussite de ce dernier à son détriment. Il lui préconisa donc de se vêtir de sa tunique de maison et d'une des coiffes de sa femme au lieu de lui parler des huit vêtements si fondamentaux du Grand Prêtre. Accouré de la sorte, Chimi se rendit au Temple. Les Sages croyant qu'il s'agissait d'un Tsdouki, renégat de l'époque qui méprisait les enseignements de la loi orale, voulurent le condamner à mort. Ce n'est qu'après avoir dévoilé les véritables faits, qu'ils se mirent à la poursuite du véritable coupable. 'Hanav réussit à s'enfuir en Égypte où il construisit un autel étranger strictement prohibé par la Torah. **Comment expliquer un tel renversement de situation ?**

LA GRANDEUR DE LA DISCRÉTION

Deux traits de caractère caractérisent entre autres le peuple juif : la bonté ('Hessed) et la miséricorde (Ra'hmamim). On a l'habitude de les assimiler, quelle est la différence entre les deux. Lorsqu'on voit un pauvre, une veuve ou une personne souffrante, on est épris de peine à son égard et on a envie de l'aider. Il s'agit de notre qualité de miséricorde. En revanche, lorsqu'une personne qu'on estime ne pas être dans le besoin fait appel à notre aide en nous demandant un prêt d'argent pour investir dans une affaire par exemple, il ne s'agit pas des mêmes qualités. Dans ce cas, on n'éprouve pas de peine, pourtant la Torah nous enjoint aussi de l'aider. Elle nous demande d'être bon et de lui prêter de l'argent, si c'est dans nos possibilités, même si grâce à ce prêt il deviendra plus riche que nous. Là il s'agit de 'Hessed. Rav Dessler explique que certaines personnes viennent en aide à autrui, car ils sont emprunts d'un sentiment de supériorité. Elles ressentent qu'elles sont les donneuses, que l'autre leur sera redevable pour leur aide. Le 'Hessed le plus parfait est de laisser à l'autre la possibilité de sentir qu'il nous a rendu quelque chose.

Mais faire du bien à autrui en lui permettant de réussir encore davantage que nous est un niveau extrême de dévouement. Seules certaines personnes y ont accès. 'Hanav agit au début de manière remarquable, il voulut éviter la peine de son frère, mais en le voyant réussir à ses dépens, il ne supporta pas et renversa toute la situation. Il est évident qu'il s'agit de situations délicates et difficiles, mais si Ra'hel l'a fait, elle nous a transmis les mêmes forces.

Nos Sages enseignent qu'après 120 ans, on demandera à l'homme s'il a été capable de donner à l'autre le sentiment de supériorité. A-t-on été capable de lui faire honneur, et ce avec quel sentiment ? Beaucoup de gens le font avec du ressentiment, peu d'entre nous sont capables de le faire avec joie et satisfaction de faire du bien à l'autre. Telle fut la grandeur de notre mère Ra'hel. Elle fit preuve d'une bonté extrême envers sa sœur. Elle agit ainsi en sachant que celle-ci lui serait supérieure, qu'elle renonçait à son mari et à être la mère des six tribus d'Israël. Alors même qu'elle était encore stérile, elle continua à garder pour elle tout le dévouement dont elle faisait preuve. Elle ne divulgua jamais la grandeur de ses actions. Elle agit avec discrétion : il s'agissait de ses affaires avec le Maître du monde !

On a tendance à définir la tsnout comme une pudeur vestimentaire. Il est évident que la discrétion et la pudeur conservent la sainteté de notre peuple et obligent toute fille d'Israël. Mais on apprend des actes de Ra'hel une autre dimension de cette qualité. Une personne qui ne s'habille pas comme la Torah l'enjoint cherche souvent à se mettre en avant et à attirer le regard d'autrui. Chacun d'entre nous doit prendre conscience de sa véritable valeur. Chaque Juif est le fils ou la fille unique de Hachem, ce simple statut lui octroie déjà toute sa grandeur. Un homme proche et relié à Son Créateur a une force intérieure qui l'empêche de dépendre du regard d'autrui. Peu importe ce qu'on pense de lui. Peu importe si son prochain lui est supérieur. Au contraire il est même prêt à l'honorer, sans que ça ne lui porte atteinte. Ra'hel avait conscience de qui elle était et de l'importance de ses actes. Elle n'avait pas besoin d'en parler. Son intériorité était tellement riche que le regard d'autrui ne l'importait pas.

Rav Michaël Guedj *Chlita*
Roch Collé « Daat Shlomo » Bnei Braç
www.daatshlomo.fr



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

LA BOUCHE OU L'ARROSOIR

Raban Chimone ben Gamliel dit : "J'ai grandi toute ma vie aux côtés des érudits de la Torah et je n'ai pas trouvé de mieux pour le corps que le silence". Ra'hel a pris sur elle le silence, sa descendance en a hérité. Son fils Binyamin est représenté sur le "éfod" (pectoral du Cohen gadol) par la pierre "yechpé" en hébreu peut signifier "il y a une bouche". Binyamin savait tout sur la vente de Yossef et a su garder le silence. **Il a une bouche mais il sait se taire. Le roi Chaoul, aussi descendant de Ra'hel, sur qui il est écrit "quant à l'affaire de la royauté, il ne lui raconta point" (Chmouel A 10-16). Esther descendante de Chaoul, sur qui il est écrit "ne révéla pas son origine" (Esther 2 ;20).**

Le Rav Gallinski *Zatsal* demande: **si la pierre de Binyamin est "yechpé/**

il y a une bouche", cela signifie qu'il utilise sa bouche, n'est-ce pas ? Sinon, pourquoi aurait-il une bouche ? Alors comment conclure de là que lui et ses descendants ont gardé le silence ?

Voici sa réponse : « Un robinet que l'on ne peut pas fermer n'est pas un robinet, il faut le rendre hermétique plutôt que de le laisser fuir. Il en est de même pour la bouche. **Si elle ne peut pas se fermer, ce n'est pas une bouche mais un arrosoir.** »





Après que Ya'akov se réveille de son rêve dans lequel Hachem Se dévoile à lui il est écrit « *Et saisi de crainte il ajouta que ce lieu est redoutable ceci n'est autre que la maison d'Elokim et c'est ici la porte du ciel* » (Bérécht 28 ,17). Le Midrach Raba nous enseigne qu'Hachem montra à Ya'akov le Beit Hamikdach qui sera construit détruit et reconstruit (très prochainement amen). Le Ramban sur ce verset explique que Ya'akov fait référence au Beit Hamikdach qui est la porte où toutes les prières et sacrifices montent jusqu'au trône céleste. La Guémara dans Méguila (29a) sur le verset dans Yé'hékiel (11 ,16) « *il sera pour eux un petit temple* » nous dit que cela fait référence aux synagogues et aux maisons d'étude. On devra donc être très prudent sur la grandeur de Sa Sainteté.

Voici quelques questions hala'hiques à ce sujet :

Est-il permis d'habiter au-dessus d'une synagogue ?

Si une synagogue fut construite en dessous d'un immeuble habité ou que les locataires ont consacré un des appartements en tant que synagogue, il sera permis de vivre dans l'appartement juste au-dessus de la synagogue. Cependant on n'utilisera pas la surface qui se trouve au-dessus de l'endroit où se trouvent le Aron Hakodech et les Sifré Torah. Mais on y placera une armoire ou tout autre objet de ce type. Cela ne concerne que l'appartement qui se trouve juste au-dessus et non les autres habitants des autres étages. (Yabi'a 'Omer Vol.6 Siman 26)

Est-ce que la 'Ezrat Nachim (partie de la synagogue qui est réservée aux femmes) a la même sainteté que la pièce principale de la synagogue ?

En ce qui concerne la 'Ezrat Nachim, certains sont d'avis qu'elle a la même sainteté que la synagogue, car les femmes prient là-bas. D'autres pensent que Sa Sainteté est moins que la synagogue, car il n'y a pas de Séfer Torah. Cependant si on étudie la Torah là-bas, elle a la même sainteté que la synagogue selon tous les avis.

Peut-on organiser une Séoudat Mitsva dans une synagogue ?

A priori il est permis d'organiser une Séoudat Mitsva dans une synagogue à condition de ne pas parler de choses futiles. Cependant du fait qu'il est très difficile d'éviter une telle chose, il sera préférable d'organiser la Séoudat dans une pièce adjointe à la synagogue, par exemple une salle

de cours ou, s'il y en a, la salle des fêtes. On pourra faire passer dans l'enceinte de la synagogue un plateau avec plusieurs aliments pour réciter des bénédictions pour l'élévation d'une âme par exemple. (Halakha Broua vol.7 p. 327)

Peut-on amener les enfants à la synagogue ?

On n'amènera pas des petits enfants (en dessous de 6 ans) à la synagogue, car du fait qu'ils ne savent pas prier, ils se lèveront de leur place et tourneront dans l'enceinte de la synagogue, ce qui dérangera les autres de prier convenablement. De plus les parents pensant accomplir une Mitsva en amenant leurs enfants à la synagogue pour les habituer à s'y rendre ou pour donner la possibilité à leur femme de se reposer se trompent, au contraire, ils ne font que mépriser la sainteté de la synagogue. À tel point, que Rav Ben Tzion Aba Chaoul Zatsal écrit qu'il est préférable de prier seul chez soi que de venir avec ses enfants à la synagogue si on sait qu'ils vont déranger. (Michna Broua Siman 124 Séif Katan 128 Or Létsion vol.1 p.510)

Peut-on brancher un chargeur de téléphone portable sur une prise qui se trouve dans la synagogue ?

Bien que les responsables de la synagogue permettent de brancher un chargeur de téléphone sur une prise qui se trouve dans la synagogue, il sera interdit de le faire, car cela est un manque de respect envers la sainteté de l'endroit. (Kountrase Yédid Cohen Sia'h Avr'him p.61 et au nom du Rav 'Haïm Kanevski Chlita)

Y a-t-il une obligation de nommer un Rav dans une synagogue ?

Chaque communauté a l'obligation de nommer un Rav comme dirigeant de la communauté. Cependant une communauté qui n'a pas le budget pour payer un Rav ET un officiant, si le Rav est érudit en Torah et a la faculté de trancher la halakha, il aura priorité sur l'officiant. Dans le cas contraire, c'est l'officiant qui sera prioritaire. De plus à notre époque la majorité des membres de la communauté savent prier, il est donc préférable de nommer un Rav que d'engager un officiant. (Choul'hane 'Aroukh Simane 53 Séif 24)

Rav Avraham Bismuth
✉ ab0583250224@gmail.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

DISCERNER L'ESSENTIEL (suite)

Un grand patron d'une usine emploie de nombreux employés et ouvriers. Tous les jours il s'occupe de son affaire, gère le personnel, les secrétaires, les comptables, les commandes... Un jour l'un de ses amis vient lui rendre visite. Le chef d'entreprise est très concentré, la tête dans ses comptes, à tel point qu'il ne prend même pas le repas qu'on lui avait chauffé et apporté. Le plat reste sur son bureau, froid et à présent im-mangeable. Son ami l'interpelle : « Jusqu'à quand resteras-tu un pauvre serviteur et ne profiteras-tu pas de ce que tu as ? »

Étonné, l'autre répondit : « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Moi pauvre ! Mais regarde le business que j'ai, tout m'appartient ici, j'ai monté l'affaire de mes propres mains, c'est moi qui dirige tout le monde ... »

« Peut-être, mais eux, quand arrive l'heure de manger, ils mangent, et une fois le travail terminé, ils rejoignent leurs familles. Par contre toi tu n'es qu'un pauvre, ne sachant même plus pourquoi et pour qui tu travailles. Tu es épuisé, affamé et assoiffé... »

Dans les Pirkei Avot (2;6), il est écrit : « Augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis. ». Le Rachbats explique que la richesse est génératrice de préoccupations (travail sans fin, peur des vols ou des pertes, contrôles fiscaux...)

La berakha ne consiste pas seulement à posséder, mais aussi à profiter. Ainsi lorsque l'on prie pour la parnassa, demandons surtout la santé et la disponibilité, afin de profiter de toutes les bontés que Hachem nous offre. Parfois nous possédons une belle garde-robe, mais une hospitalisation à plus ou moins long terme nous obligera à porter le « beau » pyjama de l'hôpital. N'oublions pas l'essentiel !

Finissons avec une histoire qui ne manquera pas de nous faire réfléchir : Un homme se rend un jour chez le 'Hafets 'Haïm, au cours de la conversation, il se vante de tous ses placements financiers et immobiliers. Il explique au Rav que selon ses plans, il ne pourra jamais se trouver ruiné et que son argent ne le quittera donc jamais. Avec même un peu d'arrogance, il ose dire que même si Hachem voulait lui faire tout perdre, ce serait difficile !

Alors le 'Hafets 'Haïm lui rétorque : « Certes, peut-être que tes plans sont formidables et que même le Tout Puissant « ne pourrait » te les enlever, mais Il peut très bien t'enlever toi et t'arracher à tous tes bons placements... »

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

OVDHM



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

ויצא

כ וַיַּעֲבֹד יַעֲקֹב בְּרַחֵל שִׁבְעַת שָׁנִים וַיִּהְיוּ בְעֵינָיו כְּנִמִּים אֲחֵדִים בְּאַהֲבָתוֹ אֹתָהּ:

« Yaacov travailla sept ans pour Rahel ; ils furent à ses yeux comme quelques jours tant il l'aimait. »

Dans la parachat Vayétsé, quand Yaacov alla chez Lavan, il accepta de travailler sept ans pour pouvoir se marier avec Rahel. La Torah nous raconte que cette période lui parut très rapide. Plusieurs commentateurs mettent en relief une difficulté évidente. En général, quand on attend impatientement un événement particulier, le temps qui nous en sépare semble passer très lentement. Comment est-ce possible que dans ce cas, l'attente eut l'air si courte ?

Pour répondre, il nous faut d'abord comprendre pourquoi d'ordinaire, le temps s'écoule si lentement. Dans la plupart des cas, la personne attend impatientement qu'un événement se produise et considère le temps qui l'en sépare comme un obstacle à cette occurrence. On sait que les choses désagréables ou douloureuses semblent durer longtemps. Donc, celui pour qui l'attente est un obstacle la considère comme quelque chose de pénible, qui paraît interminable.

Mais Yaacov vécut ces sept années avec une toute autre approche. Son amour pour Rahel n'était pas basé sur l'aspect physique, c'était un amour profond, par lequel il reconnaissait sa grandeur et souhaitait être le meilleur mari possible. Il réalisa que les années qui le séparaient de son union avec Rahel n'étaient pas un contretemps, mais une excellente opportunité pour s'améliorer. Il considéra donc chaque moment comme une chance unique de se préparer au mariage. Puisqu'il valorisait cette période, elle ne lui fut pas difficile ; au contraire, il l'apprécia. Et, de la même manière que les situations désagréables passent lentement, celles qui sont plaisantes s'écoulaient très vite. C'est pourquoi les sept années lui apparurent comme quelques journées.

Un autre incident célèbre de la Torah nous informe que le peuple juif « trébucha » dans ce domaine de l'attente en vue d'événements futurs. Dans la Paracha de Ki Tissa, après avoir reçu les Dix Commandements, Moché Rabbénou passa quarante jours sur le Mont Sinai à apprendre toute la Torah et à recevoir les Tables de la Loi, qu'il devait redescendre au peuple. Ce dernier se trompa dans le compte des quarante jours et s'attendait à ce que Moché revienne plus tôt que prévu. Hazal nous racontent que le Satan leur attesta que Moché était décédé. C'est ce qui entraîna la faute du Veau d'Or. Pourquoi fallut-il placer le peuple dans une telle épreuve – celle de voir leur vénéré dirigeant mort ? En réalité, le Satan ne pouvait affecter le peuple que s'il montrait une faille dans ce domaine. Dans le cas du Veau d'Or, la faille des Bné Israël fut leur impatience quant au retour de Moché qui devait leur donner la Torah. Cette hâte provoqua leur panique lorsque Moché ne revint pas quand ils l'escomptaient. Par conséquent, la Satan avait alors une possibilité d'agir...

La période durant laquelle Moché Rabbénou était au Mont Sinai fut donc mal exploitée, et c'est ce qui généra cette terrible faute. Le peuple attendait impatientement que le temps passe, pour pouvoir franchir l'étape suivante de leur adhésion à la Torah. Il aurait dû vivre cette période comme Yaacov utilisa les sept ans d'attente avant son mariage avec Rahel c'est-à-dire comme une occasion de s'améliorer et de se préparer davantage à recevoir les Lou'hot (les Tables de la Loi). Avec une telle attitude, il se serait moins focalisé sur la fin de l'attente, et plus sur la façon de l'optimiser.

Bien évidemment, c'est un défi que tout le monde doit affronter,

לעילוי נשמת דניאל כמיים בר רחל לבית כהן

17:48 16:37

ויצא

תפסרת : הושע - י"א
ועמי תלואים המסיים ובנביא נשמר
שבת

Minha	16:15	מנחה
Arvit	17:15 - 18:15	ערבית
Avot ouBanim	Après le 1er Arvit	אבות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	16:00	מנחה
Arvit	17:48	ערבית

Semaine - חול

Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:00	מנחה יום א' יום ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva	19:00	ערבית
Arvit	20:00	ערבית

יא' כסלו : יום לימוד להצלחת אליהו חורי בן ציון וכל משפחתו ויום הולדת שמח לטליה בת יעל ישימך אלהים כשרה רבקה רחל ולאה וישלח לו הצלחה בכל מעשה ידיו ויקוים בו מקרא שכתוב יברכך ה' וישמרך, ... וישם לך שלום

Devinette

Que représente le mot **הנוכה** ?

לחשוב

Le mauvais penchant nous incite à relâcher l'observance des mitsvoth au moyen d'arguments très simples.

הלכה

La fête de Hanouka

Nous sommes à l'approche de la fête de Hanouka, nous allons donc commencer à expliquer l'essentiel des lois relatives à cette fête, à partir de ce que l'on a écrit les années précédentes, avec quelques ajouts.

Le miracle de Hanoukah

À l'époque du 2ème Temple, les rois grecs ont promulgué des décrets sur Israël, dans le but de leur faire oublier la Torah, et de les détourner de leur religion. Ils les ont privés de l'étude de la Torah et de la pratique des Mitsvot. Ils pénétrèrent dans le Temple et l'ont souillé de toutes sortes d'idolâtries, ce qui fit souffrir Israël. Jusqu'au moment où Hachem les prit en pitié, et les sauva de la main des Grecs, par l'intermédiaire d'une famille de Cohanim Guédolim, les Hachmonaïm, qui eurent la victoire sur les Grecs, délivrèrent Israël de leurs mains et nommèrent un roi parmi les Cohanim.

Lorsque les Hachmonaïm gagnèrent la guerre contre les Grecs, ils pénétrèrent dans le Temple pour le restaurer et voulurent rallumer la Ménora du Temple.

Ils ne trouvèrent qu'un flacon d'huile d'olive pure, mais ce flacon ne contenait que la quantité d'huile pour que la Ménora reste

constamment. Que ce soit pour des événements importants, comme l'attente de trouver un bon parti, ou pour des plus petites attentes, courantes, comme les embouteillages ou bien les longues queues au supermarché... Peu importe le temps d'attente et peu importe la raison de l'attente, le principe sous-jacent est le même – il ne faut pas regarder ces occurrences comme des désagréments qui nous empêchent d'atteindre notre objectif.

Nous devons décider de ne pas gaspiller ces périodes, ou pire encore, d'en être frustré, aigri ou en colère. Nous devons plutôt savoir que ce sont des opportunités envoyées par D.ieu pour nous rapprocher de Lui. Ainsi, la personne qui attend le bon Chiddoukh doit savoir que ces années ne sont pas un arrêt dans le temps jusqu'à ce qu'elle trouve le conjoint idéal. Il s'agit plutôt d'un temps précieux, durant lequel elle peut travailler sur ses traits de caractère pour préparer son futur mariage. Et quand on fait la queue en magasin, on peut exploiter ces minutes en étudiant ou en s'occupant autrement à des fins utiles.

L'enseignement que l'on peut tirer de Yaakov dans cette Paracha est très important – l'attente est une possibilité de grandir et non un fardeau qui encombre. Puissions-nous tous mériter d'utiliser ce temps de manière optimale.

הפטרה

Hachem accorde au tsadik une aide surnaturelle

ד בבטן עקב את-אחיו ובאנו שרה את-אלהים:

Prenez exemple sur l'histoire de votre ancêtre Yaakov ! Je l'ai toujours aidé à triompher d'ennemis puissants.

Alors qu'il était encore dans le sein de sa mère, Yaakov s'accrochait miraculeusement au talon de son frère aîné, Essav. Ce comportement symbolisait le fait que les descendants de Yaakov régneraient sur ceux de Essav. De plus, grâce à sa force, Yaakov vainquit l'ange gardien d'Essav. Par conséquent, si vous, Bné Israël, mettez votre confiance en Moi, Je vous octroierai également la victoire sur les nations.

Quel est le lien entre le passouk précédent qui réprimande les Juifs pour leurs fautes et celui-ci qui raconte comment Yaakov saisit le talon de son frère avant de naître ?

Examinons donc le Midrash : Lorsque Hochéa déclara : « Hachem a un sujet de querelle avec Yéhouda et punira tous les fils de Yaakov. » (12:3), les anges gardiens des nations débordèrent de joie.

« Hachem est en colère contre les Juifs ! s'exclamèrent-ils, puisqu'ils ont fauté gravement, Il les exterminera certainement. »

En réponse, Hachem suggéra à Hochéa d'ajouter les paroles suivantes : « Alors qu'il était encore dans la matrice de sa mère, Yaakov s'empara du talon de son frère ! » Ces mots réduisirent au silence les anges accusateurs des nations. Comment ?

Illustrons ce point par une parabole :

Une mère porta plainte devant un tribunal contre son fils indiscipliné. Alors qu'elle attendait son tour pour comparaître, elle entendit les sentences que le juge prononça contre les autres criminels. Certains étaient condamnés au fouet ou à la prison, tandis que d'autres devaient être exécutés !

La femme fut prise d'une frayeur extrême. Elle n'avait pas l'intention de causer à son fils une telle souffrance et ne souhaitait certainement pas sa mort. Combien aurait-elle aimé pouvoir faire demi-tour et partir ! Mais il était trop tard ; son nom avait déjà été enregistré et son tour allait arriver. Elle devait trouver une autre issue pour s'en sortir.

Une idée lui vint à l'esprit. Quand le juge vociféra : « Quel crime votre fils a-t-il commis ? », elle répondit : « Monsieur le juge, il me donna un coup de pied avant de naître ! »

« Je suis désolé, mais aucune loi ne punit ce délit, affaire classée ! » statua le juge. Grandement soulagée, la femme quitta le palais de justice. Lorsque les anges entendirent que les Bné Israël avaient

allumée qu'un seul jour. Il eut un miracle, et ils purent allumer avec ce flacon durant 8 jours, le temps nécessaire pour presser des olives et fabriquer de l'huile pure.

Les sages de cette génération instituèrent de célébrer ces huit jours, à partir de la date du 25 Kislev, comme des jours de louanges et de joie, en allumant des lumières chacun des 8 soirs, afin de divulguer le miracle, et ces jours se nomment Hanouka.

Pourquoi cette fête se nomme-t-elle « Hanouka » ?

Rabbénou Pérahya écrit dans son commentaire sur la Guémara Chabbat (21b) que cette fête se nomme « Hanouka » en raison de la nouvelle inauguration du Temple réalisée en ces jours, par Israël au moyen de sacrifices de reconnaissance à Hachem pour le miracle dont ils bénéficièrent. En effet, les grecs avaient détruit l'autel des sacrifices dans le Temple, et lorsque les Hachmonaïm gagnèrent la guerre, ils édifièrent de nouveau l'autel. Durant ces 8 jours, le peuple d'Israël se rendit de nouveau dans le Temple et s'adonna à sa réparation, en passant les murs à la chaux et en le réédifiant de nouveau.

Vigilance vis-à-vis de l'allumage des lumières de Hanouka

Il faut être très attentionné envers la Mitsva de l'allumage des lumières de Hanouka, car cette Mitsva est très précieuse, afin de divulguer le miracle, en adressant des remerciements à Hachem. Nos maîtres enseignent dans la Guémara Chabbat (23b) que celui qui accomplit cette Mitsva selon les exigences de la Halacha, aura le mérite d'avoir des enfants Talmidé Hahamim (érudits dans la Torah). Comme il est dit : « Le Ner (la lampe) est la Mitsva, et la Torah est la lumière » (Michlé chap.6). Rachi explique ce verset ainsi : C'est par le Ner Mitsva (le Ner que l'on a l'obligation d'allumer) que vient la lumière de la Torah. Le Meïri ajoute qu'il s'agit ici d'accomplir la Mitsva de Ner avec beaucoup de soin, et beaucoup d'affection.

Combien de Nerot doit-on allumer ?

Selon le strict Din, il est suffisant d'allumer une seule lumière par foyer du peuple d'Israël, chaque soir, quel que soit le nombre d'habitants dans le foyer. Mais tout le peuple d'Israël a la tradition d'embellir la Mitsva et d'ajouter une lumière par soir, jusqu'à ce qu'il y est 8 lumières le 8ème soir. (avec une lumière supplémentaire appelée « Chamach ». Excepté pour les juifs d'origine d'Alep en Syrie dont certains ont l'usage d'allumer 8 lumières et 2 lumières supplémentaires : une destinée à être le Chamach, et une autre en souvenir d'un miracle précis dont ils ont bénéficiés).

Selon la tradition des Séfaradim et des originaires des communautés du moyen-orient, conformément à l'opinion de MARAN dans le Choulhan Arouh, un membre du foyer allume, et acquitte tous les membres du foyer par son allumage. Mais selon la tradition des Achkénazim, chaque membre du foyer allume ses Nerot de Hanouka, de façon indépendante.

fauté, ils s'élancèrent pour prononcer contre eux une sentence de destruction. Hachem fit donc encore dire au navi : «Et quelle est cette faute ? Tandis qu'il se trouvait encore dans le ventre de sa mère, leur ancêtre Yaakov donna un coup de pied ! »

Réponse de la devinette

Le mot הנוכה commence par un ה/Hèth dont la guématria est 8 et qui correspond aux 8 jours de la fête. Le ה/Hèth dont la valeur numérique est 8 symbolise aussi l'interdiction faite aux Juifs par les Grecs de pratiquer le Brit Milah, la circoncision. Si l'on a décomposé ce mot en « הנוכה » : « Ils ont campé le 25 (Kislev) ». De même, a-t-on fait observer, le vingt-cinquième campement des enfants d'Israël dans le désert a été Hachmona (Bamidbar 33, 29), allusion aux Hachmonayim (« Hasmonéens »).

S'agissant encore des Hasmonéens, on a fait observer que le mot Hachmonayi se compose des cinq lettres correspondant aux interdictions édictées par les Grecs contre les Juifs : ה/Hèth (Houmach , c'est-à-dire l'étude de la Torah), ש/Chine (observance du Chabbath), מ/Mèm (mila), נ/Noun (Nachim [« femmes »]), c'est-à-dire le respect des fiancées juives), et י/Youd (yarèah [« lune »]), c'est-à-dire l'observance de Roch hodèch).

שלום בית

« Le joug – c'est la femme »

Une personne patiente peut être comparée à un homme portant une lourde charge, qui n'abandonne pas son fardeau au milieu de sa tâche même s'il est très lourd.

Il en va de même dans les relations sociales. Il peut arriver qu'un ami nous blesse profondément ou qu'il ait à notre égard des exigences injustifiées, et que nous restions malgré tout en bons termes. En fait, plus la relation est étroite, plus elle nous astreint à la tolérance et à la patience. Un ami ne se fréquente que de loin en loin, et ce n'est pas à chaque entrevue qu'il éveille notre désaccord ou notre colère. En revanche, s'il s'agit d'un voisin par exemple, les occasions d'user de notre indulgence sont plus fréquentes. Mais c'est bien au sein de notre foyer qu'il est le plus difficile de conserver sa patience, car nous y vivons jour et nuit en présence de l'autre, et dans les situations les plus diverses et imprévues.

Cette idée est particulièrement bien exprimée par le Yaavets, dans son commentaire sur la Michna du traité Avot (2,12) : « La propension à se mettre en colère est plus forte à l'encontre de celui dont on a recueilli les bienfaits. C'est pourquoi la rixe est généralement plus fréquente entre proches. »

Aux futurs mariés qui lui demandent sur quelle résolution ils doivent se concentrer sous le dais nuptial, le Rav Wolbe conseille de s'engager à assumer le joug du conjoint, jusqu'à 120 ans, dans toutes les situations, et à ne jamais se décharger du joug de la patience... Nos Maîtres ont affirmé au sujet du verset (Ekha 3,27) : « Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse » : « Le joug, c'est la femme » (Kohèlèt Rabba 3,24). D'ailleurs en hébreu, celui qui se marie est désigné comme le Nossé Icha/celui qui « porte « sa femme. C'est là une merveilleuse expression, montrant que chaque homme doit porter son conjoint et le supporter tous les jours de sa vie.

Patience et longanimité signifient notamment éviter de se mettre en colère et de tenir rigueur. Mais vis-à-vis des membres de notre famille, cela ne suffit pas. Il arrive plus d'une fois que le comportement de notre partenaire nous irrite, et ce depuis des années et malgré nos remontrances. On a alors l'impression que tout espoir de changement est absolument vain, ce qui conduit à penser : « Il (elle) est incapable de se corriger et je vais devoir supporter cette situation pour le restant de mes jours... » Une fois convaincu que son conjoint ne s'améliorera plus, on se prend à manquer de patience et d'indulgence à son égard. Evidemment notre époux aussi a décelé quelques défauts en nous, malgré nos tentatives de les réduire. Ainsi, cela permet de relativiser : on n'est pas seul à devoir supporter la lourde charge d'un partenaire imparfait ! Tout couple est dans la même situation car il y aura toujours des différences, parfois extrêmes, entre les natures et les comportements respectifs des conjoints. Le Chalom Bayit, l'harmonie du foyer, ne peut exister sans cette qualité essentielle qu'est la patience, ainsi qu'une bonne dose de bienveillance.

Posons-nous la question de savoir qui est la personne que nous admirons le plus au monde. Je suis sûr, cher lecteur, qu'il s'agit d'un être qui a de la retenue, qui conserve son calme même lorsqu'on l'énerve ou qu'il est absorbé dans une activité intensive. Un individu de cette trempe, homme ou femme, constitue indubitablement une figure idéale, un exemple pédagogique de premier plan notamment pour ses propres enfants. Un père ou une mère calme et patient est un exemple digne d'être imité.

À celui qui, aspirant à s'élever dans le service de D., veut instaurer une bonne ambiance dans son foyer, le Rav Wolbe conseille de se fixer un moment journalier où il se concentrera sur la patience avec une intensité particulière. À cet effet, il choisira précisément un moment de tension tel le matin quand toute la famille se prépare pour sortir ou le soir au moment du coucher. Il s'attachera alors à conserver son sang-froid et toute sa sérénité. Le vendredi également, lorsque les préparatifs du Chabbath battent leur plein, il veillera attentivement à faire preuve de patience et de calme. Dans un premier temps, il s'exercera pendant un quart d'heure, puis il prolongera régulièrement cette durée. Il est important qu'il se livre à cet exercice à un moment précis de la journée afin d'assurer la régularité du travail. Au stade suivant, on peut le renouveler lors d'une autre « heure critique » de la journée. Pour agir en profondeur, ce « stage » doit se maintenir sur une période suffisamment longue. Il risque de se révéler ardu et parsemé d'échecs, la colère résultant souvent, de situations imprévisibles contre lesquelles il est difficile de se prémunir. Mais que ces revers ne nous fassent pas baisser les bras ! Notre gageure sera d'un immense profit pour nos enfants, dont nous avons la charge de l'éducation et de la formation spirituelle. Cet entraînement deviendra une habitude et leur assurera, ainsi qu'au conjoint, de nombreuses années placées sous le signe de la sérénité et de l'harmonie.

« La colère est une tendance éminemment mauvaise. Il convient que l'homme s'en éloigne à l'extrême et qu'il s'habitue à ne pas se laisser emporter, même à juste titre. Et s'il veut inspirer la peur à ses enfants et aux membres de sa famille, ou à

la communauté dont il assume la charge, afin de les ramener à une meilleure conduite, qu'il fasse mine devant eux d'être en colère pour les corriger, tout en gardant son esprit parfaitement maître de sa personne, comme un homme qui feint l'irritation, dans un moment où il est enclin à s'emporter, mais qui ne le fait pas ». Selon nos Maîtres (les Richonim), le fait de se mettre en colère revient à servir les idoles. Si celui qui cède au courroux est un sage, il perdra sa sagesse : s'il est prophète, son esprit prophétique l'abandonnera. [Ils enseignent encore que] la vie d'un coléreux n'est pas une vie. C'est pourquoi ils ont enjoint de s'éloigner de ce défaut et de s'exercer à perdre toute sensibilité aux choses irritantes. Se conduire en juste, c'est ne pas blesser en retour et savoir accueillir les paroles méprisantes sans répondre, c'est agir par pur amour et accepter ses souffrances dans la joie. L'Écriture affirme [sur de tels hommes – Choftim 5,31] : « Et ceux qui L'aiment rayonneront comme le soleil à son zénith... » (Rambam, Hilkhot Déot 2, Halakha 3).

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

מעשה צדיקים

Supporter l'humiliation au nom de la paix

Le Talmud de Jérusalem (Sota 81 §4) raconte que Rabbi Méir avait l'habitude de donner un cours de Thora le vendredi soir, à la synagogue. Un jour, le saint Tana parla plus longuement que de coutume, et une des femmes qui suivait assidûment ses leçons rentra chez elle à une heure tardive, alors que ses bougies du Chabbat étaient déjà éteintes. Son mari lui demanda : « Où étais-tu ? – Je suis allée écouter un cours, répondit la femme. – Tu n'entreras pas à la maison, ordonna le mari courroucé, avant d'avoir craché à la figure de l'orateur ! » Inspiré par l'esprit divin, Rabbi Méir s'était attendu à la réaction cet homme et, le même soir, il feignit de souffrir de son œil. Il fit alors une annonce publique à la synagogue : « Celle qui sait guérir une plaie aux yeux, qu'elle vienne me libérer de mon mal ! » Les voisins de la pauvre femme vinrent l'en avertir : « Fais-toi passer pour une guérisseuse et tu lui cracheras dans l'œil. » Elle courut chez le Rav qui lui demanda : « Sais-tu guérir les yeux par quelque moyen ? » Affolée, la femme répondit par la négative. Rabbi Méir lui ordonna : « Alors, crache-moi sept fois dans l'œil, et je guérirai. » Ce qu'elle fit. Après quoi, le Sage lui dit : « Va donc dire ceci à ton mari : "Tu m'as demandé de cracher une fois dans son œil, je l'ai fait sept fois !" » A ces mots, les élèves de Rabbi Méir s'exclamèrent : « Rabbi ? Est-ce ainsi qu'on insulte la Thora ? Si tu nous avais prévenus, nous aurions convoqué cet homme et l'aurions roué de coups jusqu'à ce qu'il se réconcilie avec sa femme. – L'honneur de Méir est-il plus précieux que celui du Très-Haut ? répondit le maître. Si le Nom ineffable écrit dans la sainteté doit être effacé dans les eaux [de la femme adultère] afin de rétablir la paix entre un homme et sa femme [et vérifier si elle ne lui est pas interdite], alors a fortiori l'honneur de Méir mérite [d'être piétiné]. » Voici comment nos maîtres qui appréciaient la valeur de la paix dans les ménages, à l'instar du Créateur Lui-même, étaient capables de supporter l'affront pour sauver un couple, fût-il des plus simples...

מעשה צדיקים

Sensible à la paix du voisin

Le Rav de la ville de Zlichtsouk, Rav Chmouel Margalio, avait l'habitude, les nuits d'hiver, de fournir du bois, en cachette, aux familles nécessiteuses de sa communauté. Faisant le tour des maisons, il glissait quelques bûches dans les grands poêles qui donnaient sur la rue, et en alimentaient les braises. Lorsque les femmes se levaient le matin, elles trouvaient leurs fourneaux allumés. Le Rav chargeait aussi du bois sur des charrettes qu'il envoyait dans les cours de ces indigents. Mais personne ne connaissait l'identité de ce bienfaiteur nocturne... Le vendredi soir, avant le kiddouch, Rav Margalio parcourait également les rues de la ville, mais nul n'en comprenait la raison. Un vendredi, à son retour tardif de la synagogue, il dit à son épouse : « Je suis passé par la rue Davinski, où habite un certain Yehochoua. Toute la semaine, il amasse péniblement quelques grains de fine fleur de farine jusqu'à ce qu'il obtienne une quantité suffisante pour la confection des 'halot [les pains] du Chabbat. Mais cette semaine, sa pauvre femme a gâché la pâte et elle n'a pas osé le dire à son mari. Aussi a-t-elle mis un de ses biens en gage pour acheter de la farine ordinaire et cuire son pain. Lorsque de retour de la synagogue son mari a vu les halot, il a rapidement compris qu'elles n'avaient pas été confectionnées avec de la fine fleur, ce qui l'a mis en rage. » Rav Margalio pria sa femme de leur apporter ses propres pains, préparés avec de la farine de qualité, et de les échanger discrètement avec ceux de Yehochoua. Ce qu'elle fit, et la paix s'installa à nouveau dans ce pauvre foyer. Au retour de la rabbanite, Rav Chmouel récita le kiddouch et prit place pour le repas du Chabbat.

מעשה צדיקים

Mariage de paix

Quant au Hafets Haïm, il perdit son père lorsqu'il était enfant. Trois ans plus tard, sa mère se remaria avec un des élèves de la yechiva de Volozhin. Cet homme, Rabbi Chimon, avait une fille d'un premier mariage et il espérait la voir épouser le jeune et talentueux Israël Méir, le fils de sa seconde femme. Les proches du Hafets Haïm ne voyaient guère cette union d'un bon œil, et ce pour plusieurs raisons : la jeune fille en question était plus âgée que lui. En outre, son ascendance n'était guère illustre et son père n'était pas en mesure de la doter généreusement... Or les riches notables de Vilna et de sa région avaient jeté leur dévolu sur le brillant jeune homme et avaient déjà proposé leurs filles, toutes parées des meilleures vertus, à la famille du futur Rav de Radin. La question de son mariage était déterminante, évidemment, mais les préoccupations du Hafets Haïm étaient ailleurs : il savait que s'il refusait la fille de son beau-père, il risquait de semer la discorde entre sa mère et son deuxième mari. Il prit donc la décision de l'épouser et ce, afin de préserver la paix. Il parvint même à convaincre ses proches du bien-fondé de cette union, eux qui s'y étaient pourtant opposés. Ce grand maître du judaïsme renonça aux honneurs et à l'aisance, et se maria avec cette femme issue d'un milieu des plus simples afin de ne pas envenimer les relations de sa mère avec son mari ! Que de renoncement pour faire résider la paix et la Présence divine dans ce foyer ! Quelle merveilleuse leçon pour nous !

Chalom Bayit : Guide en Or

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°204 Vayétsé

Quatre années de parution, semaines après semaines.... Chva'h La Boré Ytbara'h/ Béni soit Hachem!! Je remercie D.ieu de m'avoir permis de finir cette 4^e année d'édition de mon feuillet et d'entamer la 5^e! J'ai une prière que cela continue afin de renforcer le Clall Israel dans la pratique de la Thora et des Mitsvots. J'ai aussi de profonds remerciements à mes beaux-parents pour leur aide toutes ces années afin que j'étudie la sainte Thora dans les Collelms en Erets Israël. Qu'Hachem les gratifie d'une longue vie entourée de toute leur descendance bénie du Ciel jusqu'à 120 ans: Yihiel Ben Moché et son épouse Alice Haïcha Ben Simha Julie. La Bénédiction aussi pour ma mère Sima Bat Dvora qui m'aide à la diffusion de ces paroles de Thora. Qu'elle ait le plaisir de voir sa descendance dans la Thora et les Mitsvots ainsi qu'une guérison pour mon père:Yacov Leib Ben Sara. Et aussi un vif remerciement à mon ami Philippe Namer et à son épouse pour son travail de relecture et d'arrangement du feuillet. Et pour finir, un grand remerciement et une grande Bénédiction à ma fidèle épouse qui est à mes côtés depuis mes débuts afin de m'encourager à persévérer dans le chemin de la Thora et dans son enseignement.

Pourquoi faire des alinéas dans la vie?

Notre Paracha suit la bénédiction qu'accorda Isaac à son fils Jacob au détriment d'Essav (Paracha Toldot). En conséquence, Jacob fuira son frère vers les contrées de Haran vers la maison de sa mère. Le Birkat Perets fait remarquer que le verset mentionne deux expressions pour signifier que Jacob est parti à Haran. Il est dit: " Jacob est SORTI de Béer Cheva et...il est allé à Haran." Or, *si un homme s'est rendu dans un endroit c'est bien la preuve qu'il est parti d'un autre!* Donc pourquoi le verset s'abourdit par la mention de ces deux expressions pour dire quasiment la même chose? Le Birkat Perets répond que Jacob en partant à Haran accomplira deux Mitsvots: 1^o la Mitsva de son père (Isaac) afin de prendre épouse à Haran (c'est pourquoi le verset mentionne: "Il est allé...") et 2^o le commandement de sa mère de fuir le glaive d'Essav ("il est sorti de Beer Chéva").

Le Midrash rapporte que lorsqu'il s'est rendu à Haran, Jacob a rencontré sur la route Eliphaz: le fils d'Essav. Or, ce dernier avait l'injonction de son père Essav de tuer Jacob! Comme on le sait, **Essav a appliqué scrupuleusement toute sa vie la Mitsva d'honorer ses parents, donc semble-t-il qu'il a bien réussi à l'inculquer à son fils.** Or Essav demande à Eliphaz de tuer Jacob du fait qu'il a dérobé la bénédiction paternelle (en plus du fait qu'il lui avait racheté le droit d'aïnesse). Eliphaz – **qui est un fils accompli**- rejoindra Jacob pour en découdre! Or, il a un gros problème de conscience... Dans la maison de son père (qui est celle aussi de son grand-père Isaac) il a reçu une éducation de Thora de la part de son oncle Jacob (le Talmid Haham) donc il lui doit du respect mais de l'autre il doit l'honneur à son père qui l'a sommé de le tuer... (Semble-t-il qu'il n'était pas bien assidu sur les bancs de la Yéchiva, car il existe un principe connu dans la Thora: **les honneurs dus aux parents ne doivent pas aller à l'encontre d'une quelconque loi de la Thora.** Or, tuer c'est interdit d'après la Thora! **Peut-être que les aïeux de l'Occident étaient exempts de ce précepte?** ...) Jacob qui est très Sage dira alors à Eliphaz un grand Hidouch/nouveauté: **il n'existe pas que les morts qui sont morts!!** La Talmud (Nédarim 64) enseigne qu'il existe d'autres catégories de bons-vivants qui ont le statut de mort! Parmi lesquels se trouve l'indigent qui n'a pas le sous (certainement du fait qu'il est dépendant de la grâce de ses

proches). Donc Jacob conseillera à Eliphaz de lui dérober tous ses biens ainsi il n'enfreindra pas le commandement de son père. Chose dite, chose faite: Jacob sera complètement dépouillé à son arrivée à Haran. Le Steipler fait remarquer de ce passage une chose intéressante (rapporté dans le feuillet du Rav Biderman Chlita. Paracha Vayétsé 5779): l'éducation d'un homme est grandement influencée par son entourage. En effet, pour admettre ce principe comme vrai (que le pauvre est considéré comme mort) il fallait au départ un minimum de foi dans les paroles de nos Sages. Car si on interroge le commun des mortels, il est fort probable qu'on arrivera à des conclusions opposées. De plus, Eliphaz n'est pas l'enfant modèle né à Bné Braq ou à Mea Chéarim, c'est la copie conforme de son père Essav qui est un grand mécréant et roublard. Donc **ce n'est que par le fait** qu'il a connu dans son enfance notre Patriarche Jacob, qu'il a pu accepter cet enseignement comme vrai ("un pauvre est considéré..."). De là on comprendra l'importance de la présence des Collelms au sein des communautés! Car si déjà Eliphaz a été impressionné par Jacob, alors à plus forte raison le simple mortel sera imprégné de la sainteté émanant d'un lieu d'étude comme le Collel de sa communauté!

Le Midrash enseigne qu'après qu'Eliphaz ait dérobé tous les biens de son oncle, Jacob s'est retrouvé démuné de tout! Dans ce moment **de grande détresse** alors qu'il se rendait à Haran pour chercher épouse, il tourna les yeux vers le ciel et dit: " Qui m'apportera l'aide? Eliezer – le serviteur de mon grand-père/Avraham- lorsqu'il est parti pour chercher une épouse à Isaac, sa caravane était remplie de cadeaux et de trésors pour amadouer son futur beau-père! Or, moi-continua Jacob- je n'ai absolument rien à proposer!! Il continua: "**Je pense être définitivement perdu... Que Dieu m'en garde (d'une telle pensée).... Ma délivrance viendra d'Hachem!**" Le Rav Biderman souligne que Jacob vient nous apprendre que le désespoir n'existe pas! Les événements de la vie, même les plus difficiles ne doivent pas faire tomber l'homme **dans l'affliction et la détresse** puisque c'est finalement Hachem qui les envoie! Et forcément Hachem envoie à l'homme toutes sortes d'épreuves afin qu'il se tourne vers lui par la prière et la foi! Car qui peut soutenir l'homme dans les moments de grande solitude si ce n'est D.ieu? (Par ailleurs, les livres saints apprennent de ce Midrash qu'au moment où le jeune homme/fille cherche âme soeur (Chidouh) , il est bon qu'il ou qu'elle récite à la fin de sa prière quotidienne le Chapitre 121, cette même prière que Jacob a dit lors de sa descente à Haran...)

Le Sfat Emet fait remarquer que toute la Paracha de la descente de Jacob à Haran est un long récit dans le Sefer Thora sans aucun aléa ni espaces entre les différents chapitres (D'une manière générale chaque changement de sujet nécessite un passage à la ligne). Le Sfat Emet (Admour de Gour) apprend de là que lorsque tout va mal on ne doit pas s'appesantir sur les événements... A l'image de Jacob qui a vécu toutes ces difficultés d'une seule traite: sans arrêt sur image! Ce n'est qu'à son retour en Erets Israel (la terre promise) que la Paracha marque des alinéas... **Pour nous préciser que ce n'est qu'à la fin des événements qu'on pourra réfléchir sur les épreuves de sa vie comme Jacob a pu voir que toutes ces tribulations ont été la cause de la construction du peuple juif avec l'édification des 12 tribus à Haran en terre étrangère.**

La couverture miraculeuse

Cette semaine on a parlé de notre saint Patriarche et de son épreuve lors de la descente dans la maison de Lavan. Notre histoire véridique nous fera partager le sort d'autres gens qui traversent eux aussi des épreuves... Une fois est arrivé dans une communauté de la ville de Holon un parfait inconnu. Ce dernier voulait poser une question au Rabin de la synagogue: le Rav Mograbi Chlita. Le rav fit entrer le visiteur dans son bureau. L'homme pénétra dans la pièce et scruta toutes les photos qui étaient accrochées au mur. Or, son regard se porta sur la photo d'un Admor d'Israël: le Rav de Nodvorna. L'inconnu demanda avec émotion au Rav Mograbi l'identité du Rav dont la photo orne le bureau. Le Rav dira que c'est l'Admour de Nodvorna et qu'il avait eu la chance d'avoir reçu son enseignement dans le passé. Le Rav de Holon demanda alors à l'inconnu pourquoi était-il si ému en regardant cette



photo? L'homme dira au Rav que s'il le désirait, il pouvait lui raconter le rapport qu'il avait entretenu avec le Rav de Nodvorno. Il commença son récit: "Certainement que le Rav ne le sait pas, mais je suis un prosélyte qui a choisi de prendre la voie du peuple juif! J'ai vu la manière dont le Clal Israel se comportait avec morale et éthique: j'ai décidé d'adhérer à la Thora et de me placer sous la protection de D.ieu. Je suis natif de Russie Soviétique, mon nom est Vladimir Possaski. Je suis arrivé en Erets il y a quelques dizaines d'années pour des raisons purement économiques (En Russie il n'y a avait rien à manger...). Au début de mon arrivée j'ai travaillé dans le bâtiment: j'étais l'homme à tout faire. Une fois on m'a appelé pour travailler dans un grand bâtiment dans lequel se trouvait une Yéchiva et une synagogue. Mon travail était de transformer une grande terrasse de l'immeuble en pièce d'étude. Or la période était particulièrement froide et toute la journée je travaillais dehors sous les bourrasques et la pluie... Le soir je ne rentrais pas chez moi, **j'habitais loin et de toute façon personne ne m'attendait...** La nuit je m'endormais tout habillé sous une protection rudimentaire. Il faisait tellement froid que j'étais obligé de me recouvrir d'un quelconque manteau pour me réchauffer. Or, a un moment en pleine nuit j'ai remarqué qu'un vénérable vieillard est entré sur la terrasse en construction il m'observa alors que je faisais semblant de dormir. Il s'approcha de moi, puis tourna le dos et repartit quelques minutes. Après cette courte visite **il revint avec une grosse et chaude couverture dont il m'a couvert entièrement! C'était pour moi la première fois de ma vie qu'un être humain s'inquiétait de ma présence et me faisait du bien!!** La chaleur que me procura cette couverture me réchauffa d'une manière extraordinaire et au matin je me suis dit que **si une religion pouvait bâtir de tels hommes alors c'est sûr que cela valait le coup de s'intéresser de plus près aux lois et rites du judaïsme.**

Depuis j'ai beaucoup progressé dans ma démarche puisque j'ai fait une conversion en bonne et due forme par le BETH DIN en Israël (**et pas chez les libéraux...**). Et toute cette démarche s'est amorcée grâce à l'acte désintéressé du Rav dont on voit la photo qui trône dans votre pièce. Vous comprenez bien maintenant mon émotion en voyant la personne à qui je dois tout! Fin de l'anecdote véritable. Pour nous apprendre qu'un homme (enfant) peut des fois se sentir bien seul. Pourtant, il suffira d'un petit peu d'attention (de son prochain, ami, parents...) pour apporter du réconfort et de l'écoute et avec cela on opérera de grandes choses.

Coin Hala'ha: dans quelques semaines on aura le mérite de fêter "Hanouka" donc on commencera un cycle de lois concernant cette fête. Le 25 Kislev est le début des 8 jours de Hanouka. Ce sont des jours durant lesquelles les Sages n'ont pas institué de festoyer mais uniquement d'allumer les bougies à la tombée de la nuit. Seulement dans le cas où l'on préparera un repas en l'honneur de Hanouka et que l'on vienne à faire des chants et des louanges à Hachem pour le remercier du grand miracle, alors automatiquement le repas se transformera en repas de Mitsva.

On fera attention d'allumer les bougies de Hanouka tous les jours de la fête (et même une femme seule devra les allumer avec les bénédictions d'usages. D'une manière générale toutes les Mitsvots positives (de faire) liées avec le temps, les femmes seront dispensées mais pour Hanouka c'est différent car le miracle s'est réalisé en partie grâce à Judith, la fille de Yohanah Cohen Gadol). Les Sages enseignent que celui qui fait attention de faire un bel allumage de Hanouka en appliquant à la lettre toutes les nombreuses lois aura l'extrême mérite de voir ses enfants Talmidé Hahamim/érudits en Thora!

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Soffer écriture askhénase et sépharade: mezouzoths, birka habait ,téphilines, meguiloths etc

On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila et aussi de Yéhouda Ben Esther parmi les malades du Clal Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Léïlouï Nichmat: Joseph/Yossef Ben Romane,Réuven David Ben Avraham Naté, Dora Dvora Bat Sonia, Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaël; Roger Yhia Benimha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla תנבבה que leurs souvenir soit source de bénédictions

Apprendre le meilleur du Judaïsme



Paracha Vayetsé
5780
Numéro 28

Parole du Rav



Il y a des personnes capables de plier des cuillères avec leur esprit! La racine de toutes les chutes, c'est la chute de l'esprit. C'est pourquoi nous ne devons jamais réduire la tension dans notre esprit. L'esprit doit toujours être en haute tension. Alors où se tient l'âme ? Dans la tête. La résidence de l'âme est dans le cerveau. L'esprit réside dans le cœur et dans le foie. Et plus la personne est sainte, plus elle est pure, plus elle est ferme, ferme cela ne veut pas dire en colère, pas du tout ! Ferme c'est quelqu'un de très clair, qu'il est impossible de faire pécher, qu'il est impossible de faire tomber. Elle sait clairement ce qu'elle veut d'elle-même. Sa vie est limpide comme le soleil ! De telles personnes atteindront les plus hauts niveaux.

Alakha & Comportement



Celui qui étudie la Torah, doit faire sortir son étude par sa bouche en disant les mots avec ses lèvres et non pas seulement avec son coeur. Comme il est écrit dans la Guémara à propos de Brouria la femme de Rabbi Méïr Baal Haness qui ayant vu un élève apprendre à voix basse, lui asséna un coup de pied en lui disant: "bien ordonnée et bien gardée" (Chmouel 2-23.5). C'est à dire: Si tu l'étudies la sainte Torah à haute voix et que tu la ressens avec tes 248 organes alors elle se maintiendra en toi. Par contre si tu l'étudies sans entendre les mots, la Torah ne subsistera pas et finira par être oubliée car elle a besoin de vivre dans tout l'être pour s'ancre dans le corps.

(Hélév Aarets chap 3- loi 7 - page 442)

La vertu dans le travail de la prière



La paracha de la semaine commence par l'histoire du départ de Yaacov Avinou de la maison de son père à Béér Shéva pour se rendre à Haran dans la maison de Lavan aarami, le frère de sa mère pour demander sa future femme. Mais avant d'aller à Haran, il s'est caché dans la maison d'étude de Chem et Ever pendant 14 années (Midrach Béréchit Rabba 68.5) et a étudié là-bas la Torah jour et nuit.

Yaacov Avinou s'est comporté de la sorte car il savait de source sûre que la ville de Haran et qui plus est la maison de Lavan aarami étaient complètement impures. Pour réussir à garder sa sainteté et ne pas être affecté par le mal qui régnait dans l'endroit où il allait se rendre, il devait entreprendre une grande préparation en se purifiant avec une sainteté céleste grâce à l'étude de la Torah. L'étude de notre sainte Torah possède une force incommensurable pour se protéger du mal.

Néanmoins, Yaacov ne s'est pas contenté de cela. Lorsqu'il est arrivé à Haran il a dit: «Est-il possible que je sois passé à l'endroit où mes pères ont prié sans que j'aie prié!» (Houlin 91.2) alors

il a rebroussé chemin pour se rendre à Beth El afin de prier Hachem pour qu'il le garde et le protège de l'impureté de la maison de Lavan et qu'il puisse revenir à la maison paternelle complet dans sa sainteté comme il en est sorti. C'est pour cela qu'il fit le voeu: «Si Hachem est avec moi, s'il me protège dans la voie où je marche, ... si je retourne en paix à la maison de mon père, alors Hachem aura été un Dieu pour moi» (Béréchit 28.20-21).

Nos sages enseignent (Bérahot 26.2) qu'à cet instant, Yaacov Avinou instaura la prière d'Arvit (prière du soir) et sa prière était: «Que tu me fasses sortir de l'obscurité vers la lumière» (Midrach Béréchit Rabba 68.9) c'est à dire que Yaacov a demandé à Hachem de l'aider à sortir de l'obscurité et des ténèbres spirituelles remplissant la maison de Lavan pour qu'il en sorte rempli de lumière spirituelle comme il était à son arrivée. Du comportement de Yaacov avinou, nous devons apprendre que pour réussir à surmonter les ténèbres, l'obscurité de notre rude exil dans lequel nous sommes plongés et ne pas être influencés par le mal qui s'y trouve, il faut multiplier en premier

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



lieu l'étude de notre sainte Torah et de déterminer un temps fixe pour cela chaque jour. Mais ce n'est pas suffisant! En plus de l'étude de la Torah, il faut intensifier les prières et les supplications envers Hachem pour qu'il nous protège ainsi que toute notre descendance des blessures spirituelles dont le monde est rempli afin de mériter d'être complètement saints comme le demande le Créateur.

C'est aussi ce qu'Akadoch Barouhou a montré à Yaacov dans le rêve: «Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des anges montaient et descendaient le long de cette échelle» (Béréchit 28.12), cette échelle est un sous entendu à la vertu de la prière qui est l'échelle faisant le lien en connectant l'homme avec le maître du monde. Et ce qu'on nomme l'échelle de la prière «posée sur la terre, son sommet atteignant le ciel», vient nous apprendre que malheureusement la nature des hommes en règle générale est de dénigrer la prière (Bérahot 6.2), elle est posée sur la terre au niveau le plus méprisable mais en vérité elle détient un degré prodigieux et suprême, elle se tient dans les hauteurs du monde et son sommet atteint les cieux.



génération sont appelés "anges" du fait de leur sainteté extraordinaire et splendide les faisant ressembler à des anges du ciel. Il est sous entendu ici que la montée des tsadikimes d'une marche à la suivante en augmentant à chaque fois leur degré jusqu'à être collé à Hachem ne pourra se faire que par l'investissement dans la vertu de la prière car elle connecte hachem à l'homme et permet de faire descendre l'abondance sur terre. Que ce soit pour l'abondance matérielle ou spirituelle ce sera possible seulement grâce à la téfila des tsadikimes. Les anges montaient et descendaient exprime le fait que lorsqu'une prière spirituelle exprimée par un tsadik monte au ciel, une abondance matérielle descend sur terre en retour.

Comme une échelle doit être stable et solide pour pouvoir monter dessus, une échelle cassée et défectueuse non seulement est inutilisable mais en plus elle est dangereuse et on risque d'en tomber. C'est pareil pour la prière: Quand une prière est complète du début à la fin, elle a la force de faire monter l'homme dans des niveaux merveilleux et d'agir sur les cieux afin de changer sa destinée.

Mais si un homme commence à prier par le milieu du livre, ou qu'il saute des passages et que sa téfila s'en trouve incomplète non seulement elle ne sera pas productive mais bien le contraire. Les anges préposés aux fautes de la prière prendront cette prière imparfaite et la jetteront avec toutes les prières défectueuses devant Hachem.

Il est donc obligatoire pour l'homme de faire en sorte que sa prière soit de qualité du début jusqu'à la fin et qu'il ne mette pas certains passages de côté. L'échelle de la prière est aussi l'échelle spirituelle de nos chers enfants et si un homme méprise la téfila et se comporte comme s'il devait se débarasser d'un fardeau il pose devant ses enfants une échelle cassée et dangereuse qu'ils ne pourront utiliser dans aucun endroit et cela les entrainera qu'Hachem nous en préserve dans des chutes spirituelles extrêmement difficiles. Plus un homme s'investira pour sa prière plus il pourra atteindre des sommets spirituels.

Citation Hassidique



“Eloigne-toi d'un mauvais voisin pour ne pas subir sa mauvaise influence et être entraîné dans sa chute, ne t'attache pas à un mécréant même si tu ne suis pas son chemin car lui fera tout pour t'influencer et ne désespère pas de la punition en pensant que les richesses et les biens qui sont passagers pourront te protéger quand tu ne seras plus de ce monde”

Nitaï d'Arbèle

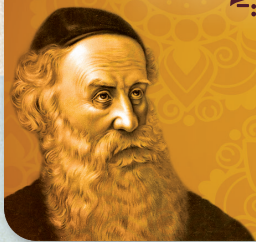
“L'échelle de la prière permet de passer d'un monde à l'autre afin de se rapprocher d'Hachem”

Plus encore, l'échelle est rappelée par «posée sur la terre, son sommet atteignant le ciel» car au début de la téfila à la lecture des "korbanotes", l'homme se trouve "sur terre" et doit faire la réparation du monde de l'action (Olam Aassia) qui est le plus bas de tous les mondes. L'homme en avançant dans sa prière (Psouké dézimra, brahotes Kriyate Chéma..) montera sur l'échelle de la téfila d'un monde à l'autre, d'un palais à un autre jusqu'à ce qu'il arrive au sommet de la prière qui est la Amida où son âme se tiendra dans le monde le plus haut celui de la noblesse (Olam Aatsiloute) se référant à la fin du verset: «son sommet atteignant le ciel».

Et ce qu'a vu Yaacov Avinou sur cette fameuse échelle: «des anges montaient et descendaient», ces anges d'Hachem sont les vrais tsadikimes qui dans toutes les

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Vayetsé Maamar 1 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal

”בִּי קָרוֹב יֵלֶךְ הַרְּפֹד מֵאֵל בְּכֹף וּבְכֹפֶךָ לְעֵינֶיךָ”



Connaître la Hassidout



Le dévoilement du Baal Chem Tov

La Torah de la Hassidout sera divulguée par le Baal Chém Tov. Après la lutte qui opposa Yaacov à l'ange, il lui dit: "Ton nom ne sera plus Yaacov mais Israël"(Béréchit 32.28), l'intention était le prénom du Baal Chem Tov qui dans le futur recevra la lumière du secret des secrets et qui la transmettra, étape par étape, comme une chose brûlante qu'il est impossible de déplacer d'un coup, elle sera transmise en premier au Maguid de Mézéritch.

Le Maguid de Mézéritch détenait une puissance et une sainteté immense, il était l'élève émérite du Péné Yéochoua géant en Torah, dont les enseignements étaient d'une profondeur sans égale. Il a vu que son élève le Maguid de Mézéritch voulait aller chez le Baal Chem Tov car il y avait à l'époque une grande controverse à son sujet. Il lui a demandé d'aller vérifier le problème et si il s'avérait qu'il fallait s'éloigner de lui, alors on le repoussera.

Le Baal Chem Tov demanda au Maguid les raisons de sa venue dans sa demeure. Il lui répondit qu'il était venu voir sa sagesse et vérifier si les histoires qu'on rapporte à son sujet, sont vraies ou fausses. Le Baal chem Tov commença à lui parler de foin et de paille en lui demandant s'il avait emmené avec lui beaucoup de paille pour les chevaux. Le Maguid entendant les propos bizarres sur la paille et le foin voulut se lever et

partir. A cet instant le Baal Chem Tov lui demanda de ne pas partir et de rester un peu avec lui. Puis il lui demanda d'interpréter un Maamar du "Idra"(Zohar). Le Maguid l'expliqua d'une manière vraiment exceptionnelle, il était précis sur chacun des mots, dans la Torah dévoilée il était comme un roi.

Le Baal Chem Tov lui dit alors:«Que votre honneur m'excuse, mais ce n'est pas comme cela qu'on apprend la Torah! Est-ce que tu penses que Rabbi Chimon étudiait comme ça? Il faut apprendre dans

relevé et enlacé.

Après avoir retrouvé ses esprits, il lui a demandé pourquoi il s'était évanoui, il lui a répondu: Est-ce que votre honneur sait ce qui s'est passé ici? Au moment où vous avez fermé les yeux et rappelé le nom de Rabbi Chimon, un vieil homme est apparu soudainement. Il était beau, tout de blanc vêtu et il s'est tenu à côté de moi. J'ai eu peur et j'ai commencé à trembler, je ne pouvais continuer à le regarder et j'ai perdu connaissance. Le Baal Chem Tov lui dit: "Lorsque je cite Rabbi Chimon, il vient et s'assoit près de moi jusqu'à ce que je finisse de réciter le Maamar.

Ce n'est pas comme ça chez toi ? Quand tu dis "Abayé a dit", il ne vient pas chez toi ? Il lui a répondu que jamais il n'était venu chez lui. Si c'est ainsi comment tu apprends ? Nos sages ont enseigné que tout celui qui rapporte un

enseignement de la bouche d'un maître, il le verra près de lui comme si il était à ses côtés. Penses-tu que nos sages plaisantent qu'Hachem nous en préserve? Il lui a répondu qu'il ne savait pas que c'était le sens littéral mais qu'il avait compris pourquoi le Rav lui avait demandé s'il avait beaucoup de paille pour que les chevaux puissent être nourris car il allait devoir rester auprès du Baal Chem Tov beaucoup de temps afin d'apprendre comment étudier.



la sainteté». Le Maguid fut effrayé par ces paroles et lui demanda si c'est ainsi comment faut il apprendre? Il lui répondit: Dans quelques secondes je vais te montrer comment il faut étudier. Il posa son livre, ferma les yeux et commença à réciter la "Idra" par coeur et au moment où il dit : "Rabbi Chimon a dit", on entendit le bruit d'un grand coup. Le Baal Chem Tov ouvrit les yeux et s'aperçut que le Maguid de Mézéritch était allongé sur le sol inconscient, directement il l'a

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Histoire de Tsadikimes

Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:36	17:46
Lyon	16:38	17:47
Marseille	16:44	17:51
Nice	16:36	17:42
Miami	17:10	18:05
Montréal	15:53	17:01
Jérusalem	15:54	17:14
Ashdod	16:17	17:17
Netanya	16:15	17:15
Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:16

Hiloulotes:

- 10 Kislev : Rav Isser Zalman Meltser
- 11 Kislev : Rabbi Yéhiel Aler
- 12 Kislev : Rav Chlomo Louria
- 13 Kislev : Rav Rahamim Mazouz
- 14 Kislev : Réouven Ben Yaacov
- 15 Kislev : Rabbi Yéoudah Anassi
- 16 Kislev : Rabbi Yossef Berdugo

Dédicace:

Chers lecteurs cet endroit vous est réservé

- pour dédicacer -

la paracha de la semaine à la mémoire d'un proche, pour la réussite, pour la guérison, pour un mariage, etc.

Contactez-nous au plus vite pour dédicacer le feuillet hebdomadaire et faire en sorte de soutenir la diffusion de la Torah!

054-943-9394

Rabbi Yaacov David Vilovsky vivait à Tsfat il y a plus de 120 ans. C'était un géant en Torah qui a écrit plusieurs ouvrages et un Roch Yéchiva respecté dans le monde de la Torah. On le surnomme le Ridvaz du nom de ses différents livres qui sont les initiales de Rinat Yaacov David fils de Zéév. Le nom du père du Gaon Rabbi Yaacov était Zéév. Nous allons comprendre dans le récit suivant, pourquoi le Ridvaz mit un point d'honneur à rappeler son père dans chacune des parutions qu'il fera.

Un jour, il faisait particulièrement froid, un hiver très difficile sur Tsfat. C'était la Hiloula du père du Rav, le Ridvaz était venu pour la prière de Minha à la synagogue. Un de ses élèves aperçut son Rabbi pleurer à chaudes larmes avant le début de l'office. Il s'approcha de lui et lui demanda: Mon maître, je sais qu'aujourd'hui c'est la Hiloula de votre père, mais comment 50 ans après sa disparition vous arrivez à être ému comme s'il était décédé hier? Le Ridvaz lui répondit: Je ne pleure pas sur sa disparition, je pleure sur moi, écoute et tu comprendras pourquoi.

Lorsque j'étais enfant, mon père avait décidé de me faire instruire par un professeur particulier afin que je réussisse dans les voies de la Torah même si le salaire demandé était d'un rouble par mois, somme considérable pour l'époque. Mon père construisait des cheminées et fourneaux en pierre pour sa subsistance car nous vivions dans une contrée glaciale. Malgré sa détermination et son investissement dans son travail, l'argent manquait cruellement. Après trois mois sans être payé mon instituteur me renvoya à la maison avec une note où il était écrit que si mes parents voulaient que je continue à étudier, il fallait honorer leur dette de trois mois.

Mes parents ont fondu en larmes, comment allons nous faire? Yaacov David est obligé d'étudier la Torah, il ne peut grandir en devenant un inculte. Mais que faire? Le professeur aussi doit donner à manger à ses enfants...

Le lendemain, mon père de mémoire

bénie entendit qu'un seigneur avait construit une maison pour son fils mais qu'il était impossible de trouver des pierres pour construire la cheminée car le fournisseur du pays était en grève. Le seigneur avait déclaré que celui qui réussirait à lui trouver des pierres et construire la cheminée mériterait un salaire extraordinaire de six roubles.



Mon père rentra à la maison et dit à ma chère mère: Nous allons démonter notre cheminée pierre par pierre, je vais aller la reconstruire chez le fils du seigneur et grâce au salaire reçu notre Yaacov David pourra continuer à apprendre notre sainte Torah. Après avoir eu l'accord de ma mère, il se mit au travail pendant de longues heures. Après

avoir fini son dur labeur, il rentra à la maison avec le visage illuminé en tenant dans ses mains les six roubles! En hurlant de joie, il me demanda d'aller de suite chez mon instituteur lui donner les six roubles. Trois pour éponger la dette et les trois autres pour les trois mois à venir.

Il est inutile de te dire à quel point il faisait froid chez nous sans cheminée en cet hiver glacial. Mon père, ma mère et tous les enfants étions complètement gelés et nous nous couvrions avec tout ce que nous pouvions trouver, la nuit nous tremblions tellement qu'il nous était difficile de dormir. Mais dans notre cœur, le feu de l'amour de la Torah brûlait et nous réchauffait en dominant le froid insupportable.

Aujourd'hui en sortant pour venir à la synagogue, j'ai eu froid et quelques secondes j'ai pensé à ne pas sortir dans ce froid. A cet instant je me suis rappelé le don de soi (messirout néfesh) exceptionnel que mon père avait fait pour que je grandisse dans la Torah et j'ai pleuré en pensant à mon père qui avait enduré ainsi que toute ma famille des températures glaciales pour que j'étudie la Torah et je suis venir dire le kaddich pour mon cher père. C'est pour cette raison que le Ridvaz a rappelé la mémoire de son père dans chacun de ses ouvrages car c'est l'abnégation dont il fit preuve qui lui permit de devenir un très grand Rav.

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Pensée Juive

בעזרת השם

מה שבך ישך יאיר

פרשת ויצא תשי"פ לפ"ק | גליון נט



PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

Avec bonheur, nous entrons dans le mois de Kislev, mois de lumières, au cours duquel jadis, le peuple d'Israël mérita du miracle de 'Hanouka. Les bougies de 'Hanouka nous illuminent à travers les générations, et c'est par elles que nous nous sommes renforcés pendant les terribles moments de souffrances et d'asservissement à

travers les exils, tout au long des générations. Et donc, avec l'aide de D-ieu, nous allons glaner des livres saints quelques perles sur 'Hanouka pour comprendre l'idée de cette fête et que vient-elle nous enseigner.

Rabbi Yossef 'Haïm zt"l dans son **Adérèt Eliyahou (Parachat Mikets)** tire des lois de 'Hanouka, une morale à laquelle elles font référence. En effet, les bougies font allusion aux Mitsvot, comme il est dit : **"Car la Mitsvah est une lampe, la Torah,**

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH 'HAÏ ZT"l

Question : Un homme raconte à son ami : "J'ai vu quelque chose assis dans un magasin surélevé, fermée par deux portes sur lesquelles est tendu un rideau. Et cette chose assise à l'intérieur ne sort pas, ni le jour ni la nuit. Seulement, quelquefois elle sort sa tête par la porte pour, de suite, la rentrer à nouveau. Curieusement, quand le magasin est vide, elle parle avec tout le monde, et quand il est plein, elle ne parle avec personne." Son ami était très étonné de cette histoire... Voyant sa réaction, il l'interpella : "Pourquoi es-tu si étonné ?! Tu le vois toi-même à

הדלקת הנרות

Paris:	4: 36 pm
Strasbourg:	4: 16 pm
Marseille:	4: 44 pm
Toronto:	4: 22 pm
Montréal:	3: 53 pm
Manchester:	3: 33 pm
Londres:	3: 37 pm

מוצאי שבת

5: 49 pm
5: 28 pm
5: 51 pm
5: 29 pm
5: 01 pm
4: 53 pm
4: 51 pm

זמנים לשבת קודש



א

une lumière” (Proverbes 6: 23), et c’est pour cela que nos Sages ont interdit de tirer profit de la lumière des bougies de ’Hanouka, pour nous enseigner que la récompense des Mitsvot est réservé pour le monde futur, car dans ce monde-ci, nous ne recevons que les fruits des Mitsvot, qui se matérialisent par le terrain propice, les conditions nécessaires pour accomplir les Mitsvot plus facilement. Mais l’essentiel, le capital de cette récompense est réservé pour le monde futur. C’est pour cela que nous ne pouvons profiter de la lumière des bougies de ’Hanouka, mais seulement de la lumière de la bougie du Chamache, car elle fait allusion aux fruits des Mitsvot, que nous méritons de recevoir dans ce monde.

(Le **Yessod Yossef** rapporte que la sainteté de la bougie du Chamach est en vérité plus grande que celle de ’Hanouka, car elle est comparable au Cohen Gadol qui allume la Menorah dans le Temple. Par conséquent, d’après son opinion, il faudrait allumer une autre bougie qu’il n’utilisera pas pour allumer les bougies de ’Hanouka, afin de profiter de sa lumière).

Les bougies de ’Hanouka font allusion à notre service divin dans ce monde, nos Sages ont institué qu’il est possible de les allumer ‘jusqu’au moment où les pas des passants dans le marché cessent’ (**Chabbat 21b**), faisant allusion à ce bas-monde qui ressemble à un marché. De la même

plusieurs reprises pendant la journée ! Quel est ce magasin, et que renferme t-il ?

Réponse : C’est la bouche et sa langue ! Se trouvant dans la bouche qui se trouve dans la partie supérieure du corps humain, elle est entourée de 2 portes qui sont les dents d’en haut et d’en bas. Les lèvres sont le rideau. En général, elle ne sort jamais de la bouche, mais parfois elle le fait. Lorsque la bouche est vide, il lui est possible de parler de tout ce qu’elle désire. Tandis que lorsqu’elle est pleine de nourriture, elle ne peut parler. (**Imré Binah, ’Hidoud Bé’Alma 23**).

L’enseignement : Nous voyons une chose merveilleuse concernant les organes, qui tous donnent vers l’extérieur, alors que seule la langue est disposée de telle sorte, qu’elle se trouve à l’intérieur derrière un mur, qui lui-même se trouve derrière un second mur, à l’intérieur de l’homme. La raison pour laquelle D-ieu créa la langue est rapportée dans la **Guemara (’Erkine 15b)** où les **Sages** commentant le verset : “**Quel profit te donnera-t-elle, quel avantage, cette langue perfide**” (**Psaumes 120: 3**) disent la chose suivante — D-ieu dit à la langue : “Tous les organes de l’homme se tiennent debout, alors que toi, tu es couchée ; tous les organes mobiles de l’homme sont à l’extérieur de son corps, et toi, tu es à l’intérieur. Mais non seulement cela, mais Je t’ai entouré de 2 murailles, une en os et une de chair et donc gare à toi ! — “**Quel profit te donnera-t-elle, quel avantage, cette langue perfide**”. Toutes ces précautions, car il est tellement facile de fauter avec la langue, de médire, de colporter, de mentir, de se moquer, etc. C’est pour cela que D-ieu l’entoura de murs, afin que l’homme se rappelle qu’il doit faire attention à ne pas parler tout ce qui lui passe par la tête, mais seulement ce qui lui est permis de la Torah.

Rabbi Yits’hak Abouhab zt”l, qui faisait partie des exilés d’Espagne, dans son **Ménorat HaMaor (introduction à la 2e lampe)** écrit : D-ieu béni soit-Il créa la bouche à l’homme afin qu’il s’habitue à parler de choses qui profiteront à son corps et à son âme. Au corps, en ce qui concerne le commerce, la nourriture, les boissons, les habits et tous ses besoins. À l’âme, au sujet des Mitsvot qui le concerne, comme la lecture de la Torah écrite et orale, base de l’accomplissement de toutes les Mitsvot. Également, le remerciement à l’Éternel pour toutes les bontés qu’il lui octroie à chaque moment. Les bénédictions qu’il récitera avant de profiter de toutes choses. Finalement, Le supplier d’un cœur entier, Lui adresser des prières pour tout ce dont il a besoin, afin que D-ieu le prenne en pitié et l’exauce.

manière qu'il est possible de trouver toutes sortes de marchandises et d'objets à acquérir dans un marché, de même l'homme peut trouver et satisfaire tous ses désirs matériels dans ce monde-ci, sans personne pour l'en empêcher. Tout est prêt et servi devant lui. Comme nous le voyons dans la **Mishna (Maximes de nos Pères 3: 16)** "Le magasin est ouvert, le commerçant accorde un crédit, le livre de comptes est ouvert, la main écrit, et tous ceux qui souhaitent emprunter peuvent venir emprunter. Les agents de recouvrement font leur tournée tous les jours et reçoivent le paiement exact de l'homme" — le mauvais penchant, le désir de l'homme est représenté ici par "le magasin" qui incite les gens à acheter de sa marchandise, même que l'homme ne voit pas quelque chose qui pourrait le faire tomber dans la faute, mais son mauvais penchant le pousse à y rentrer. "Le livre de comptes est ouvert" — le livre de D-ieu, toujours ouvert, où les actions de toute l'humanité y sont inscrites. L'homme recevra sa récompense ou son châtement en conséquence. "La main écrit" — il n'y a pas d'oubli devant D-ieu. "Et tous ceux qui souhaitent emprunter peuvent venir emprunter" — D-ieu est très longanime et attends de nombreuses années

avant de sévir, et même si l'homme transgresse la pire des fautes, cela ne veut pas automatiquement dire qu'il sera puni sur-le-champ. L'exécution de son verdict ne se fait pas si rapidement que cela, tellement, que l'on pourrait penser faussement que D-ieu ne fait pas attention à son comportement. "Les agents de recouvrement font leur tournée tous les jours" — D-ieu ne punit pas l'homme de suite pour ses mauvaises actions, en général Il attend patiemment, mais lorsque l'attribut de rigueur domine, alors les anges se promènent dans le monde, et lorsqu'ils voient une personne méritant une punition, ils se hâtent de lui faire payer ses plaisirs interdits au "magasin" de la faute.

Tout cela est vrai aussi longtemps que l'homme se trouve dans ce monde, mais ensuite, lorsque son âme monte au Monde à venir, il devient libre de son mauvais penchant et donc est exempté de l'accomplissement des Mitsvot. C'est en cela que nos Sages de mémoire bénie ont dit concernant la bougie de 'Hanouka 'jusqu'au moment où les pas des passants dans le marché cessent', c'est-à-dire tout le temps que les pieds de l'homme marchent dans ce monde qui ressemble à un marché, il y a obligation d'allumer les bougies qui représente l'accomplissement des Mitsvot.

Passons maintenant à l'idée derrière la loi disant qu'il faut poser la bougie de 'Hanouka à moins de 10 téfa'him. Cela fait allusion que pour toutes les Mitsvot que l'homme est obligé d'accomplir, par exemple les Tsitsit, les Tefillin, la Soukah, le Loulav etc..., il ne pourra pas les acquérir avec de l'argent mis de côté en tant que Ma'assèr (la dîme). La marche à suivre sera la suivante : après avoir mis de côté le Ma'assèr de ses gains, rien qu'ensuite, de l'argent qu'il lui reste, il pourra acheter le nécessaire pour accomplir les Mitsvot. Ceci est donc l'intention de la loi disant de placer la flamme à moins de 10 téfa'him, c'est-à-dire qu'il fasse les Mitsvot avec l'argent qui lui restera, après avoir mis de côté un dixième de ses profits pour la Tsédaka.

Que ce soit par un effet de la volonté divine que nous ayons le mérite d'accomplir les Mitsvot convenablement et de nous imprégner de la grande lumière qui se fera sentir dans cette fête de 'Hanouka. Que cela réveille la lumière de notre juste Messie, comme il est dit : **"J'allumerai le flambeau de mon Oint."** (Psaumes 132: 17), signifiant que l'allumage des bougies éveille la miséricorde divine sur son peuple afin d'être sauvés de la Rédemption complète, rapidement et de nos jours AMEN !

HISTOIRE POUR LE SHABBAT

“Jacob prononça un vœu en ces termes : “Si le Seigneur est avec moi, s’Il me protège dans la voie où je marche, s’Il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir ; si je retourne en paix à la maison paternelle, alors le Seigneur aura été un D-ieu pour moi et cette pierre que je viens d’ériger en monument deviendra la maison du Seigneur et tous les biens que Tu m’accorderas, je veux T’en offrir la dîme.” (Berechit 28, 20-22).

Dans le feuillet **Al Pi Darko**, il est rapporté une histoire merveilleuse qui se déroula dans un village perdu, métamorphosant radicalement les habitants de cette ville à jamais. Quant à nous, espérons en tirer un enseignement très précieux qui insufflera en nous aussi l’envie de s’améliorer.

Un certain Rav, allant son chemin, se retrouva dans une ville dont il ignorait l’existence. En y pénétrant, un des habitants lui dit allègrement : “Bonjour !” Le Rav répondit de même et lui demanda comment se portait ce village au niveau matériel et spirituel. Le villageois, lui

montrant toutes ses dents, sourit, et lui dit : “Rabbi ! La situation est excellente ! Le verset “Et tout ton peuple sont tous des Tsadikim” s’applique à nous ! En effet, il n’y a parmi nous ni voleur, ni meurtrier, d’ailleurs aucun individu ne possède des traits de caractère méprisables !” Le Rav le remercia et continua son chemin.

Le Rav rencontra un autre villageois à qui il demanda également la même question. Celui-ci répondit aussi dans le même style : “Nous sommes ‘tous bien-aimés, tous raffinés’ (mots de la première bénédiction avant la lecture du Shéma décrivant l’état de béatitude des anges qui à l’unisson et en parfaite harmonie entonnent un chant paradisiaque devant Hachem) ! Personne ne fait de mal à son prochain, personne ne frappe son prochain ! Si seulement le monde entier se comporterait comme les habitants de notre ville, le Messie serait déjà là !” Le Rav fut très étonné de ses paroles et le questionna : “Quelle est donc la situation spirituelle des villageois au niveau de l’accomplissement des Mitsvot, du Chabbat, du Yom Tov, des Tefillin, du Cachère ?” “Rabbi !” répondit-

il “pourquoi nous chercher la petite bête ?! C’en est assez que nous nous comportons bien les uns envers les autres ! De quoi d’autre avons-nous besoin ?!”

Le Rav compris de suite à quel genre de bonhomme il avait affaire, des gens pensant avoir atteint le but, sans envie aucune de se perfectionner. Il est vrai qu’ils s’abstenaient tous de pécher proprement dit, mais l’accomplissement convenable des Mitsvot n’était pas dans leur agenda. Ainsi le Rav, tout pensif, déambula dans les rues de la ville, quand soudainement il vit un âne mort qui sentait fort mauvais, vu la putréfaction qui avait commencé. Une idée formidable lui vint à l’esprit... Il ordonna à son assistant de lui apporter un grand sac noir dans lequel ils mirent l’âne. Ensuite, il lui dit de proclamer dans toute la ville qu’un terrible incident se passa dans la ville, à savoir que quelqu’un, sans attaches familiales, fut retrouvé mort dans une des ruelles de la ville, et que l’obligation de l’accompagner jusqu’à sa dernière demeure incombe à tout un chacun, devait-il s’égosiller à dire.

Il est inutile de dire que très rapidement la nouvelle se répandit même dans les ruelles les plus reculées du village et qu’une foule hétéroclite se précipita vers

la ruelle pour rendre leurs derniers hommages au Mèt Mitsvah.

Le Rav commença son eulogie en criant d'une voix puissante : "Dans la Torah, il est écrit... **"Si l'on trouve, dans le pays que l'Éternel, ton D-ieu, te donne en possession, un cadavre gisant en plein champ, et que l'auteur du meurtre soit resté inconnu (Dévarim 21: 1)**, tous les anciens et juges de la ville la plus proche de la scène du crime, diront : **"Nos mains n'ont point répandu ce sang-là, et nos yeux ne l'ont point vu répandre. (Dévarim 21: 7)**, c'est-à-dire qu'ils n'ont rien à avoir avec ce tragique événement. Le Rav, levant sa voix en pleurs, s'écria : "En particulier, lorsqu'il s'agit ici d'un Tsadik d'une telle envergure, qui faisait le jeûne de la parole quotidiennement, malheur à nous de l'avoir perdu !"

La foule renversée, même que n'ayant pas la moindre idée de l'identité du défunt, et surtout de quelqu'un d'aussi saint, se mit à pleurer à chaudes larmes pour le vide créé par sa disparition.

Le Rav ne lâcha pas prise... "Mes frères et amis!" continuait-il en pleurant "le défunt était de ceux qui se font piétiner par autrui, mais lui n'humiliait jamais personne, de ceux qui écoutent en silence les vexations sans jamais réagir ! Le verset du prophète s'est accompli pleinement en lui : **"J'ai livré mon dos aux coups et mes joues aux**

violences ; je n'ai point dérobé mon visage aux insultes et aux crachats." (Isaïe 50: 6) ! Il n'a jamais mangé de viande ni bu de vin, jamais ne dormit-il sur un lit, et de plus, il ne changea jamais d'habits ! Malheur ! Qui pourrait le remplacer !"

Les pleurs continuèrent de plus belle, ainsi que l'étonnement devant cette mystérieuse personnalité qui vivait parmi eux et que pourtant, personne n'avait jamais connue. Faisait-il partie des 36 Tsadikim cachés, fondations du monde ? Le Rav s'écria : "Maintenant, nous devons lui demander pardon de ne l'avoir respecté convenablement, comme il sied à un saint de ce calibre !" Et en même temps qu'il parlait, il enleva le sac noir et... voici un âne ! Un âne mort ? ! Les gens s'écrièrent : "Nous avons été ridiculisés ! On s'est moqué de nous !" Le Rav les calma et leur dit : "Mes maîtres ! Tout ce que j'ai dit sur cet âne est véridique ! Cet âne reçu réellement des coups, il ne mangea ni viande, ni bu du vin. Il garda sa bouche cousue durant toute sa vie, mais avec tout cela, il reste quand même que c'est un âne... Chers juifs ! Ce n'est pas assez de s'abstenir de fauter, car même un âne le fait. Pour être un bon juif, il faut agir également. Il faut accomplir les 613 Mitsvot !"

Cette idée, nous l'apprenons de **Ya'acov notre patriarche** qui fit un vœu à l'Éternel au moment de sa détresse. Il dit

à D-ieu que s'il serait protégé dans son voyage vers l'inconnu pour chercher à se marier, et qu'il retourne en paix à la terre d'Israël, **"alors le Seigneur aura été un D-ieu pour moi" (Berechit 28: 20)**, c'est-à-dire que non seulement il se gardera de faire du mal, mais accomplira les Mitsvot, comme le verset suivant le souligne **"et cette pierre que je viens d'ériger en monument deviendra la maison du Seigneur et tous les biens que Tu m'accorderas, je veux T'en offrir la dîme."** (Berechit 28: 21). Seulement de cette manière, il sera possible à l'homme d'être un vrai serviteur de D-ieu, car sans cela, il ressemblera plutôt à un âne.

Nous voyons dans la Paracha de **Vayéra**, qu'**Avraham notre patriarche** dit à son serviteur Eliezer et à son fils Yishmaël **"Restez ici avec l'âne" (Berechit 22: 5)**. **Rachi** explique : "un peuple qui ressemble à l'âne", dans le sens précédemment expliqué, qu'Eliezer et Yishmaël se sont en effet abstenus de faire le mal, mais n'ont pas œuvré vers le bien, car Eliezer, n'était pas obligé de faire les Mitsvot de la Torah, et Yishmaël n'accepta que la circoncision d'entres toutes les Mitsvot de la Torah. En cela, ils ressemblent donc à l'âne.

Seul les enfants d'Israël qui font les Mitsvot concrètement sont considérés le peuple saint de D-ieu.

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION
Traduit du livre “The Empty Wagon” —
“Le Wagon Vide”
de Rabbi Yaacov Shapiro
שליט א

Notre réaction à l’oppression a toujours été la même : *Téchouva*, *téfila outsédakah ma’avirine èt ro’a haguézéra* (le repentir, la prière et la charité abrogent le mauvais décret). En tant que collectif, il n’y a rien que nous puissions faire pour changer notre sort, sinon devenir de meilleurs juifs. Puisqu’en tant que collectif, Hachem nous donne toujours ce que nous méritons, le seul moyen de changer ce que Hachem nous donne est de changer ce que nous méritons.

Le **Rav de Brisk**¹ explique que c’est la raison pour laquelle Hashem désapprouva la demande des Anciens à Shmouel le prophète de nommer un roi sur les juifs. L’essentiel de son explication est que, même si la nomination d’un roi était, à cette époque, une Mitsvah, le motif derrière leur désir de faire la Mitsvah, le transforme en un péché.

“Donne-nous donc un roi pour nous gouverner, comme en ont tous les peuples.”² ont-ils dit.

Le problème était la raison pour laquelle ils voulaient un roi. Parce que le sort du peuple juif dépend entièrement de sa droiture et les avantages politiques ne font aucune différence que ce soit, le roi des juifs remplit une fonction différente de celle des rois des nations. Pour les nations, le roi veille sur le bien-être politique de la nation, y compris la protéger de ses nations ennemies. Avoir un roi de qualité tenir les rênes est un grand avantage politique pour un pays. C’est ce que les juifs voulaient quand ils ont demandé à Shmuel d’avoir un roi. Ils voulaient un roi “comme toutes les nations l’ont.” C’est-à-dire, pour obtenir les avantages politiques et sociaux que les rois fournissent dans tous les pays. À ce moment-là, ils ont cru qu’ils pourraient particulièrement bénéficier d’un roi, parce qu’ils étaient sur le point d’être attaqués par Na’hash, le roi d’Amone et son armée.³

Mais les choses comme les rois, les gouvernements et les armées n’aident pas le peuple juif. Les avantages politiques ou militaires n’ont aucune incidence sur notre destin. Seuls les *Mitsvot* et les *‘Avérot* l’ont. Et donc la demande d’avoir un roi — plutôt, la *raison* derrière la demande⁴ — était une violation d’un principe fondamental de la Torah, ainsi qu’une stratégie totalement inutile pour améliorer la sécurité de la nation juive.

Shmuel se mit à leur expliquer que le roi qu’ils demandaient ne les aiderait pas — leur situation ne s’améliorerait pas. Il les avertissait que tant qu’ils garderaient la Torah, ils seraient en sécurité ; sinon, ils seraient en danger. Rien d’autre ne comptait.

Aucun type d’activisme (sauf celui qui est prescrit par la Torah) contribuera à changer notre situation, car à quoi bon s’impliquer dans de l’activisme alors que nous méritons encore d’être punis ? Et à quoi cela sert-il de changer même des milliers de circonstances si la seule circonstance qui cause notre souffrance — c’est-à-dire nos péchés — ne change pas ?

Et si nous faisons *Téchouva* et suivons les instructions de la Torah, quel avantage y aurait-il à faire autre chose ? Si nous méritons mieux, nous irons mieux. Sinon, non.

Avec ces principes à l’esprit, Klal Israël a toujours su qu’ils étaient maîtres de leur propre destin. Rien ne pourrait nous nuire si nous méritions la prospérité — car la Torah promet : “Or, si vous êtes dociles aux lois...” — et quand nous étions persécutés, peu importe qui étaient les persécuteurs ou la gravité de la persécution, nous avons toujours eu en notre pouvoir d’y mettre fin en effectuant un retour à Hachem.

Les autres nations ne sont pas aussi chanceuses. Elles ne contrôlent pas de la même façon leur propre destin. Elles peuvent faire la guerre à leurs ennemis ; elles peuvent négocier ; ou bien

1 Il existe différentes versions de l’explication du **Rav de Brisk** ; ici est présenté le principe fondamental, qui est commun à toutes les versions. Voir **Shi’ouré R. David Soloveitchik**, “*Inyané Hasha’a*”, p. 697 ; **The Brisker Rav**, vol. 2, p. 479, 482.

2 **Shmuel I 8: 5.**

3 **Shmuel I 12: 12.**

4 Voir **Rambam**, **Hilkhot Mélakhim (1: 2).**

elles peuvent utiliser de stratagèmes politiques et des pressions, mais leur destin n'est jamais certain. De nombreux facteurs contribuent à l'ascension et à la chute des nations, qui ne sont pas toutes sous leur contrôle. La nature prend son cours, et les causes politiques, sociales et naturelles et une myriade de circonstances à l'intérieur et au-delà de leur contrôle déterminent leur sort.

Notre destin, cependant, est complètement entre nos mains. "Or, si vous êtes dociles aux lois..."

Et sinon, non.

Résumé

Le peuple juif n'est pas une nation dans aucun sens civique, tribal, culturel ou ethnique. Nous sommes un peuple dont le dénominateur commun — et donc notre peuple — est seulement parce que nous partageons une Torah qui nous a été donnée par Hachem et également la responsabilité de l'accomplir.

La race, la nationalité, l'ethnicité, la langue que l'on parle, le pays auquel on est fidèle, et le drapeau que l'on brandit n'affecte pas la judéité, et sa judéité ne lui demande aucune chose à l'égard de l'un ou l'autre de ces facteurs. L'engagement d'une personne envers la

Torah, cependant, affecte son statut au sein de la nation juive. D'une part, quelqu'un qui est né juif, mais ne croit pas à la religion — un *apikorès* — est un traître et un ennemi de Hachem et du peuple juif. Il est chassé de la nation juive aussi longtemps qu'il nie sa religion. D'autre part, quelqu'un né en dehors de la nation juive peut devenir un juif à part entière en partageant ce qui définit les juifs comme des juifs — en acceptant la religion juive et en s'engageant à remplir ses obligations. Si quelqu'un s'identifie au peuple juif politiquement, ethniquement ou culturellement, cela ne fait pas de lui un juif ; partager leur engagement à accomplir la Torah le fait."

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

Évidemment, ces lois vous sont présentées à titre d'étude. Pour la marche à suivre, veuillez consulter un Rav.

Suite des lois du réveil le matin —

1. Nous récitons chaque matin la bénédiction de "**Qui ne m'a pas fait non-juif**", et ensuite celle de "**Qui ne m'a pas fait esclave**" dans cet ordre là précisément, car d'abord, nous remercions D-ieu de ne pas nous avoir créés en tant que non-juifs, qui ne sont pas obligés d'accomplir les Mitsvot du tout. Ce n'est qu'ensuite que nous remercions D-ieu de ne pas nous avoir créés en tant qu'esclaves, car bien qu'un esclave appartenant à un juif soit soumis à certaines Mitsvot (lorsque le juif acquiesce le corps de l'esclave), néanmoins il n'est pas obligé de toutes les Mitsvot dans leur intégralité.
2. Le **Bakh** écrit que lorsque nous récitons les

bénédictions ci-dessus, notre intention est de remercier D-ieu d'avoir insufflé nos âmes dans des enveloppes corporelles juives, et non dans le corps d'un non-juif ou d'un esclave, car c'est ce qui arrive lorsqu'un juif faute avec des personnes non-juives, il sera réincarné dans un non-juif ou un esclave. Le '**Hida zt"l**' dans son **Birké Yossef** explique cela longuement, à savoir que lorsqu'un juif faute avec les non-juifs, son âme se change à celle d'un non-juif. Aussi, s'il travaille pour les ministres, et à cause de cela il rate la mise des Tefillin, la lecture du Shéma ou profane le Chabbat, il verra son âme changer en celle d'un esclave, ou encore après sa mort, son âme transmigrera dans un esclave. Il en ressort que tout celui qui descend d'Avraham, d'Isaac et de Ya'acov nos patriarches, devra remercier Hachem d'un cœur débordant de joie de lui avoir insufflé son âme dans un corps juif.

3. Ce remerciement inclut aussi le cas de figure suivant : alors qu'un homme est encore vivant, son âme peut être remplacée par celle d'un non-juif ou d'un esclave. Cela se passe pendant son sommeil. En effet, chaque nuit, avant de dormir, la partie essentielle de l'âme

quitte le corps pour rejoindre les sphères célestes où elle sera jugée devant D-ieu de ses actions de la journée passée. Selon ses actions, l'homme sera puni ou récompensé. Il se peut donc que si quelqu'un s'est embourbé dans la faute gravement, il perdra son âme pure pour recevoir celle d'un non-juif ou d'un esclave. Par conséquent, nous remercions grandement Hachem de nous avoir rendus nos âmes revigorées et prêtes pour un nouveau jour de Service divin.

OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“Il eut un songe que voici : Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.” (Berechit 28: 12).

L'échelle fait allusion à l'âme de l'homme. Puisque lorsque l'homme dort, son âme ne sort pas entièrement du corps, mais une partie y reste, c'est pour cela que l'homme est qualifié d'“**Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel**”. La preuve en est que l'homme se réveille lorsque son corps est bougé, et si l'âme humaine s'était complètement séparé du corps, elle n'aurait pas senti le mouvement de son corps, et donc “**Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel**”. La fin du verset “**son sommet atteignait le ciel**” ne s'applique qu'à celui qui maîtrise son mauvais penchant, son âme pourra effectivement monter vers les sphères célestes sans empêchement.

Le verset continue : “**et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle**”, faisant allusion aux bonnes actions que l'homme accomplit dans ce bas monde, qui allument son âme de lumières intenses. Par la force des Mitsvot, il fait descendre du ciel des lumières extraordinaires illuminant son âme.

• Annonces •

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la propagation de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît, vous adressez-vous au e-mail penseejuive613@gmail.com

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine au e-mail penseejuive613@gmail.com

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au e-mail penseejuive613@gmail.com

Merci infiniment !

PERLES DU MAGUID

Journal Communautaire Beth Rebbi Bouguid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI

NUMÉRO 27 CHABBAT VAYETSE 5780



ENTRÉE
SORTIE

16:36
17:48



Les Paroles de nos maîtres

PAROLES

DE REBBI BOUGUID SAADOUN Z"l

MOT

DU RAV CHMOUEL HOURI

Yaacov fuya la maison de ses parents pour la famille de sa mère à Harane.

Rashi souligne qu'il fréquenta pendant 14 ans la yeshiva de Chem et Ever avant d'aboutir à sa destination finale. Au retour, il avertit son frère Essav que malgré son long séjour chez Lavane il continua d'observer la Thora et les mitsvot. Cette déclaration est accompagnée par celle de son père qui proclame que tant les juifs étudient la Thora ils sont intouchables par les nations du monde. Les érudits versés dans l'étude de la Thora sont dénommés bâtisseurs «בונים», «car leur étude soutient le monde et permet le règne d'une paix universelle.

Cette opportunité incomparable doit nous motiver, au moins le jour du Chabbat. Ce jour nous offre l'occasion inouïe de rattraper notre incapacité à nous consacrer à l'étude due à nos occupations des jours de la semaine. D'autant que le potentiel de l'étude ce jour est décuplé par rapport au reste de la semaine. Prenons conscience de cette aubaine, pour quoi se perdre en bavardages stériles et autres futilités chronophages.

ויצא יעקב מבאר שבע וילך חרנה

Jacob sortit de béer chevaa et alla à Harane. Cette fuite exige beaucoup de précautions pour sauvegarder son identité et transmettre une éducation exemplaire à sa progéniture. Ainsi, directement après sa fuite il fréquente la yeshiva de Chem et Ever pour se renforcer et éviter les assauts assimilationnistes de Lavane qui cherche à le détruire spirituellement. Afin de protéger sa famille de ce danger, il l'inculque dans l'ambiance de sainteté vécue avec ses propres parents. Parmi les armes de défense il fait régner une pleine présence divine dans la famille jusqu'à choisir des noms pour ses enfants forgés avec le nom de D. Reouven «hachem a vu ma souffrance» Chimone «hachem a écouté ...» Yehouda «je remercie hachem » etc.

Cette lumière est une parade contre l'obscurantisme et les séductions du monde qui tente de nous déraciner de nos origines. En effet, une vigilance à tout instant s'impose pour assurer notre pérennité et transmettre des valeurs juives.

Lirfouate Margalit bat Naija Dorit bat Margalit

Yaacov quitta Béer Chéva et se dirigea vers Haran. (28.10)

Rachi demande : pourquoi la Torah précise-t-elle que « Yaacov quitta Béer Chéva » ? Pourquoi est-il important pour nous de savoir d'où notre patriarche est parti ? Lorsqu'un homme se rend d'un endroit à l'autre, il peut vouloir essentiellement quitter le lieu d'où il part, ou bien surtout arriver à une certaine destination. En ce qui concerne Yaacov, il poursuit ici deux objectifs : Rivka lui a ordonné de fuir à Haran pour échapper aux manigances d'Essav qui cherchait à le tuer. Elle a donc pour but qu'il quitte Beer Chéva. Yits'hak, quant à lui, a envoyé Yaacov à Haran pour y prendre une épouse parmi les filles de Lavan et non celles de Canaan. Pour respecter l'ordre de ses deux parents, Yaacov doit poursuivre deux objectifs : quitter Beer Chéva et se rendre à Haran.

(Beth Halévi)

Et Yaacov quitta Beer Sheva

Il y a certains qui partent chercher leur zivoug et d'autres c'est leur zivoug qui vient vers eux. Ainsi pour Itshak son zivoug vint vers lui comme il est écrit « et il vit et voici que des chameaux arrivent ». Pour d'autres c'est le contraire comme il est écrit « et Yaacov ai sorti »

Bereshit Raba

pourquoi ne pas nous enseigner que le départ d'un tsaddik laisse une impression dans la ville, en disant « il quitta », à propos d'Avraham ? Yaacov se trouvait chez ses parents, Yits'hak et Rivka. Lorsqu'il quitta Béer Chéva, ils ressentirent son absence et son départ laissa une impression. En revanche, Avraham se trouvait en compagnie d'idolâtres qui ne ressentirent absolument pas son absence. Son départ ne fit aucune impression sur eux...

(Hatam Sofer)

Pour t'apprendre que la route s'est raccourcie pour lui. (Rachi) Yaacov a mérité que le chemin soit miraculeusement raccourci lorsqu'il alla chercher une épouse, comme ce fut le cas pour Eliézer lorsqu'il alla chercher une épouse pour Yits'hak. Cela doit apprendre aux générations à venir que, même si par les voies naturelles, les Juifs en exil ne possèdent pas de dot à donner à leurs filles ni les jeunes hommes n'ont le moyen de gagner leur vie après le mariage, ils ne doivent pas empêcher le mariage de leurs fils et de leurs filles. Ils doivent les marier et mettre leur confiance en D., qui les aidera même par des moyens miraculeux. Ils bénéficieront d'un raccourci miraculeux pour trouver des ressources.

(Bikourei Aviv)

...

Et voici qu'une échelle est posée à terre et son sommet atteint le ciel. (28.12)

Si l'homme se considère bas, « posé à terre », dans ce cas « son sommet atteint le ciel », il est considéré grand au Ciel. Le Zohar dit : « Celui qui est petit sera grand là-bas ». Il mérite que « D. soit debout au-dessus d'elle » - la Présence divine reposera sur lui, comme le dit le verset : « Je résiderai avec l'homme brisé ».

(Ora'h Lé'häim)

Le mot *soulam*/échelle a la même valeur numérique que le mot *mamone*/argent. Cette similitude nous apprend que l'argent est quelque chose de très bas, de « posé à terre », et pour tant « son sommet atteint le ciel » : l'argent peut accomplir de grandes choses qui atteignent le Ciel, par exemple la charité et la bienfaisance.

(Or Tsaddikim)

*

Le Midrache rapporte que le départ de Yaacov à l'étranger évoque l'exil futur du peuple juif. Le Ciel lui montra donc que, même en exil, la sainteté du Temple accompagnerait le peuple juif et se déverserait dans les synagogues et les maisons d'étude. Le mont Moriah ne s'est-il pas déraciné pour rejoindre Yaacov hors de terre sainte ? Yaacov le reconnaît : « D. est réellement présent en ce lieu » - je me rends compte à présent que même « dans ce lieu », ici à l'étranger, la Présence divine accompagnera les enfants d'Israël, chose que j'ignorais jusqu'à présent : « et je ne le savais pas ».

(Mélo Haomer)

...

Il est dit à propos de Pharaon : « Pharaon s'éveilla, se rendormit et fit un deuxième rêve » (Bé-récht 41.4,5).

Voyez la différence entre Yaacov et Pharaon ! Lorsque Yaacov s'est éveillé, il s'est précipité pour accomplir le service divin et s'est exclamé : « D. est réellement présent en ce lieu ! » mais « Pharaon s'éveilla et se rendormit »...

(Rabbi Méir'l, Rabbi de Prémichlan)

Et voici une échelle posée sur la terre et étendue jusqu'au ciel

La valeur numérique de mamone (argent) est la même que la pauvreté, car celui-là il élèvera et l'autre il rabaissera. Car l'argent peu élever l'homme et le rabaisse : Sans argent l'homme reste sur terre avec l'argent sa tête atteint le ciel.

Baal atourim

Car la richesse et la pauvreté ne tiennent pas longtemps (n.d.t la roue tourne comme on dit). Toujours les deux vont et viennent. Comme il est écrit : Il rabaisse les orgueilleux et il élevé les humbles.

Baal chem tov



C'est la porte du ciel

La terre d'Israël est appelée la terre du Tsvi (cerf) comme le cerf cette terre est élastique et s'élargit. Elle est capable d'assimiler un accroissement de sa population. Car la promesse « cette terre ou tu es couché je la donne a toi et ta descendance ». Elle implique que cette terre ne sera jamais étroite pour toi-même et ta descendance quand elle deviendra aussi nombreuse comme la poussière de la terre.

Rabbi Arié leivich tsinss

Tout juif qui habite en terre d'Israël est considéré comme un tssadik, un juste car si ce n'était pas le cas, la terre l'aurait expulsé. `Ainsi même si certains le considère comme rasha, c'est sûrement un juste. Car Israël est considéré comme la porte du ciel et c'est le secret du Passouk du livre des psaumes. » C'est la porte de D. les justes y viendront ». Les initiales de la fin du verset donne le mot *Tsevi*, cela allusionne que tout celui qui réside dans la terre du cerf est considéré comme tssadik.

Tov Aaretz

« Si (D.) me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir... » (28.20)

Il est évident que le pain sert à être mangé et les vêtements à se couvrir. Pourquoi le préciser ? Yaacov demande d'avoir la santé physique et la tranquillité d'esprit pour pouvoir manger son pain. En effet, il arrive parfois qu'un homme ait du pain mais ne puisse pas le manger. Yaacov demande aussi de pouvoir porter ses vêtements sans être contraint de les mettre en gage ou d'être empêché de les mettre à cause de malheurs ou de soucis.

(Le Rabbi de Lantchéno)

« S'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir » – Yaacov demande : « Maître du monde, donne-moi ma subsistance de façon convenable, sans que j'aie besoin de m'abaisser. »

(Le Rabbi de Sassov)

« Et de tout ce que Tu me donneras, je T'offrirai un dixième. » (28.22)

Seulement ce que je prélèverai pour la charité restera réellement mien : c'est ce que Tu me donneras. Toutes les autres sommes ne m'appartiennent pas et ne resteront pas miennes.

(Komets Hamin'ha)

« Je t'offrirai un dixième ». Le mot maasser est écrit ici deux fois : deux dixièmes sont égaux à un cinquième. C'est là une allusion à la recommandation de nos Sages : « Quiconque donne son argent à la charité ne doit pas donner plus d'un cinquième ».

(Anonyme)

Ils ne lui parurent que quelques jours tant il l'aimait. (29.20)

Cela aurait dû être le contraire ! Chaque jour aurait dû lui paraître long comme une année tant il aimait Ra'hel ! En réalité, c'est lorsque l'amour est intéressé, pour un plaisir physique, que l'homme désire que le temps passe vite, chaque jour lui semblant long comme un an. Mais quand l'amour est spirituel, sans aucun intérêt personnel, comme celui de Yaacov pour Rahel, il n'y a pas de place pour « avant » et « après » – et sept ans sont semblables à quelques jours.

(Le Rabbi d'Apta)

« A présent, cette fois, mon mari me sera attaché parce que je lui ai donné trois fils ». (29.34) Le 'Hizkouni rapporte une explication originale

sur ce verset : Une femme qui donne naissance à un enfant le porte sur son bras. Si elle en a deux, elle porte l'un sur son bras droit et l'autre sur son bras gauche. Lorsque s'ajoute un troisième, elle ne sait plus que faire et son mari doit l'aider. Voici ce que dit Léa : « A présent, cette fois, mon mari me sera attaché » – il sera forcé de m'aider – « parce que je lui ai donné trois fils » – et que je ne pourrai pas m'occuper d'eux sans lui.

« Cette fois, je louerai D. » ... Alors elle cessa d'enfanter. (29.35)

Nos Sages enseignent : « L'homme doit remercier D. pour le passé et prier pour l'avenir » (Bérakhot 54). Aussi, Léa qui se contenta de remercier D. pour le passé, sans prier aussi pour l'avenir, cessa d'enfanter.

(Au nom du Rabbi de Lublin)

Depuis le jour de la Création, personne n'a loué D. jusqu'à ce que vienne Léa. (Bérakhot 7) Quel enseignement étonnant ! Les patriarches, qui ont instauré les prières, n'ont-ils pas loué D. ? En fait, le mot *hodaal* / louer ou avouer) signifie : reconnaître que l'autre a raison. Si une personne pensait au début que son prochain avait tort, elle reconnaît à présent qu'il a raison et l'avoue. Au début, Léa pensait que le fait d'être haïe lui était défavorable. Elle s'est rendu compte ensuite que ce défaut lui a profité : grâce à lui, elle a mérité de donner naissance à la majorité des tribus du peuple juif. Elle a donc dit : « Cette fois, je louerai D. » – elle a reconnu et avoué que ce qu'elle avait cru mauvais était, en réalité, un bienfait. Ce cas ne s'est jamais présenté avant Léa. Les patriarches ont loué et remercié D. mais un cas de *hodaal* (où l'on reconnaît son tort) ne s'était jamais produit avant Léa.

(Tiv Guittin)



Rappel de la première partie de l'histoire:

Un juif simple de Tunis découvre le monde du travail et des affaires, peu à peu, il se met à délaissier certains mitswots comme la téfila betsibour. Sa femme, fait part de ses inquiétudes à Rabbi Hai Taieb Lo Met. Ce dernier chaque matin se présente devant la porte de notre homme qui n'a pas d'autre choix que de le suivre à la synagogue. Malheureusement, ceci ne lui attire que des ennuis. Un jour, des notables commandent de la marchandise, et ne lui paye pas, le lendemain, c'est la femme d'une autorité importante de Tunis. Dépit, il se promet de ne plus suivre le Rabbi à la synagogue,

car il estime que ceci ne lui porte que malchance.

Cependant, le lendemain matin, que ne fut sa surprise en découvrant le Rabbi sur le palier de sa porte. De nouveau, il prie et se rend à son commerce. Ce matin là, un soldat arrive, pour passer commande et demande à être livré. Heureux de cette affaire, le soldat s'en va, l'homme retourne à son comptoir et découvre une bourse remplie de pièces d'or. Elle doit appartenir au soldat qui l'a posé par inadvertance, pense-t-il. L'homme sort de son magasin pour rendre la bourse à son propriétaire, mais, stupeur, Rabbi Hai Taieb Lo Met l'attend devant sa porte.

Cette fois, l'homme lui raconte toutes ses mésaventures, la délégation qui part sans lui régler, la noble femme... Rabbi Hai Taieb Lo Met le rassure et lui suggère d'ouvrir la bourse et compter toutes les pièces d'or. Quelle surprise s'écrie-t-il, s'est exactement la somme qui m'a été volée. « Tu vois, par le mérite de ta téfila tu as mérité d'être remboursé de la somme volée, mais également de la livraison qui n'a pas été réalisé. Le soldat que tu as vu était Elihaou Hanavi ... »

On ne perds jamais en accomplissant une mitswa.



Biographie

REBBI REPHÆL KHADIR SABBANE Z"l

Rebbi Rephael est né à Djerba rosh hodech tevet 5670 de parents ayant la crainte de D. et investis dans la Thora. Après avoir été l'élève du Rav mekikes Chelly z"l il fut celui de rebbi rahamime haï Ouïita hacohen z"l. Il avait une grande maîtrise dans les domaines de la Thora, notamment l'exploration des textes talmudiques « yïoune » et la loi juive. Pour cette dernière, les réponses concernant les questions halakhiques jaillissaient des discussions entre les élèves et des études des sources. Ses recherches donnaient lieu à des échanges avec des sommités du monde entier et de Tunisie notamment le Rav hamekoubal rebbi Yehouda hadaya z"l.

A l'âge de vingt ans il se maria avec la très pieuse rabbanite עושה ז"ל qui le soutenait dans tous les domaines

de la vie. Jeune marié il se consacrait au commerce pour subvenir aux besoins de la famille, tandis que le soir il se donnait à l'étude. Il eut la chance d'étudier pendant deux ans régulièrement avec son maître rebbi rahamime haï hwita hacohen. La première année fut consacrée aux règles de pureté familiale, la seconde aux textes du ari zal. A 22 ans il a été nommé à la tête de la yeshiva pendant 12 ans. 7 ans après, il devient membre du beth din jusqu'à ce qu'il reçoivent la smikha par le tribunal rabbinique de Tunis.

Il créa un journal mensuel «הירח» où les rabbins discutaient de divers thèmes halakhiques. Il s'investit activement dans la vie juive en créant diverses institutions : éducatives, caritatives et philanthropiques (aide aux nécessiteux, s'occuper des malades, mariage, développement de la Torah etc.)

Longtemps il fut le Rav de Médenine jusqu'à qu'il fasse sa alya à 47 ans, il eut des débuts difficiles dans la ville de

beith chemesh où il vécut jusqu'à que quelqu'un l'invite à s'installer en qualité de Rav dans la ville netivote...

Il y développa les activités toraniques et œuvra pour l'institution d'une yeshiva dans cette ville.

Ce fut la «שיבת הנגב» sous la direction du Rav Issakhar Meir z"l. Il instaura une journée de rencontre avec des rabbins qui étaient l'occasion d'étudier des problématiques halakhiques actuelles. Très apprécié de la population de netivot il fut nommé Grand rabbin de la ville.

Il mettait le doigt sur les enjeux de moralité et l'influence délétère des valeurs occidentale sur la famille juive.

Auteur de nombreux ouvrages de référence dans le domaine de la Torah, il quitta ce monde le lundi 4 kislew 5755 et fut inhumé dans le cimetière de la ville de netivote.

Tiré du livre Migdolei Israel





Hala'hotot HANOUKA

Les femmes ont l'habitude de ne faire aucun travail pendant que leurs lumières de 'Hanouka brûlent, et il n'y aucune raison de les y autoriser. Mais certaines femmes ont coutume de ne pas travailler du tout durant toute la fête : il faut supprimer cette habitude, car l'oisiveté mène à l'ennui (et à tous les autres vices qui en découlent)... Certains décisionnaires pensent toutefois qu'il est bon qu'elles évitent les gros travaux qui demandent beaucoup d'efforts, le premier et le dernier jour de 'Hanouka au moins.

Les femmes sont soumises à l'obligation d'allumer les lumières de 'Hanouka, car elles ont eu une part active à ce miracle elles aussi. Par conséquent, une femme peut acquitter son mari de cette mitswa et, lorsque le mari est obligé de s'absenter, il convient qu'il demande à sa femme de le remplacer pour allumer les lumières de 'Hanouka à la tombée de la nuit, un quart d'heure environ après le coucher du soleil. Il est ainsi acquitté de son obligation.

Lorsqu'une femme allume les lumières de 'Hanouka à la place de son mari, elle doit dire la bénédiction usuelle : lehadliq ner 'Hanouka. Si elle a dit : 'al hadlaqath ner 'Hanouka, elle s'est acquittée et n'a pas besoin de recommencer.



Recette LES YOYOS

Ingrédients

1 oeuf
2 cuillère à soupe de sucre
1,5 cuillère à soupe d huile
1/2 vanille
1/2 levure
zeste de citron
Pour le miel :
1 tasse de sucre en poudre
1/2 tasse d'eau.
jus d'un demi-citron



Dans un large saladier, verser l'huile, le sucre, le sucre vanillé et un peu de zeste de citron.

Ajouter les œufs et mélanger à l'aide d'une cuillère en bois ou en métal juste assez pour obtenir un appareil homogène.

Verser la farine petit à petit et l'incorporer avec la cuillère : la pâte obtenue doit être lisse, un peu molle et légèrement collante.

Couvrir le saladier avec un torchon de cuisine propre et laisser reposer à température ambiante pendant 1 heure environ.

Verser l'huile dans la friteuse et faire frire les yoyos.

Dans une casserole, faites fondre le sucre et l'eau, puis ajoutez le jus de citron en fin de cuisson. Le liquide devient translucide.

Arrosez enfin les yoyos de miel, puis laissez-les s'égoutter sur une grille surélevée.



Brit Kehouna

Au sujet du travail pendant l'allumage des bougies de Hanouka, on n'a pas une coutume particulière, chacun fait selon ce qu'il a l'habitude de faire, par contre les femmes s'abstiennent au moment de l'allumage. Certaines femme ne travaille pas le premier et le huitième jour. Il semble qu'elles peuvent faire les travaux liés au ménage du foyer familial

Segoula

Il existe une phrase à propos de laquelle nos Sages dans la guémara ainsi que le 'Hida zatsal dans son livre « Avot Hakocheh », se sont penchés : tout celui qui a besoin de yéchoua (délivrance) et réussite dans n'importe quel domaine, et qui répète dix-sept fois cette phrase – ce nom plus précisément, se verra exaucé. Il s'agit du nom de la mère d'Avraham Avinou : Amtalaï bat Karnévo. Voici donc les propos du 'Hida :

« C'est une Ségoula pour celui qui se rend chez un roi, un ministre ou un gouverneur, de dire dix-sept fois « Amtalaï bat Karnévo » avant la rencontre. »



Vendredi 6 Décembre

16h36 **Allumage des bougies**
16h35 Minha
Kabbalat Chabbat
Dracha
Arvite
Beth Hamidrash

Chabbat 7 Décembre

9h00 Cha'harite
9h20 Hodou
10h00 Cours pour les enfants
16h20 **Minha**
Seouda Chelichite
16h54 **Chkia**
17h49 **Arvite**



Vous avez la possibilité de dédier ce journal pour toute raison souhaitée : Réussite, Guérison, Élévation de l'âme ...

Dimanche 8 Décembre

8h00 Cha'harite
8h20 Hodou
Cours
16h35 **Minha**
Arvite suivi

Lundi au Vendredi

6h50 **Cha'harite 1**
7h10 Hodou
Cours
Charahite 2
8h15 Watitpalel Hanna
8h30 Hodou
Cours
16h35 **Minha**
Arvit suivi

AVIS AUX CÉLIBATAIRES !

SAMEDI 21 DÉCEMBRE À 20H15
BEITH RABBI BOUGUID

Speakers

LA RABANITE SITRUK	Va-t-il venir ?
MARIACHA DRAI	S'accomplir et s'épanouir
SARA BERROS	Célibataire un échec ?
ODÉLIA EDERHY	Pourquoi attendre ?

PUBLIC FÉMININ
38 ALLÉE DARIUS MILHAUD, 75019 PARIS

SECOULOT ET TFILOT SONT TES SOUTIENS QUOTIDIENS
OU BIEN PEUT ÊTRE TU N'Y CROIS PLUS ?
AUTOUR DE TOI ON VEUT TE VOIR MARIÉE. ON TE DONNE DES CONSEILS,
ON TE REGARDE AVEC PEINE ?
TOI TU ES LÀ À ATTENDRE LE MOMENT OU ÇA ARRIVERA.....

NOUS T'INVITONS À UNE SOIRÉE SPÉCIALE TRANSFORMATION !!!
VIENS PARTAGER UNE NOUVELLE VISION SUR CETTE ATTENTE !

AVIGAEEL BERROS
ANIMATION MUSICALE
MELAVE MALKA GOURMAND

Cours de Piyoutims et lecture de la Torah
pour les enfants le chabbat après Min'ha
avec *Meyer Attia* et *David Trabelsi*



Beth Rabbi Bougid
38 Allée Darius
75019 Paris



brabbibougid@gmail.com



Rav Shmouel
Beth Rabbi Bougid

Suivez nous sur
Facebook



Contactez nous pour
recevoir le journal
par email